

A SUIVRE



N° 231 AVRIL 1997 35 F

SERA

HKO

**Compte à rebours
à Hong Kong**

M 1065 - 231 - 35.00 F



Le bonheur à la manière de Beb Deum



200 P - 59 F.

casterman

A SUIVRE



香港

N° 231
AVRIL 1997

5 SERA HKO (1/4) LA MUSIQUE DES CHIFFRES

26 OMBRES CHINOISES

Printemps 1997. A Hong Kong, le compte à rebours de la rétrocession entre dans sa dernière phase. C'est ce décor qui sert de cadre à *HKO* - contraction des initiales de Hong Kong et de *knock-out*. Rencontre avec son auteur, Sera.

29 BOUCQ JÉRÔME MOUCHEROT
LA FEUILLE SE RAMASSE UNE PELLE

32 MUSIQUES

34 GIARDINO LA ROUTE DES SONGES

43 WURM/DESBERG LE LION AILÉ (2/4)
DE FEMME EN FEMME

70 BD DU MOIS

73 CHAUZY L'ÂGE INGRAT EFFROIS

77 BEURIOT/RICHELLE AMOURS FRAGILES
LE DERNIER PRINTEMPS (3/3) LE SILENCE QUI TUE

110 CINÉMA

112 PUCHOL/BARAOU LA MAISON DU BONHEUR

120 INFOS

121 CABANES COLIN-MAILLARD (2) L'ATHLÈTE SE DÉCOINCE

127 INFOS

128 GELUCK CE MOIS-CI LE CHAT

130 LIVRES POLAR

131 LIVRES SF

132 LIVRES ROMANS

133 MARC-RÉNIER/WARNAUTS LÀ OÙ MEURENT LES ANGES (2/4)
HAPPY BIRTHDAY, MR. PRESIDENT



Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Code postal : Pays :

Téléphone :

Je suis déjà abonné sous la référence N° :

**JE M'ABONNE POUR 12 NUMÉROS
POUR UN PRIX DE 350 F AU LIEU DE 420 F
JE RÉALISE UNE ÉCONOMIE DE 70 F
410 F POUR L'ÉTRANGER AU LIEU DE 492 F**

Pour la France et le Benelux,
je règle par chèque la somme de 350 F.

Pour les autres pays, je règle la somme de 410 F.

a) Chèque (A SUIVRE), service Abonnements,

66, rue Bonaparte, 75006 Paris

b) Virement international CCP N° 21569 08 w Paris.

Pour le Canada et les États-Unis,

j'envoie un chèque de 185 \$ canadiens (plus taxes) à Périodica,

1155, av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2



COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION A SUIVRE

N°48 ○ 15F	N°49 ○ 15F	N°50 ○ 15F	N°51 ○ 15F	N°52 ○ 15F	N°53 ○ 15F	N°54 ○ 15F	N°55 ○ 15F	N°30 ○ 12F	N°45 ○ 14F	N°46 ○ 14F
N°56 ○ 15F	N°57 ○ 15F	N°58 ○ 15F	N°59 ○ 15F	N°60 ○ 15F	N°61 ○ 15F	N°62 ○ 15F	N°63 ○ 16F	N°64 ○ 16F	N°65 ○ 16F	N°66 ○ 17F
N°67 ○ 17F	N°68 ○ 17F	N°69 ○ 17F	N°70 ○ 17F	N°71 ○ 17F	N°72 ○ 17F	N°73 ○ 17F	N°74 ○ 17F	N°75 ○ 17F	N°76 ○ 17F	N°77 ○ 17F
N°78 ○ 17F	N°79 ○ 18F	N°80 ○ 18F	N°81 ○ 18F	N°82 ○ 18F	N°83 ○ 18F	N°84 ○ 18F	N°85 ○ 18F	N°86 ○ 18F	N°87 ○ 18F	N°88 ○ 18F
N°89 ○ 18F	N°90 ○ 18F	N°91 ○ 18F	N°92 ○ 18F	N°93 ○ 19F	N°94 ○ 19F	N°95 ○ 19F	N°96 ○ 19F	N°97 ○ 20F	N°98 ○ 20F	N°99 ○ 20F
N°100 ○ 20F	N°101 ○ 20F	N°102 ○ 20F	N°103 ○ 20F	N°104 ○ 20F	N°105 ○ 20F	N°106 ○ 20F	N°107 ○ 20F	N°108 ○ 20F	N°109 ○ 22F	N°110 ○ 22F
N°111 ○ 22F	N°112 ○ 22F	N°113 ○ 22F	N°114 ○ 22F	N°115 ○ 22F	N°116 ○ 22F	N°117 ○ 22F	N°118 ○ 22F	N°119 ○ 22F	N°120 ○ 22F	N°121 ○ 22F
N°122 ○ 22F	N°123 ○ 22F	N°124 ○ 22F	N°125 ○ 22F	N°126 ○ 22F	N°127 ○ 22F	N°128 ○ 22F	N°129 ○ 22F	N°131 ○ 25F	N°132 ○ 25F	N°133 ○ 25F
N°134 ○ 25F	N°135 ○ 25F	N°136 ○ 25F	N°137 ○ 25F	N°138 ○ 25F	N°139 ○ 25F	N°140 ○ 25F	N°141 ○ 25F	N°142 ○ 25F	N°143 ○ 25F	N°144 ○ 25F
N°145 ○ 25F	N°146 ○ 25F	N°147 ○ 25F	N°148 ○ 25F	N°149 ○ 25F	N°150 ○ 26F	N°151 ○ 26F	N°153 ○ 26F	N°154 ○ 26F	N°155 ○ 26F	N°156 ○ 26F
N°157 ○ 28F	N°158 ○ 28F	N°159 ○ 28F	N°160 ○ 28F	N°161 ○ 28F	N°162 ○ 28F	N°163 ○ 28F	N°164 ○ 28F	N°165 ○ 28F	N°166 ○ 28F	N°167 ○ 28F
N°168 ○ 28F	N°169 ○ 28F	N°170 ○ 28F	N°171 ○ 28F	N°172 ○ 28F	N°173 ○ 28F	N°174 ○ 28F	N°175 ○ 32F	N°176 ○ 32F	N°177 ○ 32F	N°178 ○ 32F
N°179 ○ 32F	N°180 ○ 32F	N°181 ○ 32F	N°182 ○ 32F	N°183 ○ 32F	N°184 ○ 32F	N°185 ○ 32F	N°186 ○ 32F	N°187 ○ 32F	N°188 ○ 32F	N°189 ○ 32F
N°190 ○ 32F	N°191 ○ 32F	N°192 ○ 32F	N°193 ○ 32F	N°194 ○ 32F	N°195 ○ 32F	N°196 ○ 32F	N°197 ○ 32F	N°198 ○ 32F	N°199 ○ 32F	N°200 ○ 40F
N°201 ○ 32F	N°202 ○ 32F	N°203 ○ 32F	N°204 ○ 32F	N°205 ○ 35F	N°206 ○ 35F	N°207 ○ 35F	N°208 ○ 35F	N°209 ○ 35F	N°210 ○ 35F	N°211 ○ 35F
N°212 ○ 35F	N°213 ○ 45F	N°214 ○ 35F	N°215 ○ 35F	N°216 ○ 35F	N°217 ○ 35F	N°218 ○ 35F	N°219 ○ 35F	N°220 ○ 35F	N°221 ○ 35F	N°222 ○ 35F
N°223 ○ 35F	N°224 ○ 35F	N°225 ○ 35F	N°226 ○ 35F	N°227 ○ 35F	N°228 ○ 35F	N°229 ○ 35F	N°230 ○ 35F			

Offre spéciale : 10 francs

● Hors-série *Silence, on rêve*

A retourner à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte 75006 Paris

Nom :

Adresse :

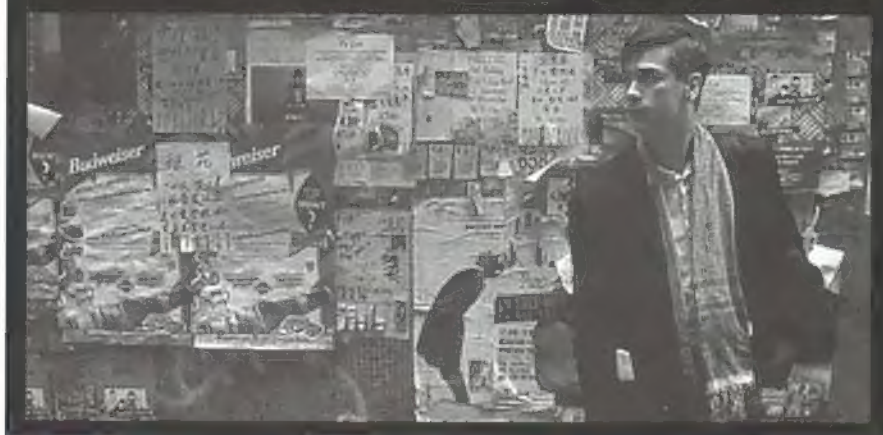
Code postal :

Localité :

Je joins le montant, soit + 15 F de frais d'expédition pour la France et 20 F pour l'étranger.

香港

SERA HKO MENACES SUR HONG KONG



LA MUSIQUE DES CHIFFRES

Le 1^{er} juillet prochain, Hong Kong sera rétrocédé à la Chine populaire, qui y a déjà mis en place un gouvernement provisoire. Le titre *HKO* vient de la contraction des mots Hong Kong et *knock-out*. Mais il désigne également l'opération que les triades chinoises vont mettre en place pour se prémunir de la mainmise que Pékin ne manquera pas d'exercer. Dans ce récit – de fiction, évidemment –, les triades s'associent avec des représentants de Taïwan et décident de disséminer dans les villes des minibombes atomiques pour exercer une pression sur les Chinois. Pour contrer le crime, la police. Mais les policiers ne sont recrutés que pour une période de deux ans, et touchent des pots-de-vin pour ne rien voir.

Entrons dans le monde complexe et sans pitié que vit au jour le jour la famille Chow : Xiaohu, 17 ans ; Fang, la sœur, et Wu, le frère aîné, membre d'un triade, la C14.



HOWLOON
MERCREDI 16
AVRIL 1997
Portland Street
砵蘭街

Le général
Liu Zhenwu
commandant
de la future
PLA⁽¹⁾ de
Hong-Kong

...a réaffirmé sa
confiance en
l'avenir des ter-
ritoires de Hong-
Kong intégrés à
la mère patrie...

...La Chine, au cours
d'une conférence de
presse. Mais son dis-
cours, qui n'a pas chan-
gé depuis sa nomina-
tion...

...a été accueilli
négativement
par les marchés
financiers...
L'indice de
Hang-Seng a
subi une chu-
te sans pré-
cédent de
6 points...

6!

6... CELA
SIGNIFIE
LONGÉVITÉ.
C'EST UN
BON PRÉSA-
GE POUR
MOI.
À 6,
JE FERAÏ LE
GRAND SAUT
DANS L'IN-
CONNU...

XIAOHU!
TU VEUX
BIEN ÉTEINDRE
LE POSTE
?!



Un homme drapé dans un drapeau de l' Union Jack a mis fin à ses jours à l'aide d'une grenade. Cela s'est passé ce matin dans Central Building. L'explosion n'a pas causé d'autres victimes. La police ne confirme pas la thèse du suicide car il semblerait que l'homme soit lié à des réseaux de contrebande. Un règlement de comptes n'est pas exclu.



Le cargo "Dicillo" est toujours immobilisé dans la baie par les autorités... je vous rappelle que des traces de plutonium avaient été décelées dans ses soutes.



Avant de refermer ce journal et de laisser place à Sandy Chow et à son bulletin météo, nous vous demandons de rester vigilants car la dépression tropicale remontant des Philippines se rapproche. Merci...



VOUS VOUS CROYEZ MALIN AVEC VOS PROVOCATIONS ?!...



BANDE DE CRÉTINS!

MA PETITE SOEUR S'IMPATIENTE ET MON OMBRE VACILLE. LA PRESSION S'ACCENTUE ICI... UN COUP DE VENT FAIT VIBRER LES PANNEAUX DE TÔLE ; LE BRUIT EST ASSOURDISSANT...



...DE NE PENSER QU'À TES OREILLES ! TU N'ES PAS SEUL, À LA FIN !

JE N'ENTENDS QUE LA FIN DE CE QU'ELLE ME RACONTE. CELA ME SUFFIT. 5. IL EST GRAND TEMPS DE BOUGER.

QUARTIER DE MONG KOK, CHANGSHA STREET, ENTRE PORTLAND ET SHANGHAI STREET. 05.00 PM.

QUI D'ENTRE VOUS PEUT ME DIRE CE QUE SIGNIFIE CE DRAPEAU NATIONALISTE ?!

NE VOUS LAISSEZ PAS ABUSER PAR DES SYMBOLES !

PERSONNE NE VIENDRA À VOTRE SECOURS ! ET LES ROUGES VONT VOUS FAIRE PAYER TRÈS CHER CES PROVOCATIONS !

MOI, JE LES AI COMBATTUS, JE LES CONNAIS !

TIRE-TOI, GRAND-PÈRE ! VA FOUTRE LE BORDEL AILLEURS QUE DANS NOTRE QUARTIER.

NON !

DU VENT !

JE N'AI PAS FINI !!



XIAOHU, ARRÊTE DE JOUER AVEC MON FEU ET OBÉIS À TA SŒUR ! SI JE DOIS ME LÈVER TU VAS DÉROUILLER !

"WU". TOUJOURS LÀ POUR LA RAMENER, POUR L'IMPOSER ... ATTENDS ! ATTENDS DONC DE VOIR CE DONT JE SUIS CAPABLE, MOI AUSSI. ET CE JOUR-LÀ, TU ME PARLERAS AUTREMENT. 4

REGARDEZ!...ON
S'EN PREND À
NOTRE DRAPEAU!

PRÉVEZ
TOUS LES
AUTRES!
VENEZ
AVEC LES
BARRES
DE FER!

VIENS
AVEC
NOUS!

TU RIGOLÉS? QUI
VA TENIR MON COM-
MERCE?!

OK...OK
GROS
MALIN

DÉMERDE-TOI
TOUT
SEUL

ET
COMMENT

AU VOLEUR -

3...SANS UN MOT POUR EUX, JE RAMASSE MES AFFAIRES. QUOI QUE JE DISE, CELA NE CHANGERA RIEN ICI. C'EST À PEINE S'ILS M'ÉCOUTENT... IL EST GRAND TEMPS DE FAIRE BOUGER RADICALEMENT LE COURS DES ÉVÉNEMENTS.

D'ICI LÀ, JE VAIS CONTINUER À FAIRE DÉFILER LES CHIFFRES DANS MA TÊTE ... C'EST SI BEAU ...
LA MUSIQUE. LA MUSIQUE DES CHIFFRES ... 2 ...



NA JING ET
SES FRÈRES.
INCONTOUR-
NABLES DANS
LE QUARTIER.
SYMPAS, MAIS
CHATOUILLEUX.
JE NE
M'ATTARDE
PAS.

JE PRÉFÈRE
LAISSER VA-
GABONDER
MON REGARD
SUR LES EN-
SEIGNES.
KIM LAM
NIGHT CLUB.
TAK FAT
PAWN SHOP.



MAN SUN
HOUSE.
KEE SANG
MEDECINE.
HO MONG
KOK.
SOUTH
CHINA
THEATRE.
KOK
CHAI
CITY.

J'AIME CETTE CACOPHONIE ANARCHIQUE AU-DESSUS DE NOS TÊTES. ELLE ME RAPPELLE TOUS LES JOURS QUE DANS LES AIRS, COMME SUR TERRE, LA LUTTE POUR L'EXISTENCE EST FÉROCE. QUE CE SOIT À KOWLOON OU ICI, À HONG-KONG, OÙ TOUT VA SE JOUER POUR MOI... BIENTÔT. TRÈS BIENTÔT, JE M'ARRACHERAI À CE BITUME... JE SUIS PRÊT À FAIRE ET À FAIRE FAIRE TOUT CE QU'IL FAUT POUR... 2 ... 1 ... 0 ...



PRISE
DANS LA
FOULE,
UNE PETITE
FORME SE
DÉPLACE
VIVEMENT,
CHERCHANT
À ÉVITER
TOUT
CONTACT...
AINSI QU'À
CROISER
TOUT
REGARD...



HE
PETITE!
DIS-MOI
...



HOI
JE TE
PARLE!
VIENS
VOIR...

DON-
NE-
MOI
...



L'HEURE
!
DONNE-
MOI
L'HEURE

POUR-
QUOI
TU TE
SAUVES
?



COM-
MENT PEUT-
ON VIVRE
SANS SAVOIR
L'HEURE
QU'IL EST,
MERDE
!



ELLE TENTE
D'ÉCHAPPER
AUX NÉONS

À L'ÉCLAT
DE LA
LUMIÈRE

ET,
AVANT DE
SE LAISSER
HAPPER
PAR
L'OMBRE,
ADRESSE
UNE
DERNIÈRE
SUPPLIQUE
AU CIEL



MESSIEURS,
IL EST TEMPS
D'ENGAGER LA
PARTIE.COM-
MENÇONS

NOUS
VOUS
ÉCOUTONS
SANDALE
DE PAILLE

(-) Homme des communications.

TRÈS BIEN, TÊTE DE DRAGON...
APRÈS PLUSIEURS MOIS D'OBSERVATIONS,
NOS PATROUILLEURS (1) DU VENT ONT
DÉCOUVERT QUE LES TRANSFERTS
SE DÉROULAIENT EN FAIT...

...À SHEUNG WAN, AU "MACAU FERRY
TERMINAL"... LA MALLETTE ÉTAIT LIVRÉE
PAR LE MOUSSE AVANT QUE LE "JET-FOIL"
NE SE RENDE AU QUAI D'EMBARQUEMENT...

(-) Homme des renseignements

...IL A FALLU
IMPROVISER
AVEC LES
MOYENS DU
BORD...
HEUREUSE-
MENT QUE
NOUS NE
MANQUIONS
PAS DE MEM-
BRES TOTA-
LEMENT
DÉVOUÉS.

BIEN QU'ILS
NOUS AIENT
PRIS DE
COURT,
ILS NE
POUVAIENT
NOUS
ÉCHAPPER.

... ILS ONT
DÉPLOYÉ LE
DISPOSITIF
HABITUEL,
SEULEMENT
6 HOMMES

...
MALGRÉ
L'IMPORTAN-
CE DE LA
LIVRAISON
...



ILS SE SONT SENTIS
EN TOTALE CONFIANCE
SUR LEUR TERRITOIRE
ET CE N'EST PAS LA VUE
DE LA VIEILLE RAMASSEUSE
DE CARTONS QUI LEUR INSPIRA
LA PREMIÈRE IDÉE.



...ELLE RÉUSSIT À ATTEINDRE
LE CENTRE DU GROUPE AVANT
QU'ILS NE RÉAGISSENT...

NE
VOUS L'AI
JE PAS DIT ?

CONTINUE
SANDALE
DE PAILLE

ILS
SONT ABRUTIS
PAR LA ROUTINE...
LEUR CERVEILLE
EST PLOMBÉE
PAR LEUR PRO-
PRE SUFFISAN-
CE



LA CHARGE DE PLASTIC
A SOUFFLÉ TOUT LE MONDE
AU SOL. IMPARABLE.
NOTRE "BÂTON ROUGE"
A FINI DE NETTOYER SEUL
LE TERRAIN ...

(1) Exécuteur

ARRH !... QUI... QUI
ÊTES-VOUS ... POUR VOUS
ATTAQUER AU CARTEL
DE WO
?!

" LE
DERNIER
CERCLE "
TE SALUE.

...IL A RÉ-
CUPÉRÉ
SANS AU-
CUN MAL
LA MALLET-
TE.

ÉVEN-
TAIL DE
PAPIER
BLANC

ASSUREZ-VOUS
QUE LES FILLES DE LA
VIEILLE NE MANQUENT
DE RIEN À OXFORD
JUSQU'À LA FIN DE
LEURS ÉTUDES.



LA MALLETTE
REPRÉSENTE
PLUSIEURS MOIS
DE RÉCUPÉRATION
DES SALLES DE JEUX
DE MACAU QUE
LA "WO SHING WO"
A TRANSFORMÉS
EN DIAMANTS
RUSSES...

ET COMME VOUS NOUS
L'AVEZ DONNÉ TÊTE
DE DRAGON, NOUS VOUS
RAMENONS LE CONDUC-
TEUR DE L'ÉQUIPE.



NOUS VOUS REMERCIONS
SANDALE DE PAILLE...
CETTE MALLETTE N'EST RIEN
QU'UN FRUIT SUR L'ARBRE
QUE NOUS VOUS DÉROBONS
SANS VERSER UNE SEULE
GOUTTE DE SANG.
VOUS, LE CARTEL DE WO,
VOUS AVEZ DEVOIR RECON-
NAÎTRE NOS REVENDICATIONS
ET NOTRE TRUC.

IL EST ENCORE TEMPS
DE NOUS PRÉMUNIR DES
LENDemainS FUNESTES...

NOUS N'ABANDONNE-
RONS PAS NOS TERRES
AINSI QUE NOS
INTÉRÊTS COMME VOUS
L'AVEZ FAIT DÉJÀ
EN NOUANT DES
ALLIANCES AVEC
CEUX DE PÉKING.



AVEZ L'ASSURANCE
QUE JE RAPPORTERAI
TOUTES VOS PAROLES.

NOUS LE DERNIER CERCLE
EXIGEONS D'OUVRIR UNE
COLLINE, AVEC LES PRIN-
CIPALES FAMILLES DE
L'OMNIBUS INVISIBLE.

LAISSE-MOI TE DIRE ENCORE
QUELQUE CHOSE... EN 1975
J'ÉTAIS JEUNE... J'ASSISTAIS
MON PÈRE DANS SON COM-
MERCE À PHNOM PENH AU
CAMBODGE... LE PAYS ÉTAIT
EN PLEINE GUERRE CIVILE.

LES COMMUNISTES ALLAIENT
LA GAGNER... ILS AVAIENT PRO-
MIS LA PAIX... MON PÈRE Y A
CRU... IL A INVESTI

MAIS LE 17 AVRIL, LES ROUGES
NOUS ONT EXPULSÉS DE NOS
MAISONS ET ROUSSES SUR
LES ROUTES... NOUS AVONS
DÛ APPRENDRE À FAIRE DOUS-
SER LE RIZ.

PUIS
DES
CONSEIL-
LERS
CHINOIS
ONT
DÉBAR-
QUÉ

MON PÈRE M'A ENVOYÉ UN
MESSAGE DÉCRIVANT NOS
CONDITIONS DÉPLORABLES
DE VIE...

FIGURE-TOI
QUE SES PRO-
PRES FRÈRES
DE SANG
L'ONT DÉNON-

ÉTÉ COMME
ENGRAIS

MOI, J'AI EU PLUS DE CHANCE
JE ME SUIS TOUJOURS MÉFIÉ
DE TOUT ET DE TOUS... MAIS
ÇA, C'EST UNE AUTRE HISTOIRE.

L'HEURE
TOURNE !
IL NE RESTE
QUE 75 JOURS
AVANT LA
RÉTROCES-
SION...



NOUS N'AVONS
PAS UNE
MINUTE À
PERDRE...
TRANSMETS
AUX TIENS
L'INFORMATION
SUIVANTE...

OÙ LES TIENS
NOUS AVONS
L'APPUI DES
FRÈRES DE
TANANIE
DE COUSINS
DU NORD

VA !



QUEL
CARNAGE!
7 MORTS
...

ÇA RESSEMBLE
À UN RÈGLEMENT
DE COMPTES ENTRE
TRIADES... QU'EN
PENSES-TU,
PÉTER?

PÉTER / NON MAIS
JE RÊVE ! QU'EST-CE
QUE TU FAIS LÀ, LE
CUL PAR TERRE
?

AVEC UNE
TELLE CHUTE DES
VALEURS IMMOBILIÈRES,
TU NE CROIS TOUT DE MÊME
PAS QUE JE VAIS RELÂ-
CHER MA VIGILANCE !

TOUT LE
MONDE N'A PAS
LA CHANCE
D'HABITER ENCORE
CHEZ PAPA-
MAMAN.

JE TE RAPPEL-
LE QUE NOUS
ÉTIONS CENSÉS
ALLER ACCUEILLIR
HUA CHUWEN
DU "GUOJIA
ANQUANBU"
... NOTRE
FUTUR BOSS
...

LEE ! ... TU DEVRAIS
FAIRE COMME
MOI ; FUMER,
ÇA DÉTEND ! ...
TIENS, TU VOIS
CETTE BOÎTE
D'ALLUMETTES
?

... ÇA SIGNIFIE QU'UNE
DE MES INFORMATRICES
CHERCHE À ME CON-
TACTER DE TOUTE
URGENCE !



..UNE DE TES INFORMAT-
TRICES / DIS DONC,
PETER, TU M'EN
CACHES DES
CHOSSES !...

FAIS-MOI
CONFIAN-
CE !



QUI EST
AU COU-
RANT DE
ÇA ?

PLUS
TARD, LEE.
AIDE-MOI
À LA REPÉ-
RER...



UN DÉTAIL QUI...
LA'

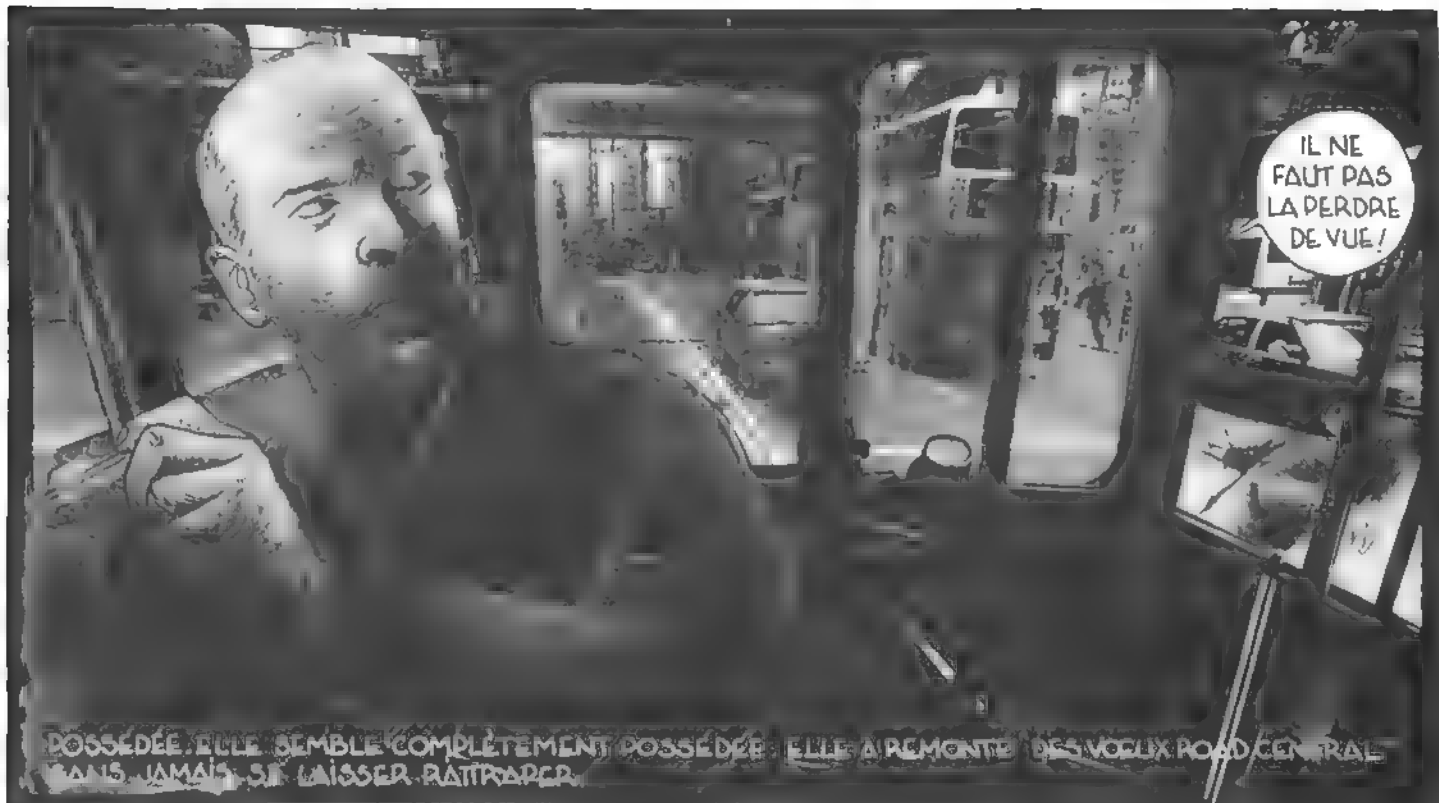
BON,
OK...QU'EST-
CE QU'ON
CHERCHE
?



LA FILLE
AVEC LE
PARAPLUIE
OUVERT /...MAIS
ELLE SE TIRE ?
VITE !
SUIVONS-
LA !



ELLE LE
LÂCHE ! ILY
A DANGER
IMMÉDIAT !
MAIS POUR-
QUOI S'EST-
ELLE MANI-
FESTÉE ?



POSSEDEE. ELLE SEMBLE COMPLETEMENT POSSEDEE. ELLE A REMONTE DES VOIEUX ROAD CENTRAL
MAIS JAMAIS SE LAISSER RATTRAPER.





.. QUELQUE
CHOSE DE PAS
NORMAL ! REGARDE,
IL N'Y A PERSONNE
g

D'ASPHALT
STREET.
QUARTIER
DE LAN KWAT

ICI, A
L'ACCOU-
TUMÉE,
QUELLE
QUE SOIT
L'HEURE,
QUEL QUE
SOIT L'ÉTAT
DE SES
FINANCES,
ON SE
BOUSCULE
...



PUIS,
SOUDAIN
LA PLUIE
TOMBE,
DRUE ET
CHAUDE

UNE PLUIE
EXASPE-
RANTE,
NE SOU-
LAGEANT
RIEN...



...
'GAFFE
LEE... LES
DOIGTS
HORS DE
LA GÂ-
CHETTE
...

LES NERFS
SONT A'
VIF...



MAIS LA,
IL N'Y A
QUE LE CIEL
DE CETTE
FIN DE JOUR
NÉE DE PLUS
EN PLUS
LOURD...

POUR
BOIRE,
MANGER
OU... RE-
GARDER.

?!
!!



RED
RAIN



SOUS L'OVER-SE ...

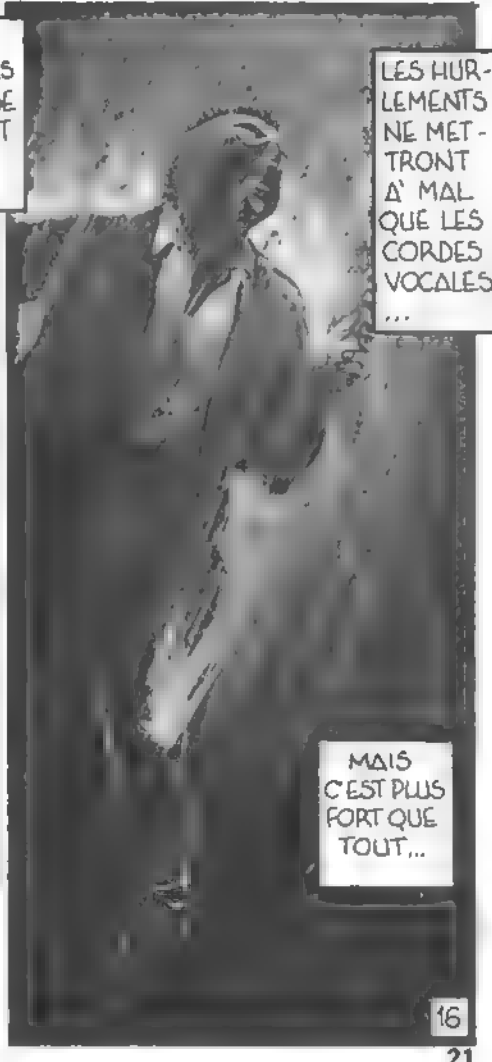
ON ATENDAN CE A COURBER L'ÉCHINE ...
A MARCHER EN REGARDANT SES PIEDS ...

INS-TINCTIVE-MENT ...



JUSQU'A CE QU'UN LIQUIDE PLUS CHAUD, PLUS POISSEUX, FASSE OUBLIER L'EAU ...

ET QUE LES YEUX SE LÈVENT ...



LES HURLEMENTS NE METTONT A MAL QUE LES CORDES VOCALES ...

MAIS C'EST PLUS FORT QUE TOUT ...



en la matière.

ECRE



LA MAISON DANS L'IMMEUBLE PRINCIPAL DU 10 DE
LA RUE DE LA FORTIFICATION, ARSENAL SYRIEN 10 10
PM

portent. Le point qui

gant Ho affirme qu'il a aperçu une série de flashes et la perspective de savoir qu'il y avait un tueur, votre père, un reporter, est un cauchemar.





Quant à moi, je ne
 se prendre au sérieux
 pour ne pas être pré-
 sentés



Et ce n'est qu'un essai... trop d'ini-
 tiatives personnelles

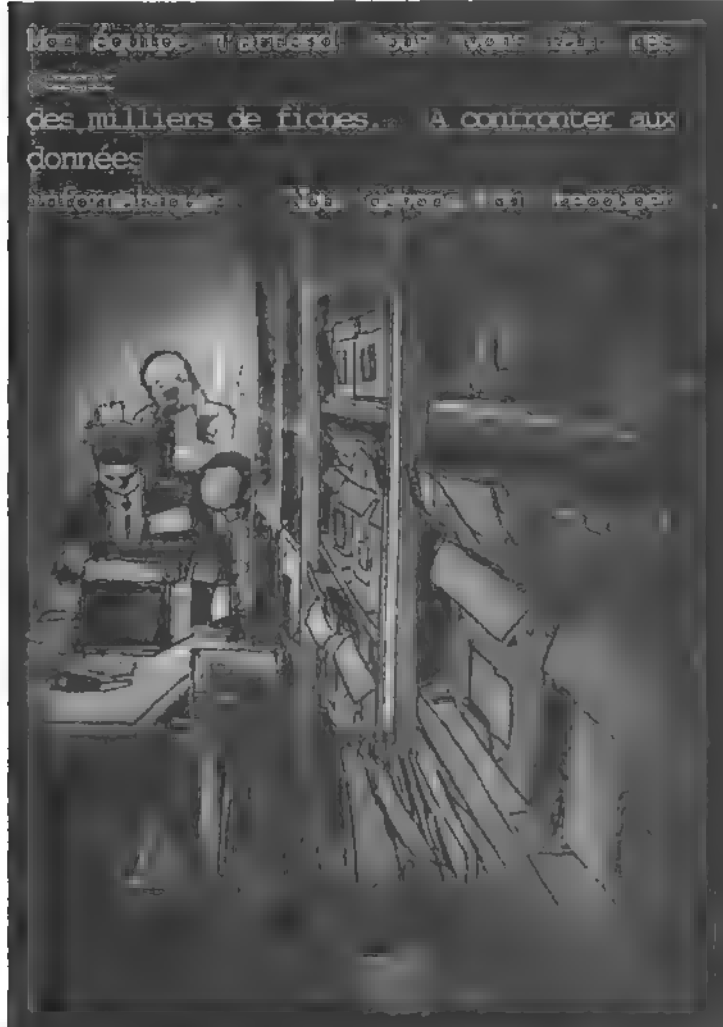


Il va me falloir
 rectifier et changer
 tout



La contrac-
 tuelle Wei-
 Fan engagée
 par l'inten-
 dant
 est-elle
 un cas isolé
 A-t-il monté
 son propre

Jusqu'où est-il allé
 Tous ces faits sont
 d'une
 Mais pour l'heure, je
 les



Non, c'est une affaire
 des milliers de fiches. A confronter aux
 données



Découvrez ce qui se passe
 Le travail est en cours
 Il y a des choses à faire
 Nous ne sommes pas en retard
 Tout le temps qu'il nous faut.

ALORS LEE...
TA PREMIÈRE
IMPRESSION
?

Arsenal Street
軍器廠街

C'EST MAL
BARRE !...
CE TYPE NE
M'INSPIRE
RIEN DE
BIEN... JE
SENS QUE
MA CARRIÈRE
DANS LA PO-
LICE VA ÊTRE
BRÈVE.

ET TOI,
PETER
?

.. JE N'AI
QU'UNE
CERTITUDE
LES TEMPS
À VENIR
VONT ÊTRE
DURS !

JE LE
SENS
!

OUAIS...
MOI... JE
SENS UN BON
COCHON
LAQUÉ !

QU'EN
DIS-TU
?

COCHON
MILLÉ ?

ILS ONT BEAU
S'Y ÊTRE
PRÉPARÉS
MENTALEMENT,
LA PERSPECTIVE
DE LA RÉTRO-
CESSION
RESTE UN
CONCEPT FLOU,
LOINTAIN ...

MAIS CE SOIR,
UNE PAGE
VIENT D'ÊTRE
TOURNÉE .

LE FUTUR A
ENFIN UN
VISAGE .

... IL YA COMME UNE
ODEUR DE COCHON
GRILLÉ, QUI PLANE
AU-DESSUS DE NOS
TÊTES ?

OMBRES CHINOISES

Printemps 1997. A Hong Kong, le compte à rebours de la rétrocession entre dans sa dernière phase. Quelques semaines encore et les nouveaux maîtres chinois prendront enfin possession de l'ex-colonie britannique. Fin d'un monde ou simple péripétie locale ? C'est ce décor, on ne peut plus actuel, qui sert de cadre à *HKO* – contraction des initiales de Hong Kong et de *knock-out* –, polar aux ombres dures sur fond d'intrigues géopolitiques. Rencontre avec son auteur, Sera, lui-même "rescapé" d'une autre métropole asiatique balayée, en son temps, par le vent de l'Histoire : Phnom Penh.

Tu as évoqué le Cambodge dans un précédent album, *Impasse et rouge*, tu t'intéresses maintenant à Hong Kong avec *HKO*. Deux sujets asiatiques, ce n'est pas un hasard ?

SERA. – Non, bien sûr. L'Asie, j'y suis né. En 1961, exactement, à Phnom Penh, d'une mère française et d'un père cambodgien. J'ai vécu au Cambodge jusqu'à la prise de pouvoir des Khmers rouges, en avril 1975.

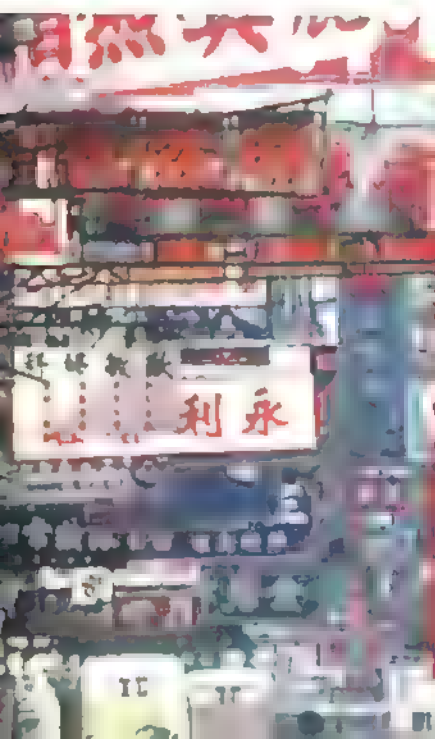
La bande dessinée était déjà au nombre de tes centres d'intérêt ?

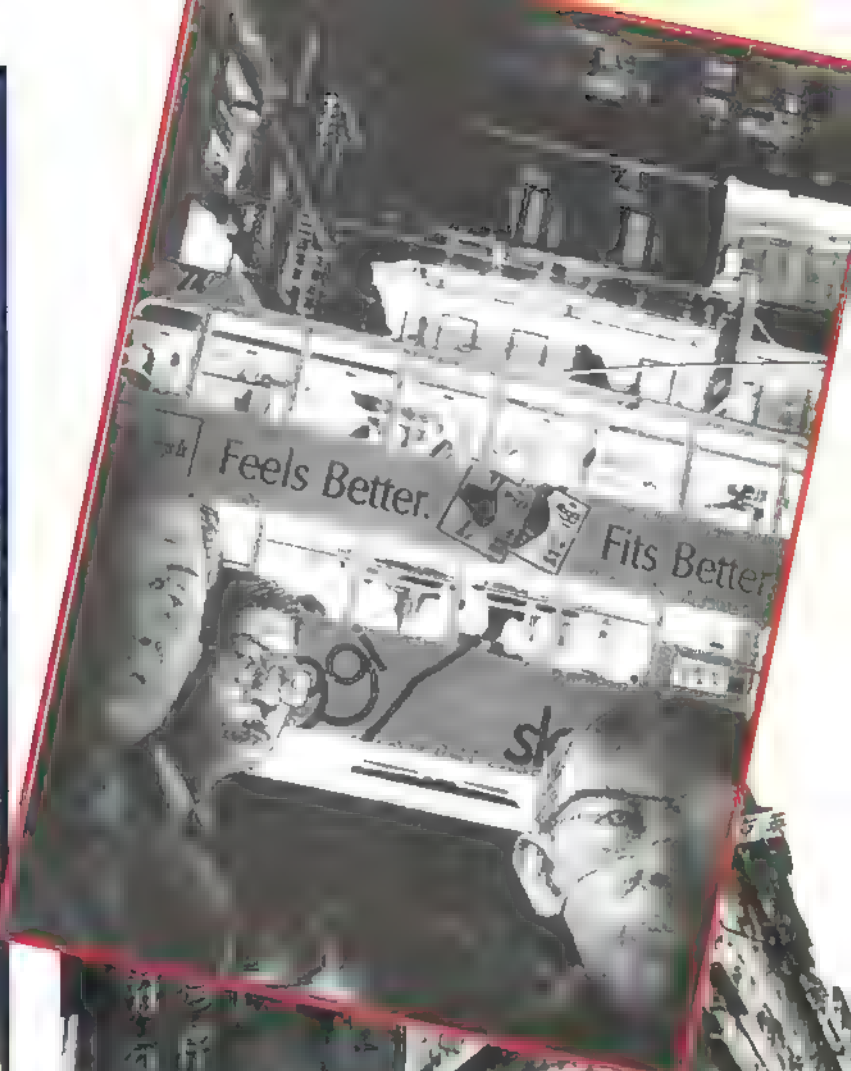
SERA. – Ma mère faisait partie, alors, des rares adultes de cette époque qui aimaient la bande dessinée. J'ai littéralement grandi avec la BD française. Mes grands-parents, depuis la France, nous envoyaient *Spirou* et *Tintin* à Phnom Penh. Il y avait aussi

une boutique, là-bas, qui louait de la bande dessinée à la semaine. Et tout mon argent de poche passait dans l'achat d'albums. La BD, pour moi, a toujours été un espace de rêve. En 1975, lorsque nous avons été évacués vers la Thaïlande après la chute de Phnom Penh, la première chose que j'ai faite en arrivant à Bangkok, c'est d'aller m'acheter de la bande dessinée : deux albums, l'un du *Spirit* et l'autre de Vaughn Bode.

Mais de nombreuses années se sont écoulées avant que tu t'y consacres professionnellement...

SERA. – J'ai commencé à dessiner très jeune. Des copies ou des parodies de mes héros préférés, comme tout le monde... Mon premier récit publié, une histoire de huit pages, est paru dans le magazine *Circus* en 1979. Ce premier pas professionnel m'a donné envie d'en





faire davantage. Mais c'était un mauvais moment : mon dessin était déjà très noir, assez expressionniste, influencé par des auteurs comme Breccia ou Muñoz, et la tendance dominante, au début des années 80, était plutôt à la ligne claire. Me plier à la "mode" du moment ne m'intéressait pas. Alors je me suis tourné vers d'autres activités, la peinture, la sculpture, tout en continuant à dessiner dans mon coin. Pendant une dizaine d'année, la bande dessinée, pour moi, a cessé d'être un objectif en soi. C'était de l'ordre du plaisir, pas de l'urgence.

Tu avais pourtant toujours ce projet de parler du Cambodge en bande dessinée...

SERA.— C'est un projet qui ne m'avait jamais quitté. Presque un besoin. Il a fini par se concrétiser par la publication d'*Impasse et rouge* chez Rackham en 1994, mais il remontait en fait au milieu des années 80. J'ai réalisé, en tout, quatre versions différentes de cet album ! Il était capital, pour moi, de pouvoir parler de ces événements dramatiques que j'avais connus, vécus. C'était un travail très libérateur, même si je n'en ai pas encore fini avec cette époque de ma vie...

Y a-t-il un lien entre cet "album cambodgien" et ton nouveau récit, *HKO* ?

SERA.— Il y a davantage qu'un lien : je crois qu'en fait, *HKO* parle aussi du Cambodge, à sa manière. Bien sûr,



ce n'est pas explicite, cela emprunte les détours de la fiction. L'histoire se déroule à Hong Kong dans la période actuelle, entre mi-avril et début mai 1997, à quelques semaines du retour de la colonie à la Chine. C'est le récit d'un échec face à cette échéance chinoise. Mais le thème est en quelque sorte identique : le portrait d'une ville sur le point de ne plus être, et l'itinéraire de personnages piégés par l'Histoire. En allant à Hong Kong faire des repérages l'an dernier, pour préparer *HKO*, j'ai plus ou moins eu la sensation de revivre les moments que j'avais connus à Phnom Penh, peu de temps avant l'arrivée des Khmers rouges.

Tu utilises, en ouverture des chapitres de *HKO*, des citations extraites des *36 Stratagèmes*, un classique de la pensée chinoise. As-tu cherché à t'imprégner de cette pensée pour concevoir ce récit ?

SERA. — Pas vraiment. La pensée chinoise ne m'est pas tout à fait étrangère — j'ai été élevé en partie par une Chinoise de Canton —, mais on ne peut pas prétendre "penser chinois" si on ne l'est pas soi-même. En revanche, je suis tout de même partiellement asiatique et cela influe sur ma façon de voir les choses. Dans des villes comme Hong Kong ou même Tokyo — où j'ai séjourné lorsque je travaillais pour les éditions Kodansha —, j'évolue sur un terrain visuel, olfactif et émotionnel qui, spontanément, m'est familier. Paradoxalement, c'est dans ces moments-là que je réalise que l'Europe, que j'aime et où je vis pourtant depuis vingt ans, est un monde que je maîtrise encore mal.

Propos recueillis par Nicolas FINET



HONG KONG 1997

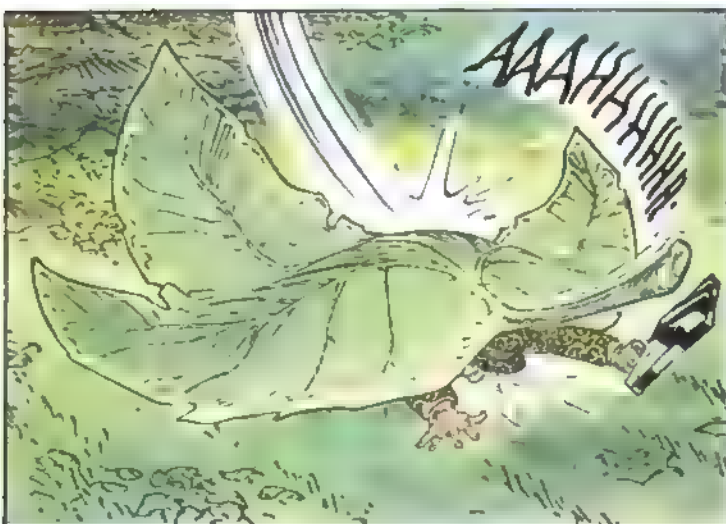
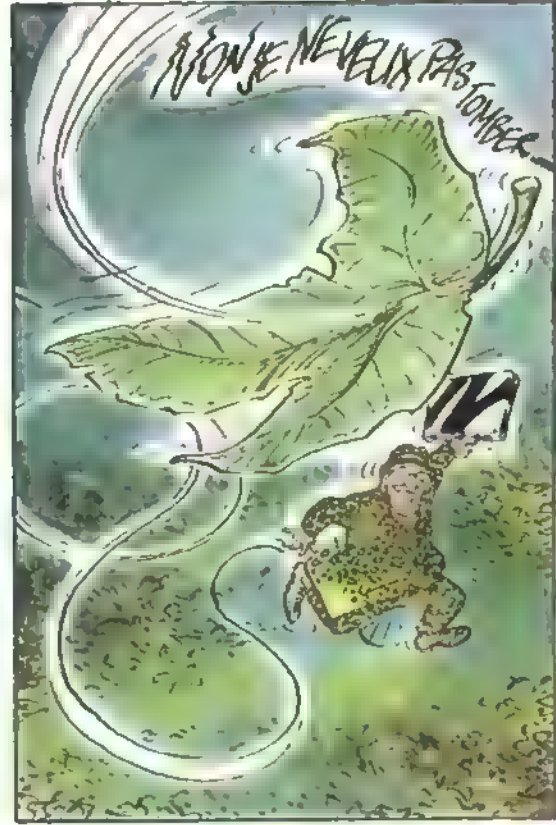


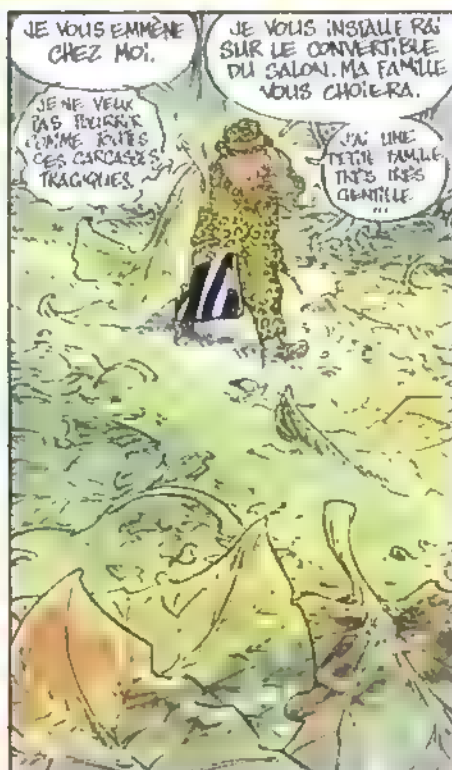
est, pour le moins, une fiction d'actualité. Son contexte est très exactement le reflet de ce que vit, aujourd'hui, le territoire de Hong Kong : les dernières semaines de gouvernement britannique avant le transfert de souveraineté à la Chine, le 30 juin prochain à minuit. Il y a un siècle et demi que l'archipel de Hong Kong (littéralement, le "Port des Parfums") vit sous administration britannique : vaincue lors de la guerre de l'Opium, la Chine a cédé le territoire à la Grande-Bretagne par traité

en 1842. De ce qui n'était, à l'origine, qu'une zone presque stérile uniquement peuplée de villages de pêcheurs, les capitalistes anglais ont fait un port international extrêmement dynamique, dont la population n'a cessé de croître au fil du temps, accueillant notamment de très nombreux réfugiés de Chine du Sud fuyant famines, misère et persécutions politiques. Devenue l'une des villes les plus riches d'Asie, avec un revenu par habitant supérieur à certains pays d'Europe, la colonie compte aujourd'hui près de six millions et demi d'habitants, dont plus de 95 % sont chinois. À partir de 1982, des négociations se sont ouvertes entre Londres et Pékin, débouchant finalement sur le principe d'une rétrocession pacifique du territoire à la Chine à partir du 1^{er} juillet 1997. Les accords prévoient pour Hong Kong un statut particulier de "Région administrative spéciale" (RAS) qui, sur le papier, doit en principe permettre de préserver un certain degré d'autonomie économique, juridique et politique vis-à-vis du pouvoir central à Pékin. Toutefois, ces garanties formelles sont aujourd'hui en question : à travers de nombreuses déclarations d'officiels chinois notamment, Pékin affiche son intention de contrôler étroitement l'avenir de Hong Kong, en particulier dans le domaine éminemment politique des libertés publiques. N.F.

BOUCQ LA FEUILLE SE RAMASSE UNE PELLE

AHHH L'AUTOMNE ET SON CORTÈGE PATHÉTIQUE DE LEÇONS SUR LA FUGACITÉ DES CHOSSES, L'IMPORTANCE DU DÉTACHEMENT ET LA FUTILITÉ DES APPARENCES...



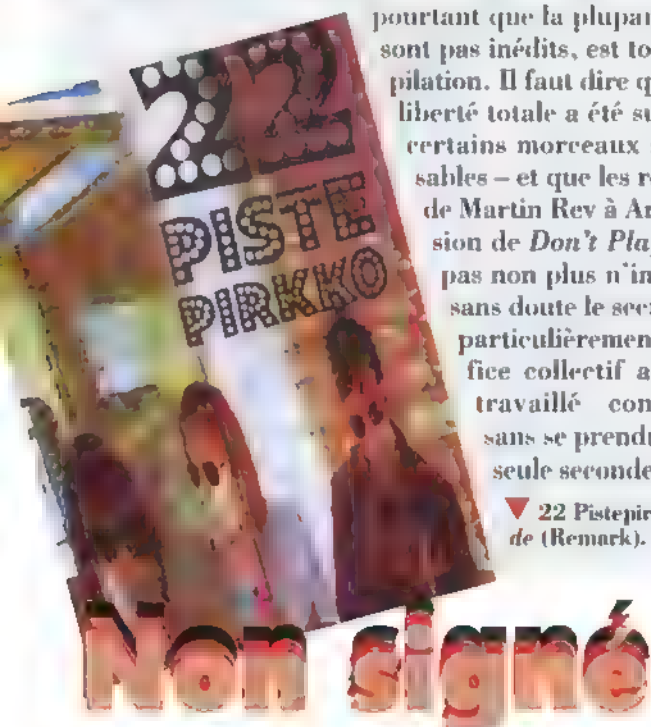


Edifice collectif

"Les remixes ? Un vrai truc rock'n'roll, qu'on fait soi-même dans son garage ou son salon !" Forts de ce principe, et pour fêter leurs quinze ans d'activité, les Finlandais de 22 Pistepirkko ont fait parvenir des exemplaires de leurs œuvres, dans le monde entier, à une ribambelle d'artistes qu'ils aimaient, à charge pour ces derniers de revisiter lesdites œuvres sur la base d'une règle simple : faire comme ils le sentaient. Remixer, reinterpréter, retoucher, ralentir, tout était *a priori* permis pourvu que ce fût sincère et étonnant. Résultat, une sorte de *best of* étrange, ironique et décalé, qui, alors

pourtant que la plupart de ses titres ne sont pas inédits, est tout sauf une compilation. Il faut dire que la consigne de liberté totale a été suivie à la lettre – certains morceaux sont méconnaissables – et que les remixeurs invités, de Martin Rev à Arno (superbe version de *Don't Play Cello*), ne sont pas non plus n'importe qui. C'est sans doute le secret de ce Zipcode particulièrement réussi : un édifice collectif auquel chacun a travaillé consciencieusement sans se prendre au sérieux une seule seconde. N. F.

▼ 22 Pistepirkko, *Zipcode* (Remark).



Une suite, ou plutôt un prolongement, à la french connection des musiques électroniques, au carrefour du trip-hop, de l'ambient et du brassage des genres généralisé. *The Man In The Shadow*, volontairement non signé si ce n'est de ce Snooze générique qui laisse dans l'ombre, justement, l'identité du compositeur, fonctionne un peu comme l'a fait, en son temps, le *Music For Films* de Brian Eno. Une succession de vignettes musicales, de miniatures souvent purement instrumentales, qui pourraient être, de par leur pouvoir de suggestion visuelle, autant de trames sonores conçues pour le cinéma. Le choix de l'image de pochette (Nicholas Cage dans le film *Leaving Las Vegas*) le souligne d'ailleurs explicitement. Un disque "d'ambiances", au meilleur sens du terme qui a de plus le bon goût, souligne la maison de disques, d'avoir été joué *live*. De la musique pour de vrai, quoi. Nicolas Finet

▼ Snooze, *The Man In The Shadow* (SSR/Columbia).



Plaisant

A ne pas confondre avec son homonyme français Katherine, le quartet dont il est ici question étant américain (de Chicago) et pratiquant quelque chose comme l'archétype de cette forme de rock dit indépendant qui a là-bas les faveurs des campus universitaires. Pas de révolution, donc, juste l'un de ces bons disques plaisamment tournés que leur format et leur son prévisibles, toutefois, condamne sans doute à un oubli relativement rapide. Tout passe, tout lasse.

▼ Catherine, *Hot Saki & Bedtime Stories* (Small/Sony Music).

Phrasé subtil

Celui-là n'avait pas raté son entrée en scène : instrumentiste surdoué, compositeur subtil, interprète original, s'appropriant racines folk ou blues avec intelligence et sensibilité, Whitley avait d'emblée, via son premier album, suscité à juste titre un énorme intérêt, conforté par des prestations *live* d'une grande qualité. Bref, ce second disque était attendu, c'est le moins qu'on puisse dire. La "patte" du guitariste est toujours là, particulièrement en évidence dans les passages acoustiques, de même que ce phrasé si particulier qui rend la voix de Chris



Whitley immédiatement reconnaissable. Quant à l'inspiration, si elle puise (heureusement) toujours aux mêmes sources, peut-être est-elle ici un peu moins immédiatement séductrice que précédemment. Le premier jet, *Living With The Law*, possédait des flamboyances et des moments de grâce qu'on ne retrouve qu'assourdis, par endroits, dans ce *Terra incognita* plus ramassé, plus compact, et dont la production parfois un peu pesante alourdit inutilement le propos. Allez, disons-le : petite déception, quand même, à la mesure sans doute d'une attente un peu trop fébrile, mais album néanmoins parfaitement estimable. N. F.

▼ Chris Whitley, *Terra incognita* (Columbia/Sony Music).

Et aussi...

La nouvelle incursion discographique d'une artiste multicartes – danse, chant, théâtre, cinéma... Entreprise honorable côté musique, mais les textes, ruisselants de bons sentiments, donnent le sentiment d'une application un peu laborieuse. Un petit charme.

▼ Ute Lemper, *Nuits étranges* (Polydor).



Il y avait longtemps que les frères Gibb, portés par la fièvre du revival disco, n'avaient plus rien produit de neuf. Un vrai nouvel album, donc, qui va rassurer tout le monde : c'est bien toujours la même daube.

▼ Bee Gees, *Still Waters* (Polydor).



En marge des grosses machines à danser, l'autre versant de la soul, de Freakpower à Nightmares On Wax, de Dee C. Lee à Young Disciples : subtil, accrocheur, intelligent.

▼ Compilation, *Future Soul* (Quango/Island).

L'Angleterre

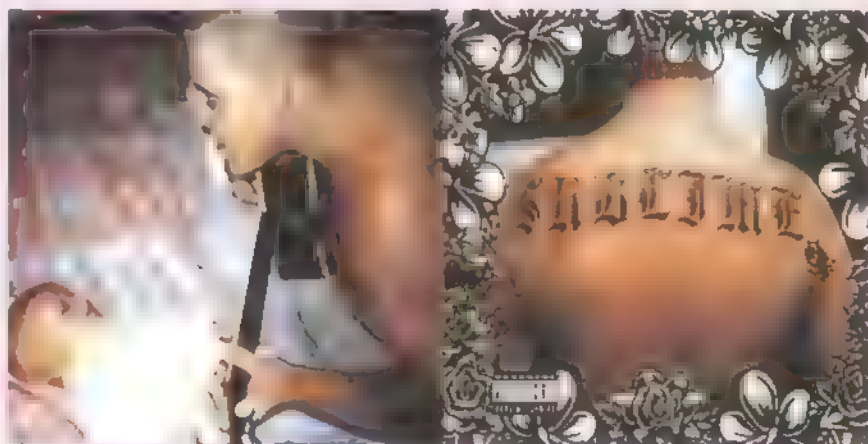
semble posséder une réserve inépuisable de ces jeunes groupes à forte personnalité, pressés de délivrer leur interprétation d'un héritage composite où s'entremêlent énevement rock, légèreté pop et pesanteur sonore aux couleurs du désenchantement. Subcircus, quatuor de multi-instrumentistes manifestement doués, est l'un des derniers en date, fraîchement surgi avec ce premier album plutôt sombre et grinçant, traversé ça et là d'échappées tranchantes et furibondes. Pas d'une originalité absolue, mais néanmoins suffisamment excentrique pour qu'on y fasse avec profit une halte intéressante. N. F.

▼ Subcircus, *Carousel* (Echo).

Plaisir sincère

L'énergie dans sa forme la plus élémentaire : ça va vite, ça tape fort, et tant pis pour les étiquettes. Groupe typique des milieux musicaux alternatifs de la côte Ouest des États-Unis, Sublime développe un camaïeu d'influences diverses et variées, garage, reggae, ska, rap, punk (ce qu'ailleurs, on appellerait probablement la fusion), avec pour fil rouge une envie certaine d'en découdre – pacifiquement, s'entend. Un évident plaisir à jouer, et l'avantage d'une sincérité chaleureuse et sans calcul, pas si courante dans le paysage. Il n'y aura sans doute plus d'autres disques de Sublime après celui-ci : Bradley Nowell, leader et âme du groupe, est décédé il y a peu. N. F.

▼ Sublime, *Sublime* (Skunk/MCA).



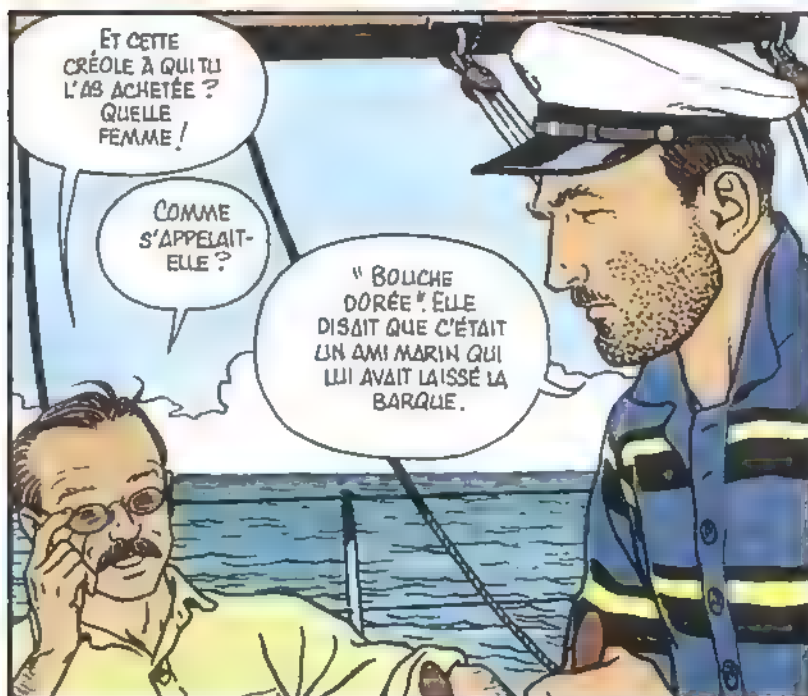
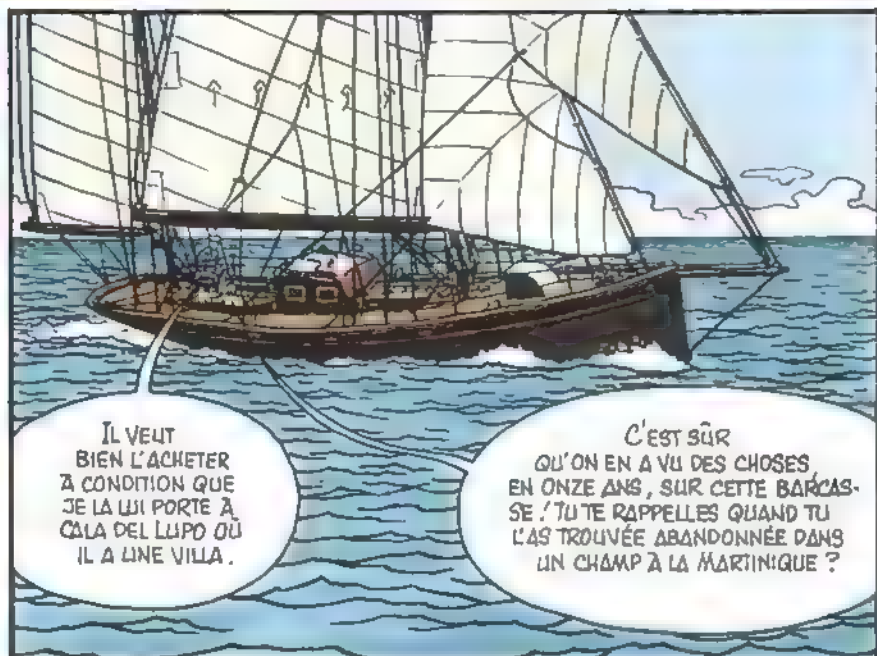
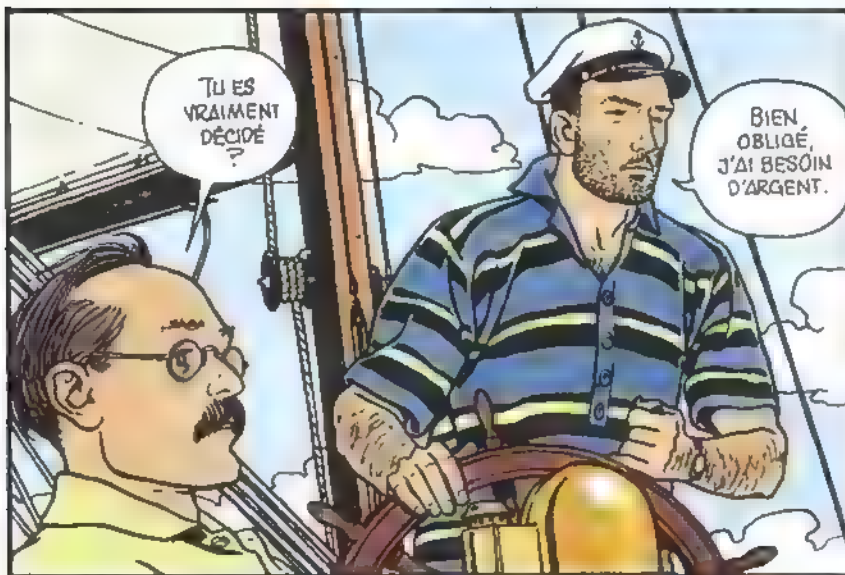
Précieux songwriter

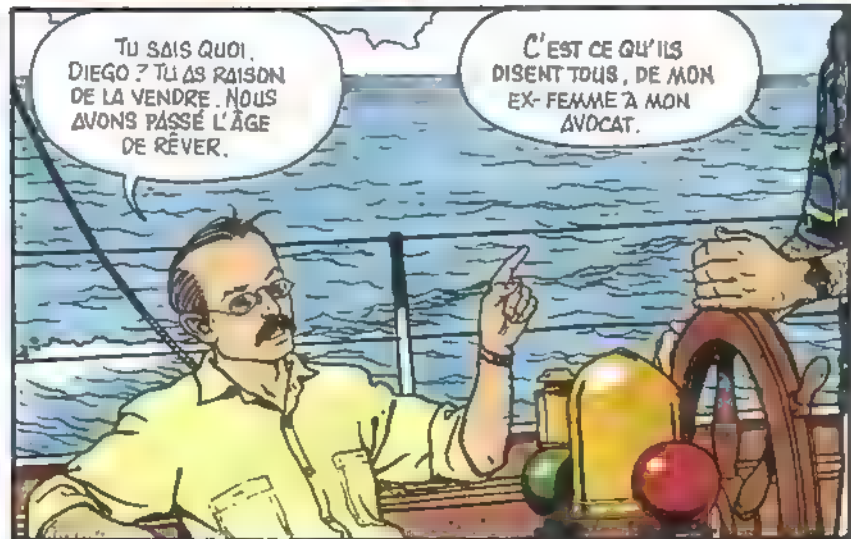
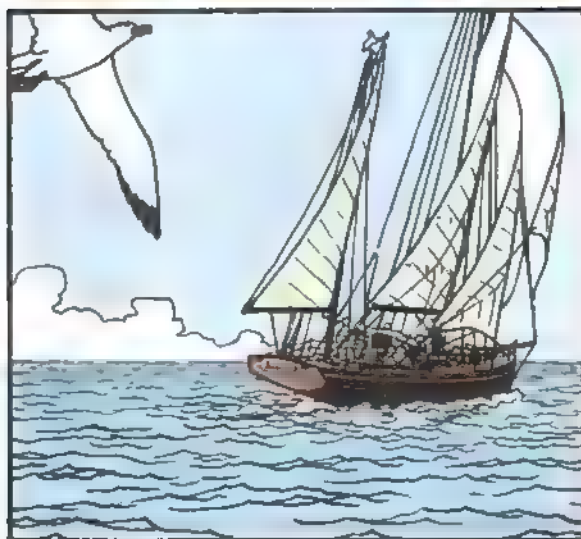
Le genre tenace, opiniâtre, tanné par le passage du temps : trente ans de carrière et des poussières, et toujours pas le moindre écart, la plus petite bribe de concession aux fabricants de mode et aux commerçants de son. Un nouveau disque de Van Morrison est toujours une bonne nouvelle, et celui-ci ne fait pas exception à la règle. Outre la dimension impressionnante du bonhomme – l'une des plus belles voix de la musique anglo-saxonne en même temps que songwriter de grande envergure –, c'est encore un espace d'indépendance et de générosité qui subsiste, sans fard, brut. Précieux, évidemment. N. F.

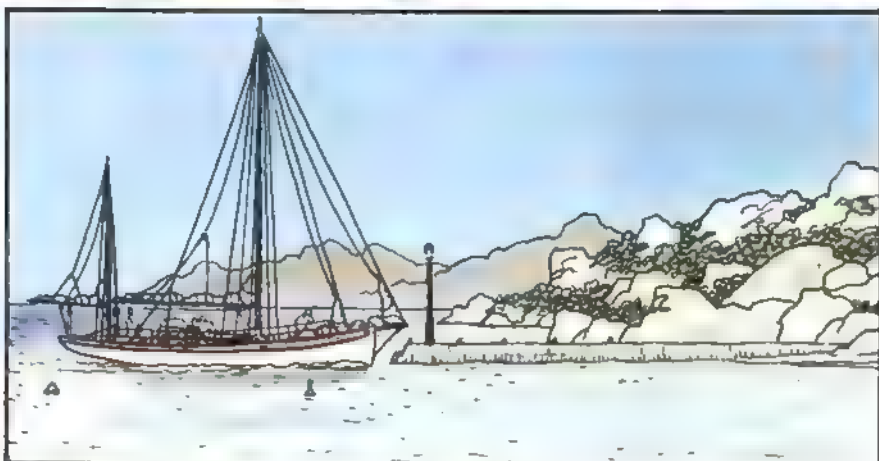
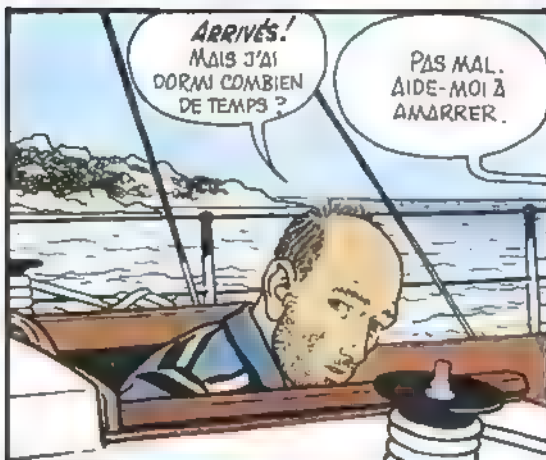
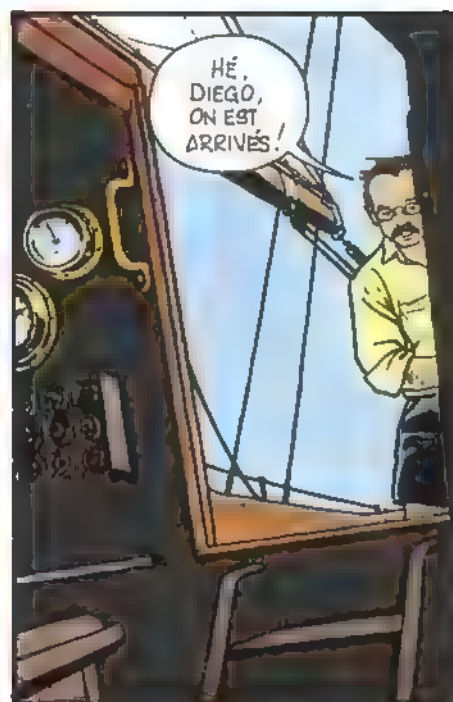
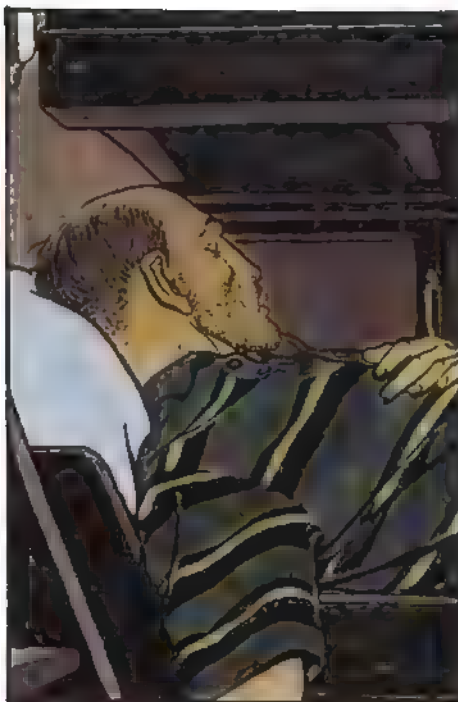
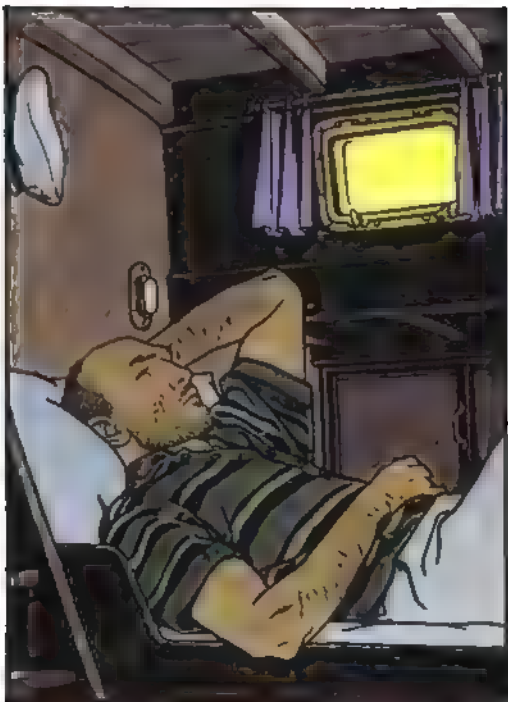


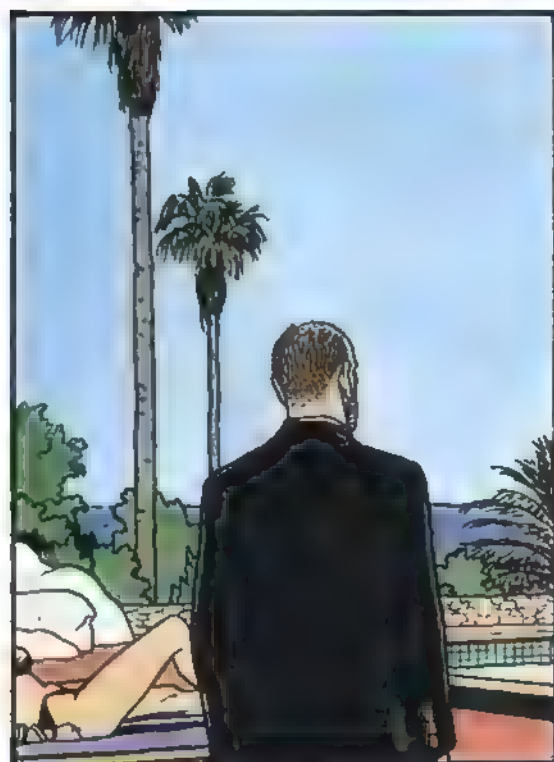
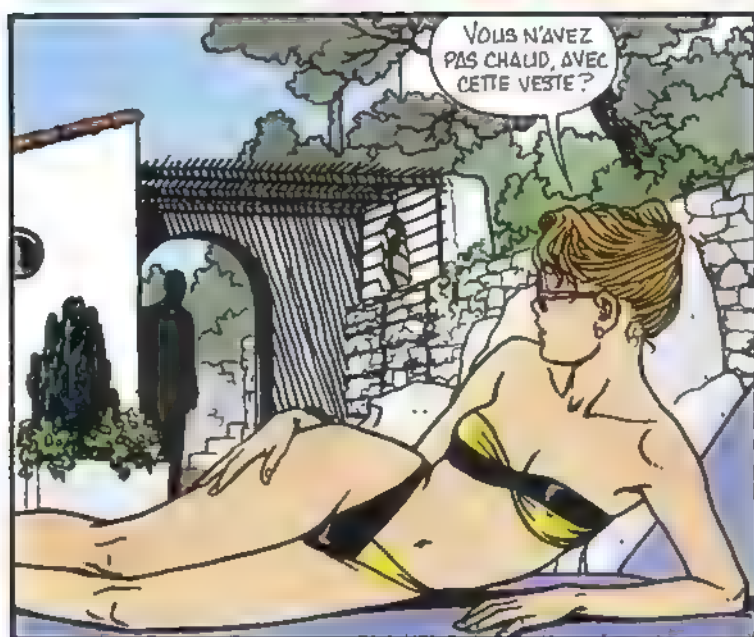
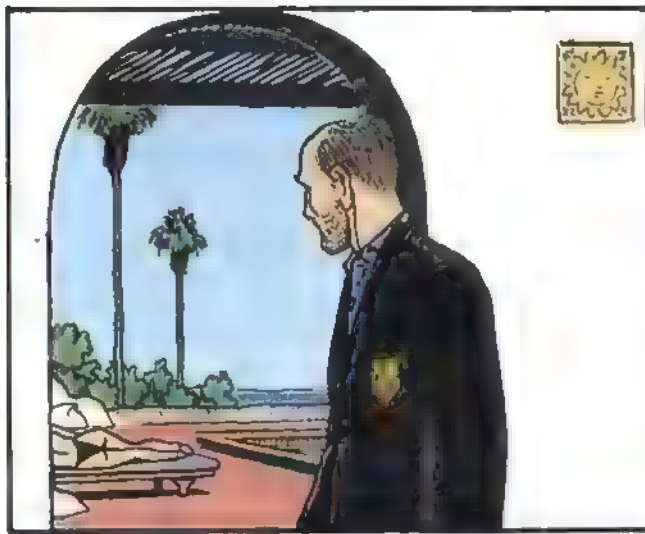
▼ Van Morrison, *The Healing Game* (Polydor).

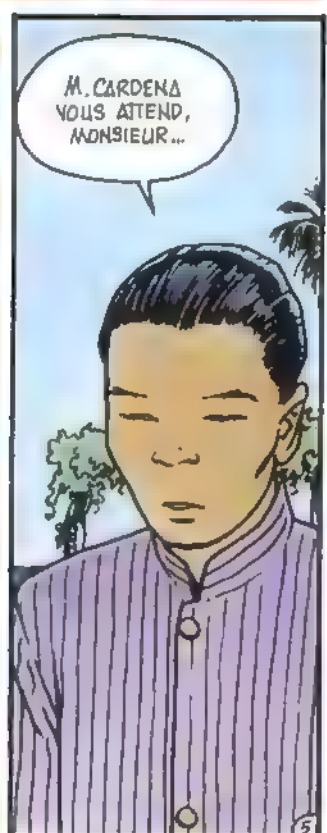
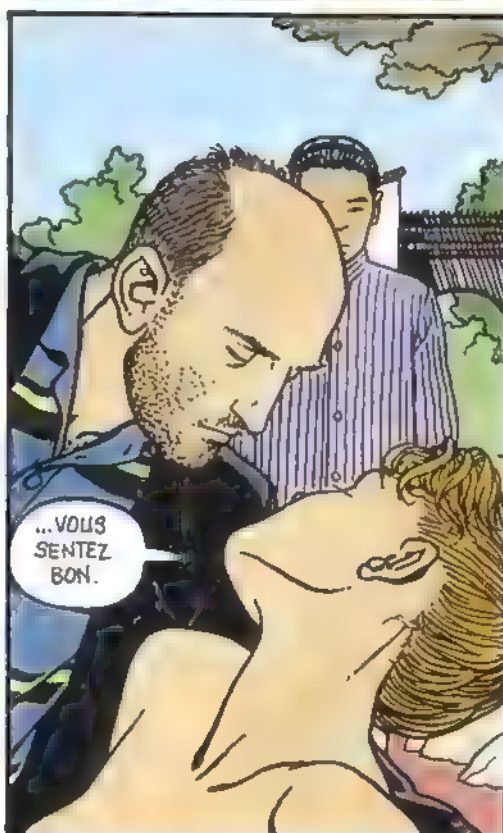
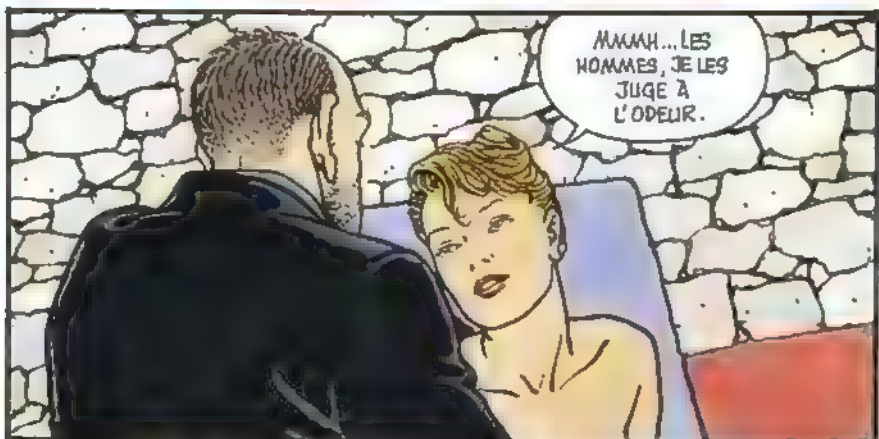
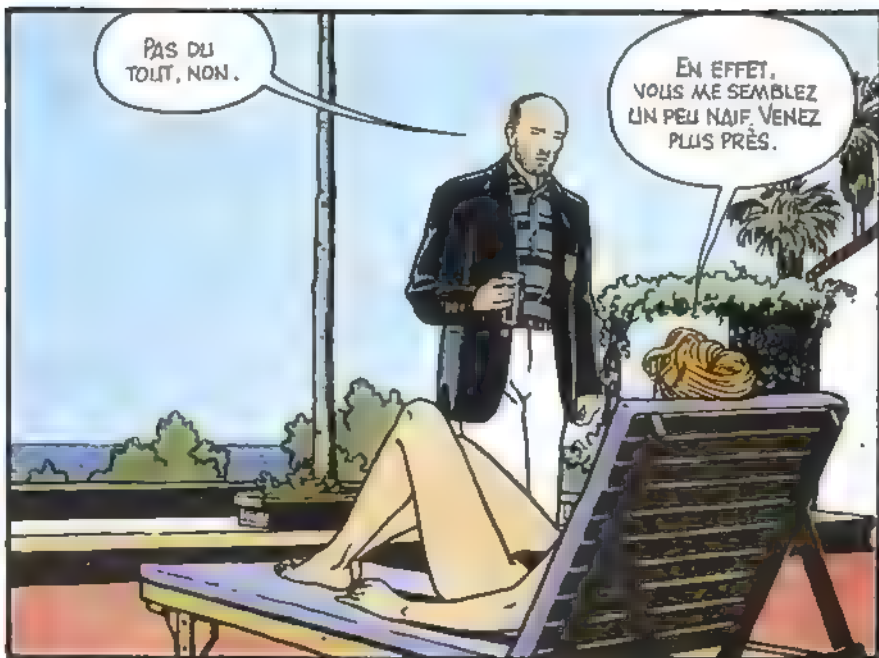
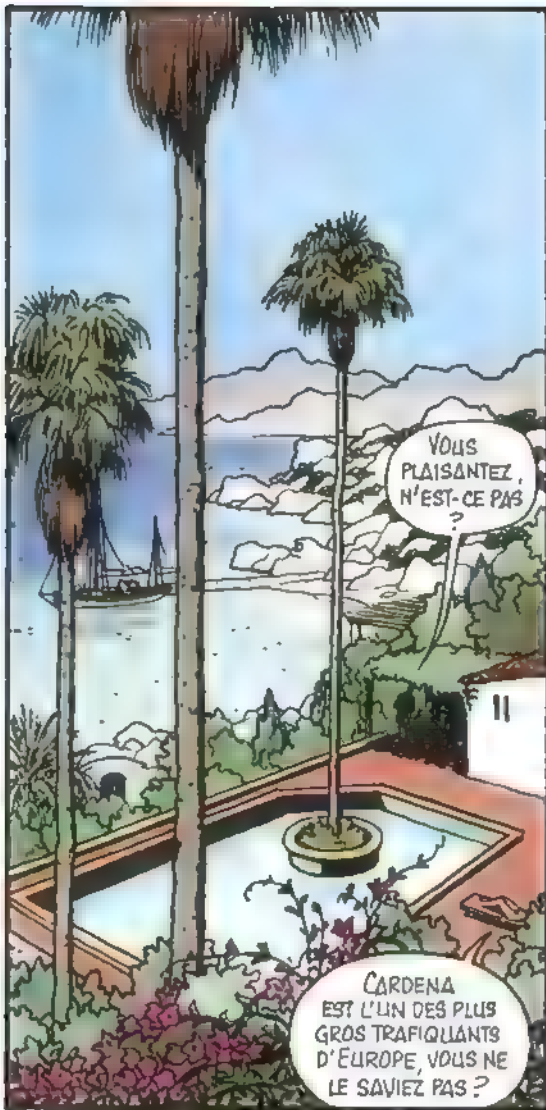


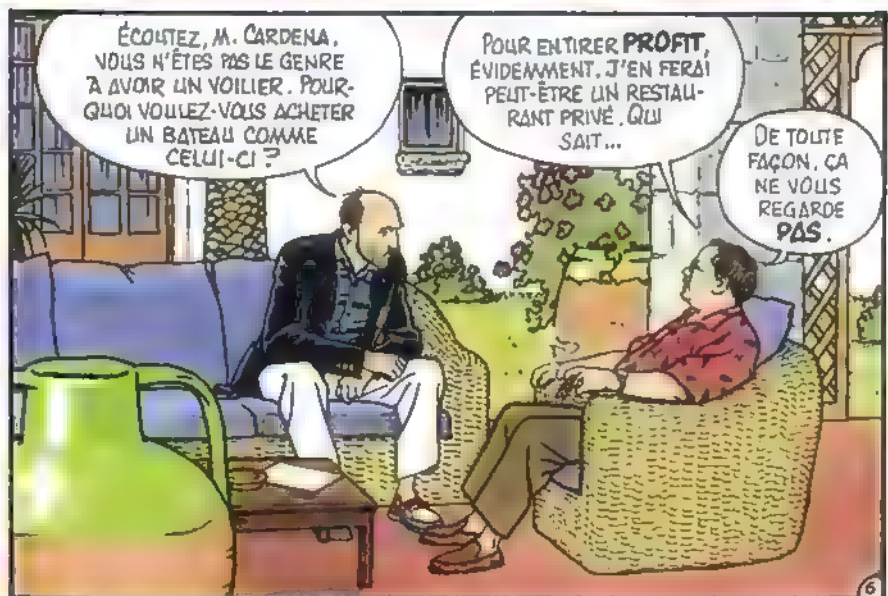
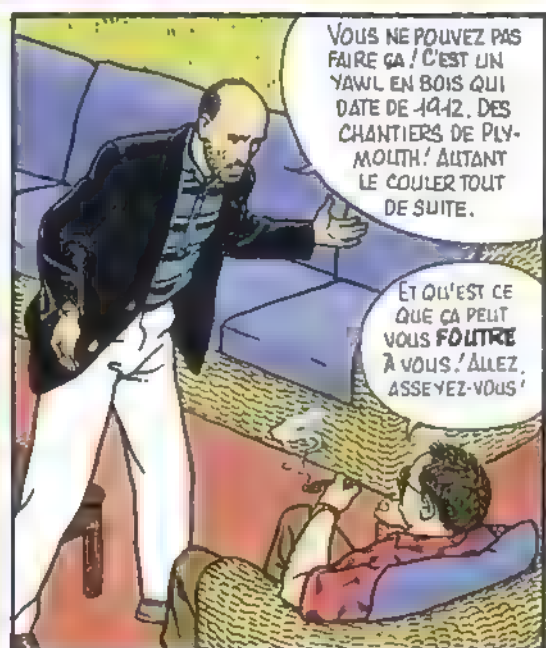
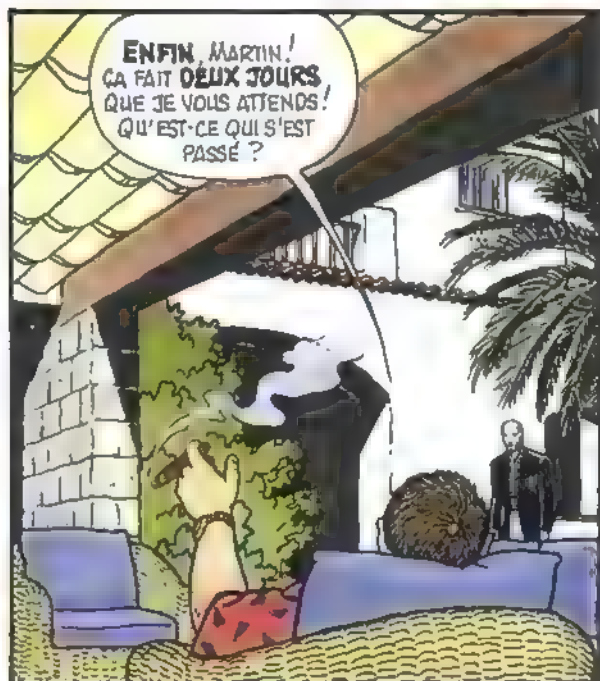
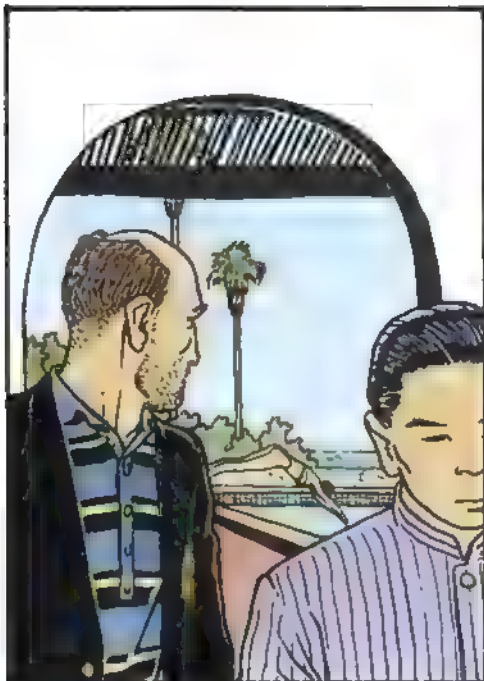




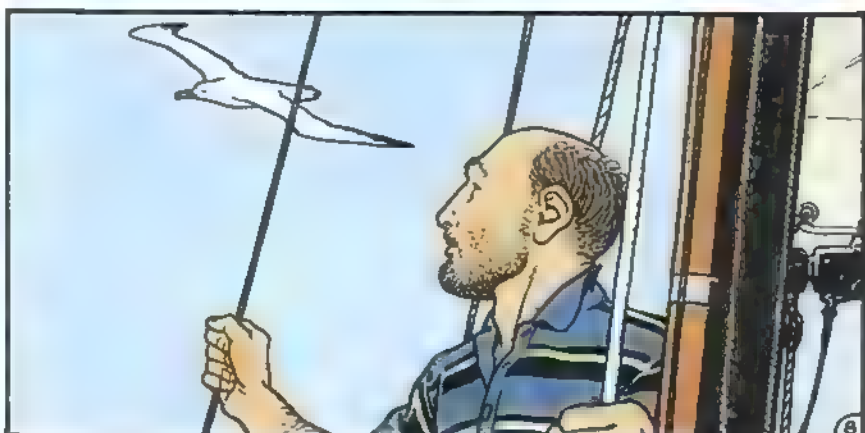
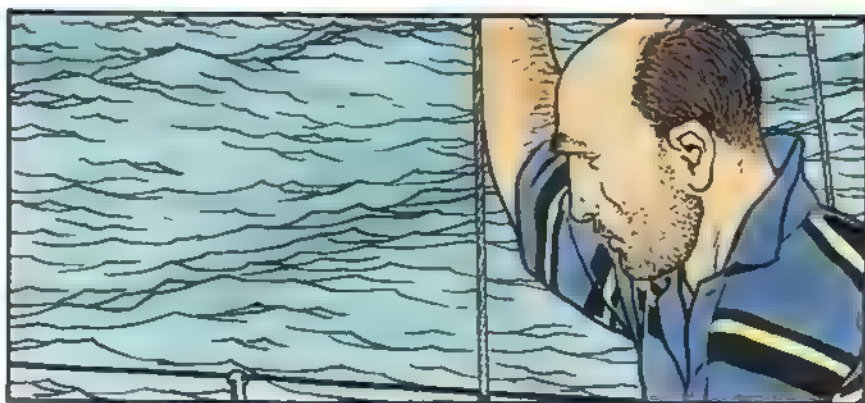
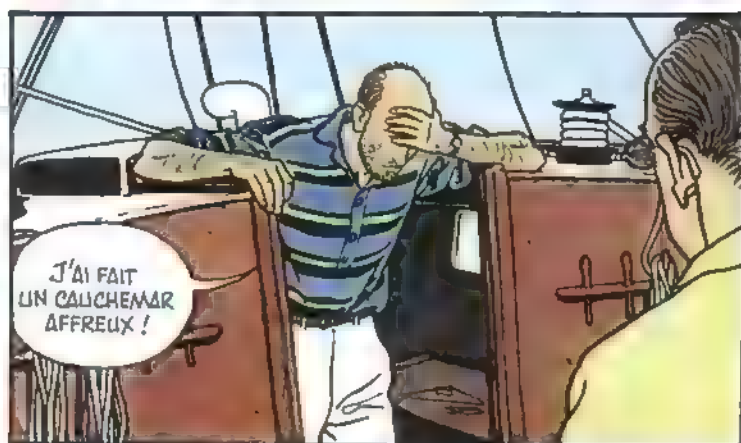


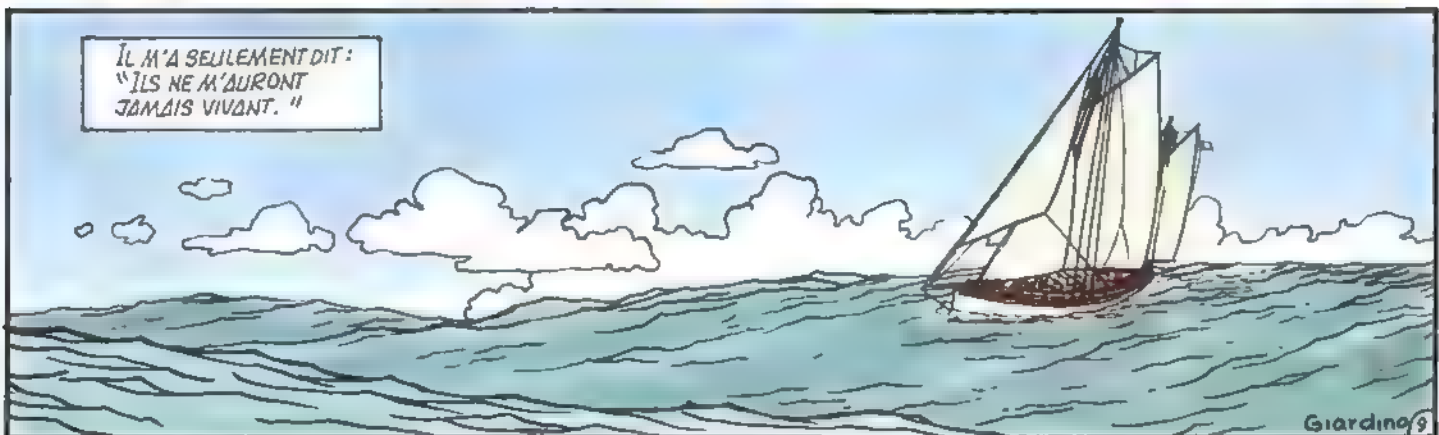
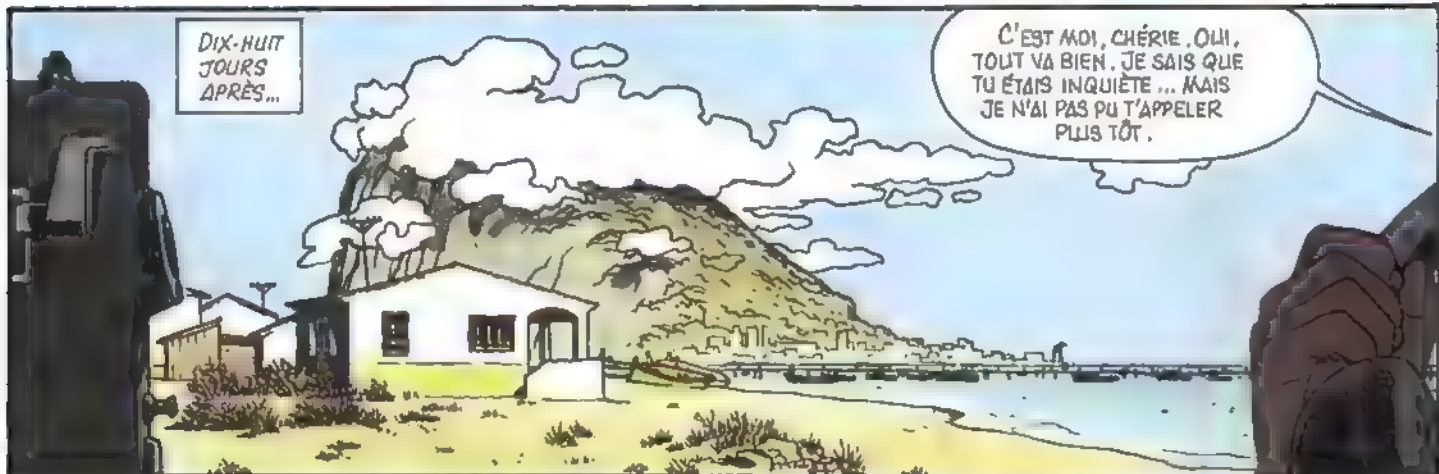
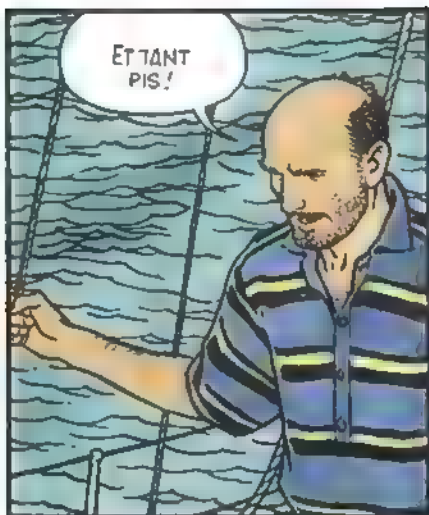












WURM/DESBERG

Le lion ailé



Philippe Wurm

Philippe Wurm est un jeune homme de 19 ans, originaire de la région de la Vallée d'Aoste, qui a été élu « Meilleur jeune homme de l'année » en 1997. Il est actuellement étudiant en médecine à l'université de Turin. Il a été élu « Meilleur jeune homme de l'année » en 1997, et a été élu « Meilleur jeune homme de l'année » en 1997. Il a été élu « Meilleur jeune homme de l'année » en 1997, et a été élu « Meilleur jeune homme de l'année » en 1997.

DE FEMME EN FEMME

Adolescent timide avec les jeunes filles, Andy Harlow se fait draguer par la sœur d'un copain chez qui il est en vacances. Il devient rapidement amoureux de la belle Shona, sûre de ses charmes et amusée à l'idée de le déniaiser. Cet amour de vacances va devenir une véritable passion pour Andy, qui y met tout son cœur. Mais l'été se termine et l'idylle avec lui.

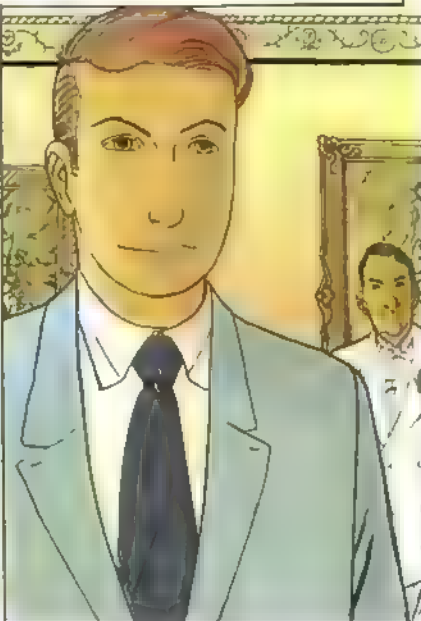
Couleurs Bruno Marchand



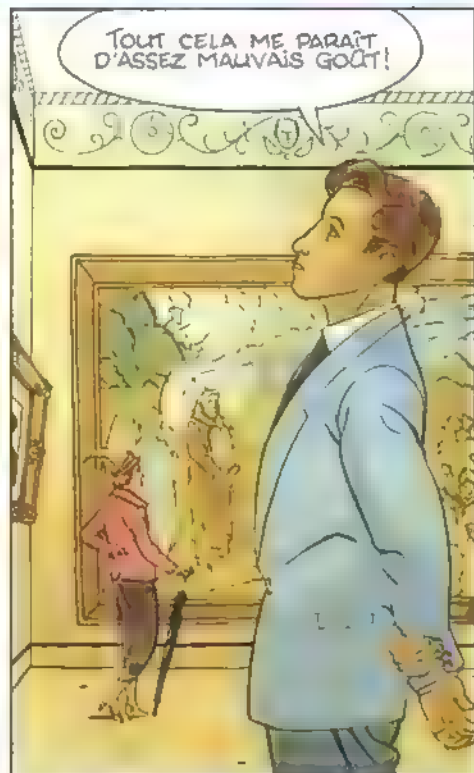
PRÈS DE DEUX ANS PLUS TARD
JE ME RENDIS AU VERNISSAGE
D'UNE EXPOSITION, AU VICTORIA AND
ALBERT MUSEUM, À L'INVITATION
D'UN AMI.



UNE SÉRIE DE TOILES ITALIANISANTES, DOM-
PELUSES, ÉVOQUAIENT DES SCÈNES SACRÉES
DE LA VIE DU CHRIST, QUI SEMBLAIENT
PLUS SORTIR DE LA MYTHOLOGIE GRÉQUE
QUE DE LA BIBLE.



TOUT CELA ME PARAÎT
D'ASSEZ MAUVAIS GOÛT!

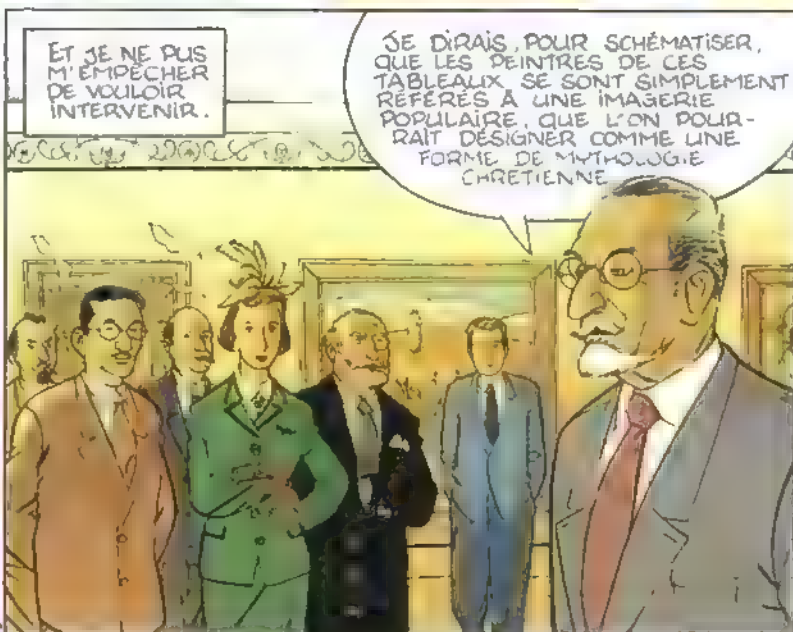


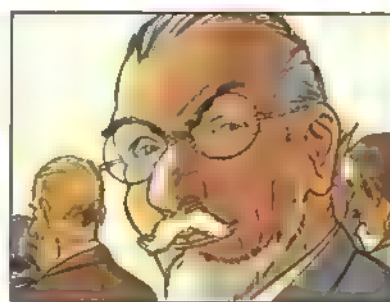
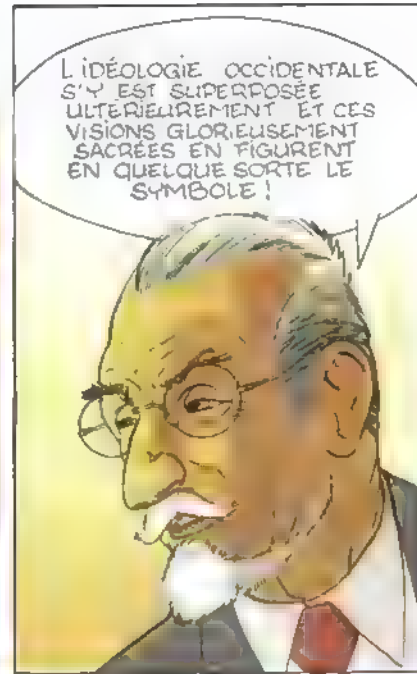
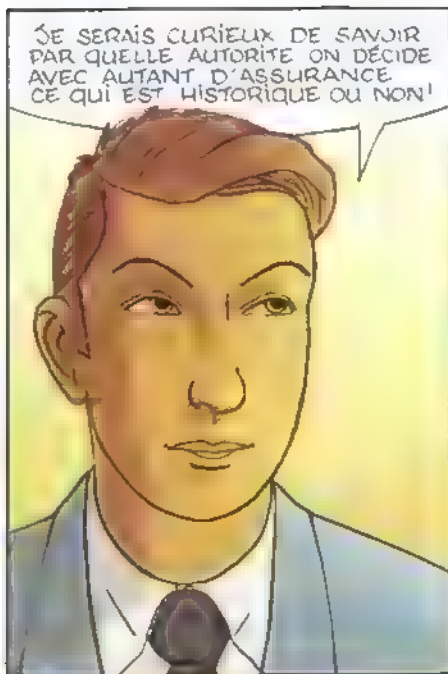
MAIS UNE SORTE DE PROFESSEUR INSUP-
PORTABLEMENT SÛR DE LUI S'EMPLOYAIT
À ANALYSER LEURS SUJETS POUR
QUELQUES INVITÉS SUBJUGUÉS...



ET JE NE PUS
M'EMPECHER
DE VOULOIR
INTERVENIR.

JE DIRAIS, POUR SCHEMATISER,
QUE LES PEINTRES DE CES
TABLEAUX SE SONT SIMPLEMENT
REFERES A UNE IMAGERIE
POPULAIRE, QUE L'ON POUR-
RAIT DESIGNER COMME UNE
FORME DE MYTHOLOGIE
CHRETIENNE.





SES CHEVEUX NOUÉS EN CHIGNON ET SES PETITES LUNETTES, LUI DONNAIENT UN AIR SÉRIEUX, MAIS J'AVAIS SURTOUT ENVIE DE L'ÉCOUTER PARLER.

SE DOIS AVouer QUE J'AI PEINE À COMPRENDRE QU'ON PUISSE UTILISER LE MOT "ARCHÉOLOGIE" POUR CETTE PÉRIODE SI PARTICULIÈRE DE L'HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ.

C'ÉTAIT POURTANT JUSTEMENT CETTE APPROCHE SCIENTIFIQUE QUI ME PASSIONNAIT. KAREN TÂCHA DE M'EXPLIQUER CE QUE CE QUE LE PROFESSEUR DOOLEY AVAIT VOULU DIRE AU MUSÉE.

HISTORIQUEMENT, LES DOCUMENTS LES PLUS ANCIENS QUE NOUS POSSÉDONS REMONTENT AU MIEUX AU HAUT MOYEN-ÂGE. DIFFÉRENTS CODEX PLUS OU MOINS AUTHENTIQUES.

LES DOCUMENTS : VOUS VOULEZ D'ÊTRE DES MANUSCRITS ?

OUI. IL NE RESTE BIEN SÛR AUCUNE TRACE DES ORIGINAUX DU NOUVEAU TESTAMENT, DE LA MAIN MÊME DES ÉVANGÉLISTES, NOUS NE DISPOSONS QUE DE COPIES, SI VOUS VOULEZ !

OR, ENTRE JÉSUS ET LE CINQUIÈME SIÈCLE, COMBIEN DE CORRECTIONS DE TRANSFORMATIONS ONT-ELLES DÛ TOUCHER LE TEXTE ORIGINAL ?

À TRAVERS L'HISTOIRE TROUBLÉE, MOUVEMENTÉE, DES PREMIÈRES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES... SES PERSECUTIONS, SON TRIOMPHE ET SON INCORPORATION À L'EMPIRE ROMAIN... SA REMARQUABLE SURVIE APRÈS L'EFFONDREMENT DE CELUI-CI... QUE PEUT-IL RESTER DES PAROLES EXACTES DE JÉSUS ?

NOUS AVIONS COMMENCÉ À NOUS VOIR DE PLUS EN PLUS SOUVENT. JE POUVAIS RESTER DES HEURES À ÉCOUTER PARLER KAREN DU MYSTÉRIeux PASSÉ, DU BROUILLARD QUI PESAIT SUR LES ORIGINES DE L'ÉGLISE PRIMITIVE.





LE PROFESSEUR DOWLEY A CONSACRÉ DE NOMBREUSES ANNÉES À L'ÉTUDE DES CONTRADICTIONS ENTRE LES QUATRE ÉVANGILES PRINCIPALEMENT ENTRE CEUX DE MARC, MATTHÉU ET LUC.



COMME BIEN D'AUTRES HISTORIENS INDÉPENDANTS IL EST ARRIVÉ À LA CONCLUSION QUE L'ÉVANGILE DE MARC ÉTAIT LE PLUS ANCIEN IL PLACE LA DATE DE SA RÉDACTION ENTRE 50 ET 60 DE NOTRE ÈRE...

QUINZE À VINGT-CINQ ANS APRÈS LA MORT DE JÉSUS DONC !

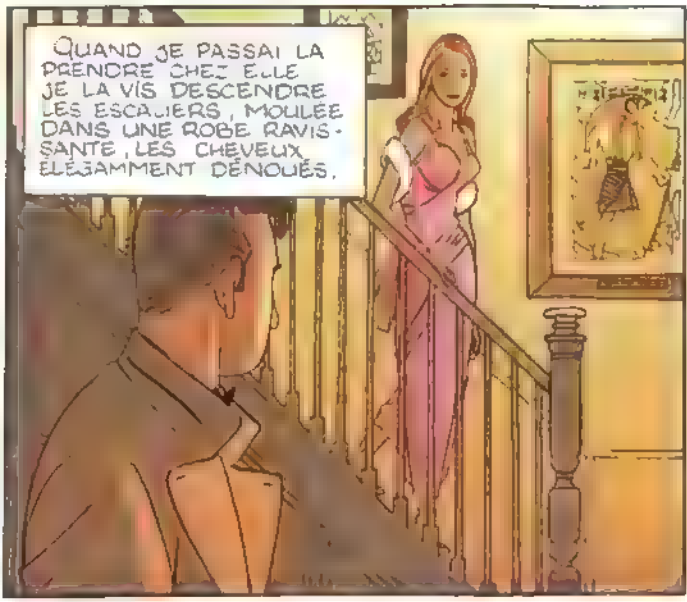


CECI SUPPOSE ALORS QUE LES PAROLES DE JÉSUS ONT DU CIRCULER TOUTE CETTE PÉRIODE DANS LA TRADITION ORALE DE BOUCHE À OREILLE AVANT D'ÊTRE ENFIN FIXÉES PAR ÉCRIT.

CE, QUI REVIENT À METTRE ENCORE PLUS EN DOUTE L'EXACTITUDE DES TEXTES TELS QUE NOUS LES POSSÉDONS !



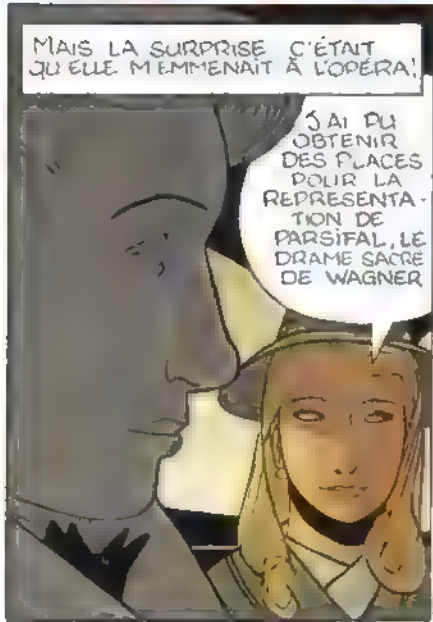
UN SOIR, KAREN M'ANNONÇA QU'ELLE AVAIT UNE SURPRISE POUR MOI.



QUAND JE PASSAI LA PRENDRE CHEZ ELLE JE LA VIS DESCENDRE LES ESCALIERS, MOUÉE DANS UNE ROBE RAVIS-SANTE, LES CHEVEUX ÉLEGAMMENT DÉNOUÉS.



ELLE ÉTAIT ASSEZ SOLIE SANS SES LINETTES, JE M'EN VOULAIS UN PEU DE NE PAS L'AVOIR REMARQUÉ PLUS TÔT.



MAIS LA SURPRISE C'ÉTAIT QU'ELLE M'EMMENAIT À L'OPÉRA !

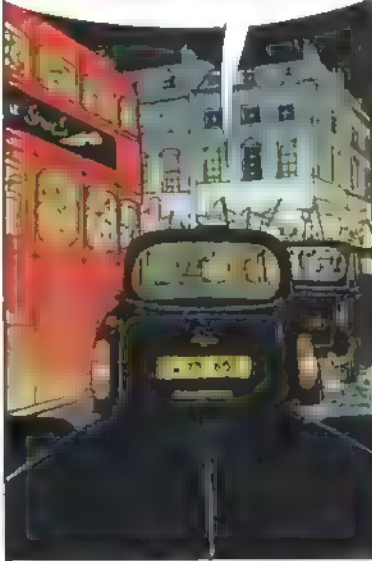
J'AI PU OBTENIR DES PLACES POUR LA REPRÉSENTATION DE PARSIFAL, LE DRAME SACRÉ DE WAGNER.



JE TENAIS ABSOLUMENT À VOUS OFFRIR CETTE SOIRÉE. CE SERA COMME UNE SORTIE DE COURONNEMENT MUSICAL À TOUTES NOS DISCUSSIONS !



N'Y A-T-IL PAS MOYEN DE
PRENDRE UN AUTRE CHE-
MIN ? NOUS ALLONS FINIR
PAR ARRIVER EN RETARD !



VOUS N'ARRIVEREZ PAS À
COVENT GARDEN ! TOUT LE
QUARTIER A ÉTÉ BOUCLÉ
PAR LA POLICE !

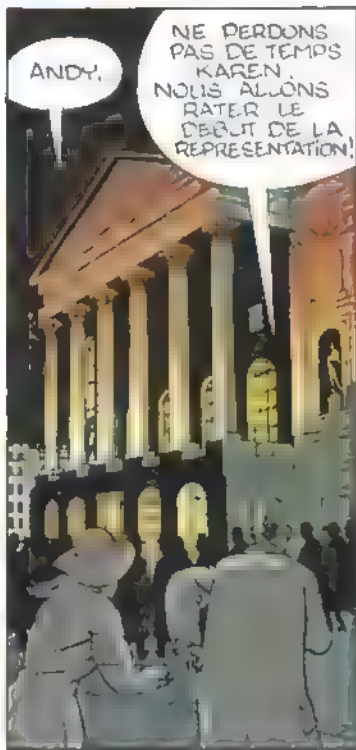


UN
ATTENTAT À LA
BOMBE ! VOILÀ
CE QU'Y DISENT !



J'AI L'IMPRESSION
QUE NOUS IRONS PLUS
VITE À PIED

C'EST
ENCORE UN
COUP DES ACTIVISTES
COMMUNISTES JE
VOUS LE PARIÉ
ON NE LE DIT PAS
ASSEZ, MAIS C'EST ÇA
LA MENACE, AUJOUR-
D'HUI MON BON
MONSIEUR !



ANDY,

NE PERDONS
PAS DE TEMPS
KAREN,
NOUS ALLONS
RATER LE
DÉBUT DE LA
REPRÉSENTATION !



HÉ ! REGARDEZ ! LÀ-BAS !





LA FÉERIE SONORE DE CET OPÉRA MYSTIQUE ME FAISAIT ÉTRANGÈMENT PENSER À L'IMAGE DE CE CHRIST, SUR LE VITRAIL.



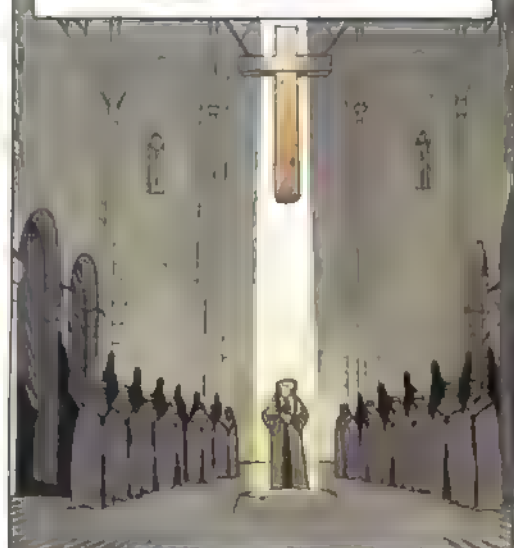
LA LÉGENDE DE PARCIFAL S'ÉLEVAIT, DANS LA PRÉSENTATION DU CALICE OÙ COULAIT LE SANG DE JÉSUS.



ET CELA ME RAMENAIT ENCORE À LA GRANDE QUESTION : QUI AVAIT IL ÉTÉ VRAIMENT ?

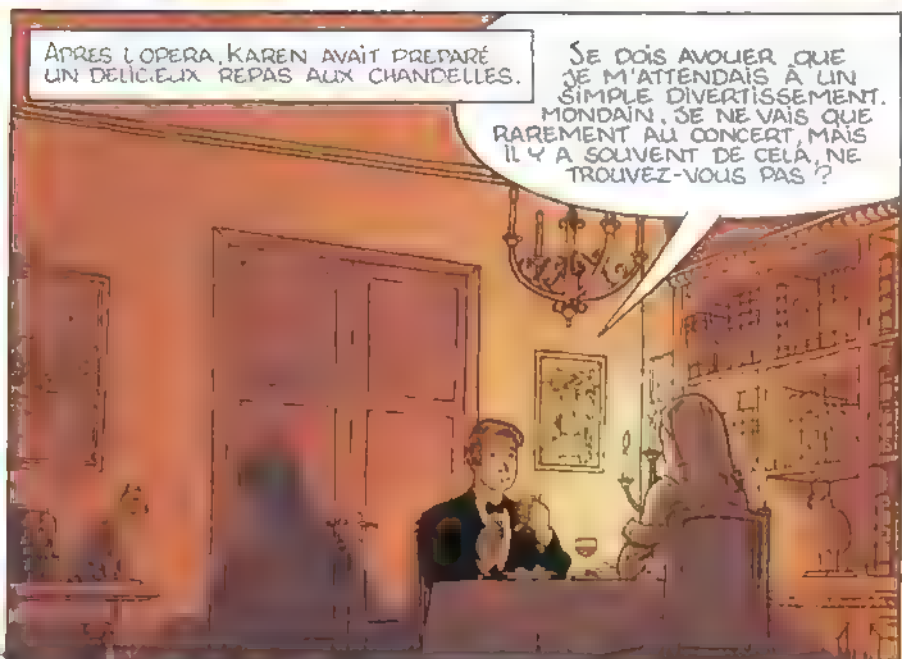
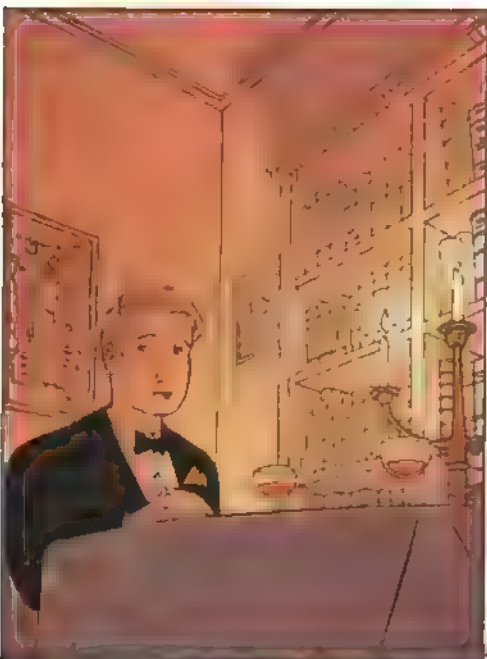


QUELLE IDÉE POUVAIT ON SE FAIRE À TRAVERS LES TEXTES ALTÉRÉS, CORRIGÉS, DES ÉVANGILES À TRAVERS LES SIÈCLES ?

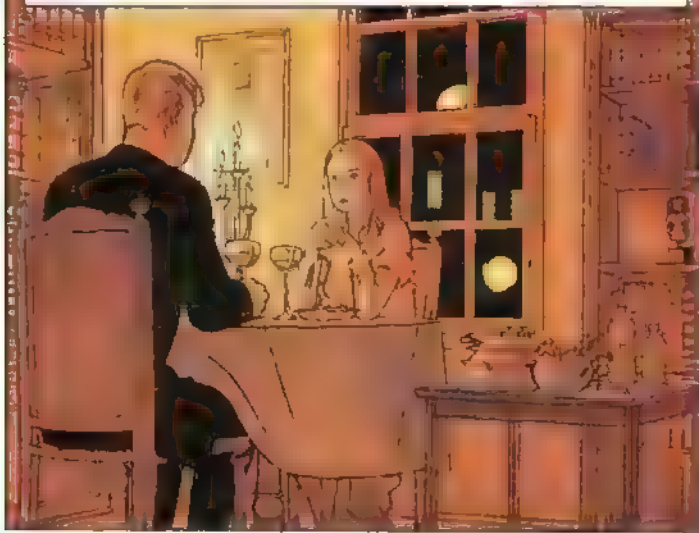


APRÈS L'OPÉRA, KAREN AVAIT PRÉPARÉ UN DÉLICIEUX REPAS AUX CHANDELLES.

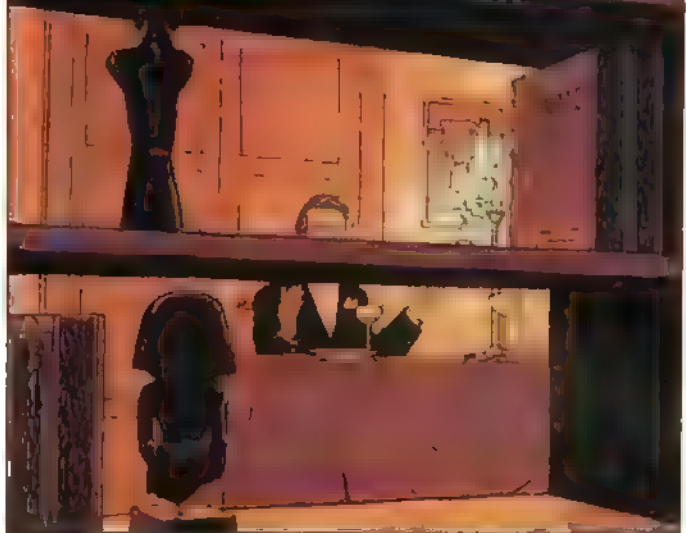
SE DOIS AVOUEZ QUE JE M'ATTENDAIS À UN SIMPLE DIVERTISSEMENT MONDAIN. JE NE VAIS QUE RAREMENT AU CONCERT, MAIS IL Y A SOUVENT DE CELA, NE TROUVEZ-VOUS PAS ?



JE CONTINUAIS À Baigner dans la lumière de la musique de Wagner, sans prêter fort attention à l'attitude de Karen et au malaise qui commençait à naître entre nous...



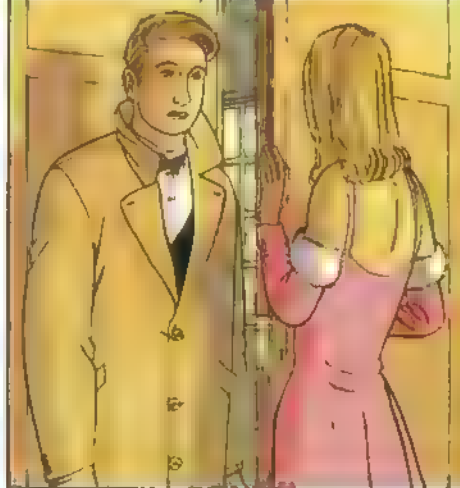
Karen parlait de moins en moins et je devais remplir de plus en plus de silences.



Je finis par croire que j'avais dû la blesser d'une manière ou d'une autre, et qu'il valait mieux que je m'en aille.



Ce fût sur le pas de la porte qu'elle se décida finalement à me retenir, et que je réalisai soudain toute la force de son amour-propre, à la violence de ses paroles!



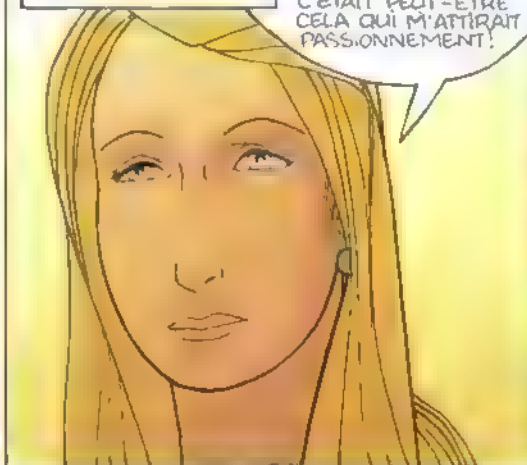
Je... je n'en reviens pas de votre aveuglement! Était-ce trop vous demander d'ouvrir les yeux pour me regarder, et comprendre ce que je vous ai montré toute la soirée.



Il fallait vraiment qu'elle me le dise pour que je réagisse à la chaleur nerveuse de ses mains, que je réalise le sens du désir de ses mouvements.

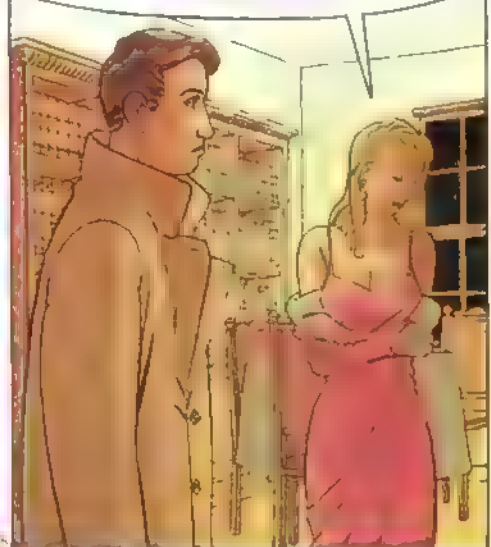


Comme si j'avais inconsciemment cherché à étouffer la force qui la poussait vers moi! Parce que je pensais à autre chose...

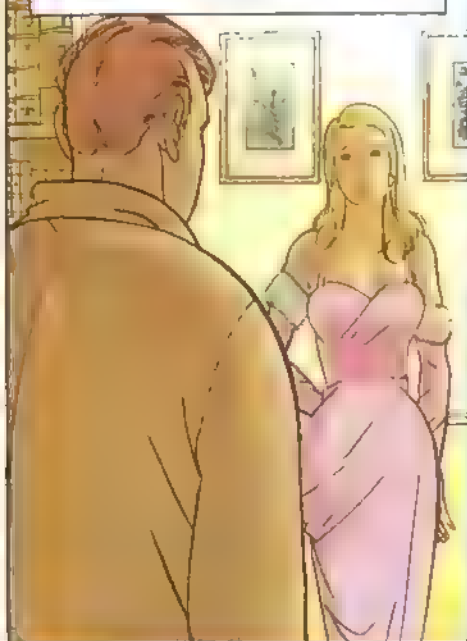


Parfois, je me suis dit que vous agissiez comme si vous n'aviez voulu me laisser aucune chance, dès le début en même temps. C'était peut-être cela qui m'attirait passionnément!

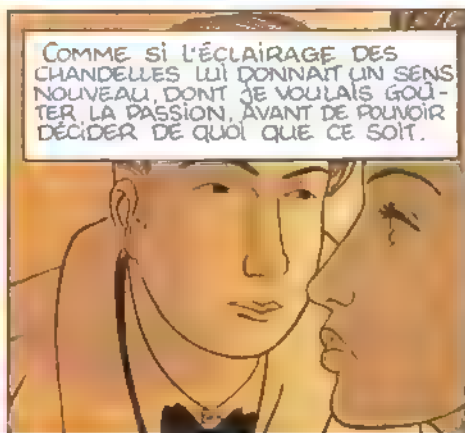
Mais je ne peux plus me taire. Je vous aime de tout mon corps de chacun de ces moments que nous avons passés ensemble.



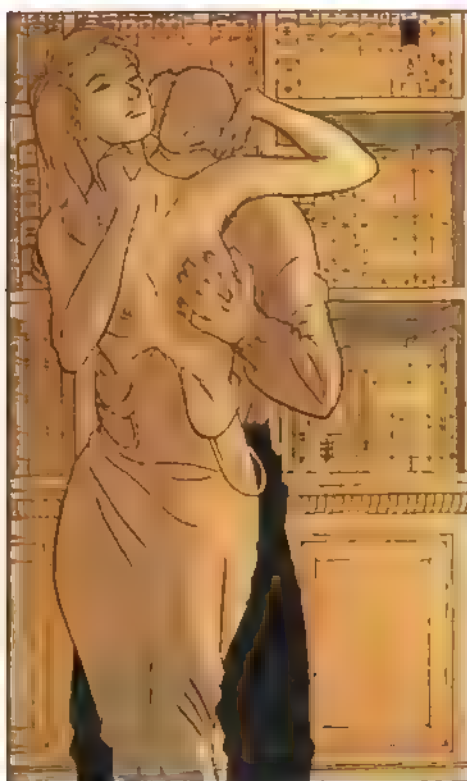
SE N'AVAIS NI ENVIE DE PARTIR
NI LE DÉSIR DE REFUSER CE
QU'ELLE M'OFFRAIT...



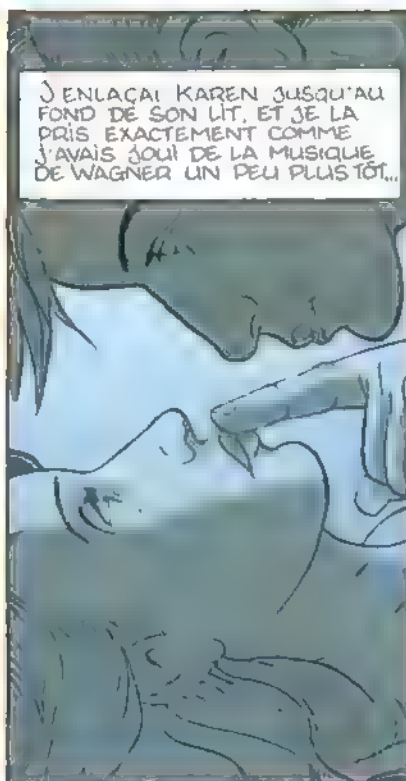
COMME SI L'ÉCLAIRAGE DES
CHANDELLES LUI DONNAIT UN SENS
NOUVEAU, DONT JE VOULAIS GOU-
TER LA PASSION, AVANT DE POUVOIR
DÉCIDER DE QUOI QUE CE SOIT.



A CHAQUE ÉTAPE DE CETTE
NUIT SURPRENANTE, MES SENS
FURENT SANS CESSÉ EN ÉVEIL.



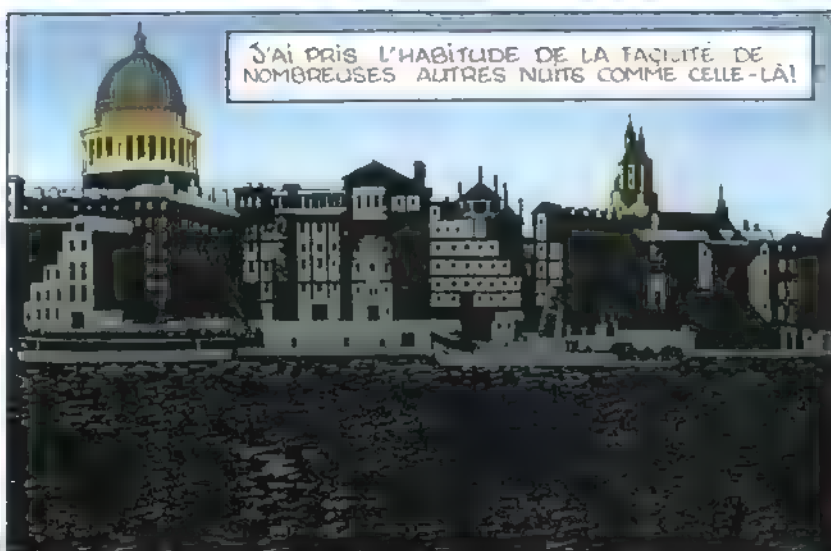
J'ENLAÇAI KAREN JUSQU'AU
FOND DE SON LIT, ET JE LA
PRIS EXACTEMENT COMME
J'AVAIS JOUI DE LA MUSIQUE
DE WAGNER UN PEU PLUS TÔT...

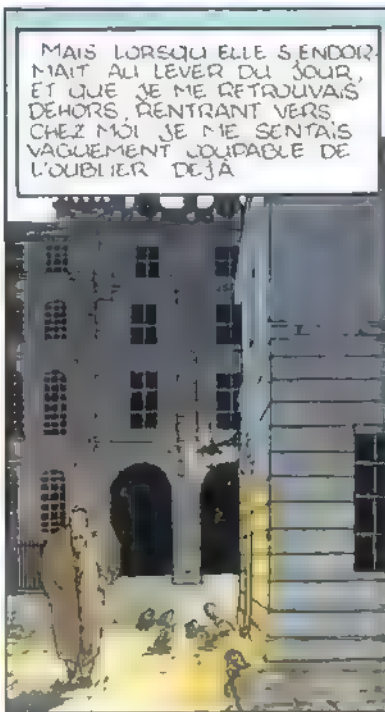
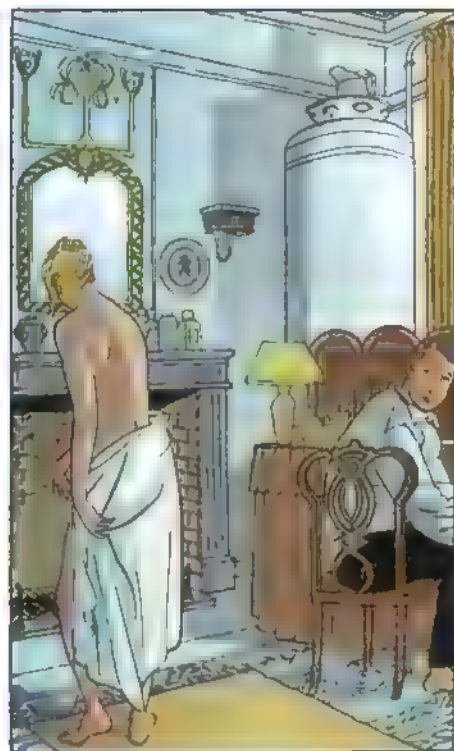
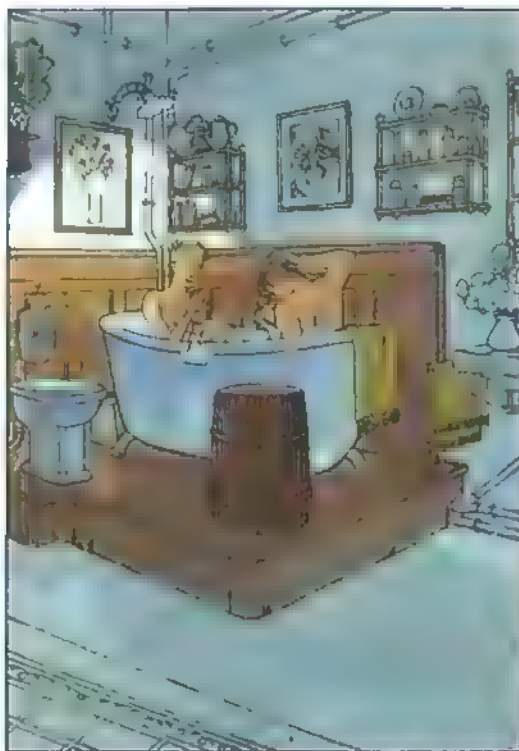
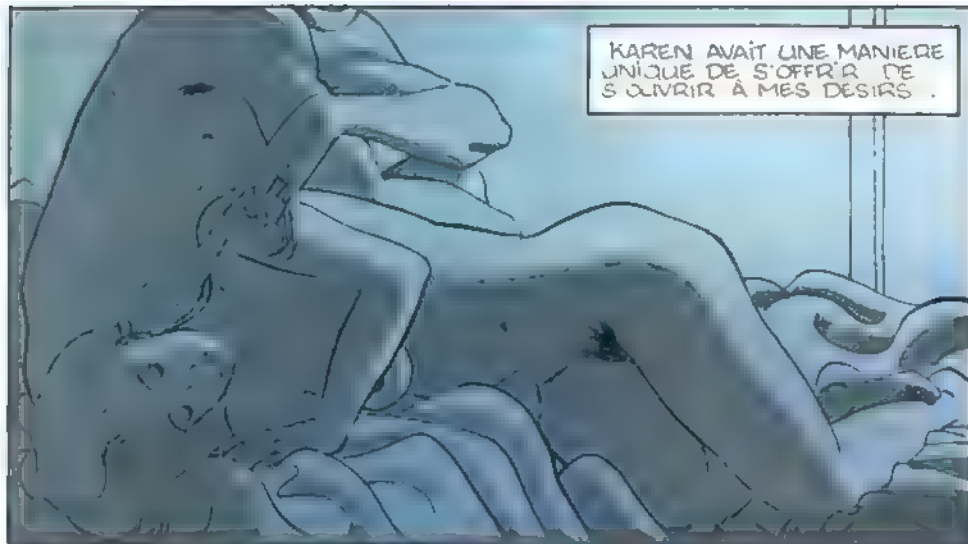


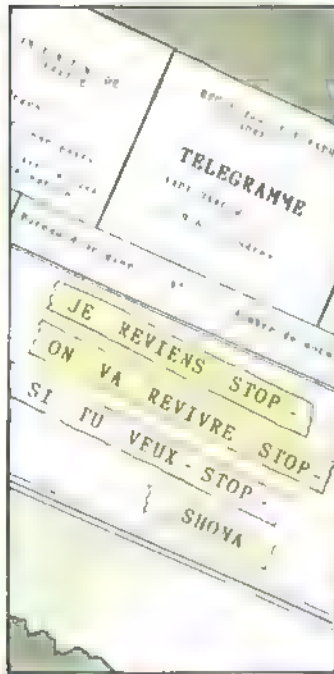
AVEC LE DÉLICIEUX PLAISIR DE
QUELQUE CHOSE D'INATTENDU, QUE
L'ON N'A JAMAIS CALCULÉ.

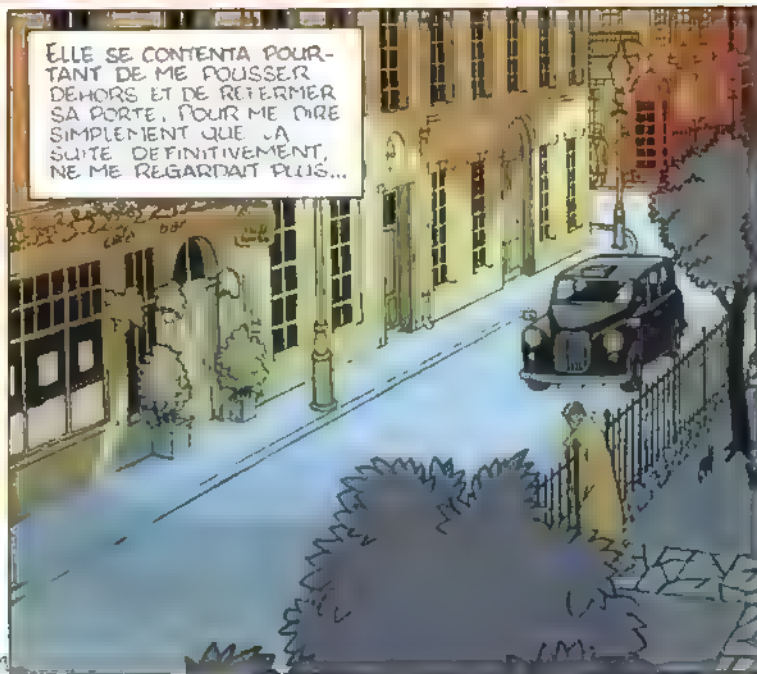
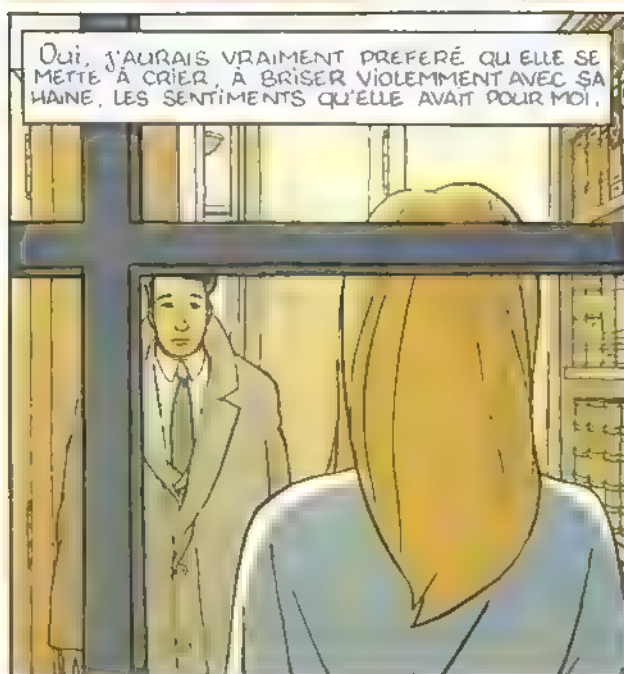
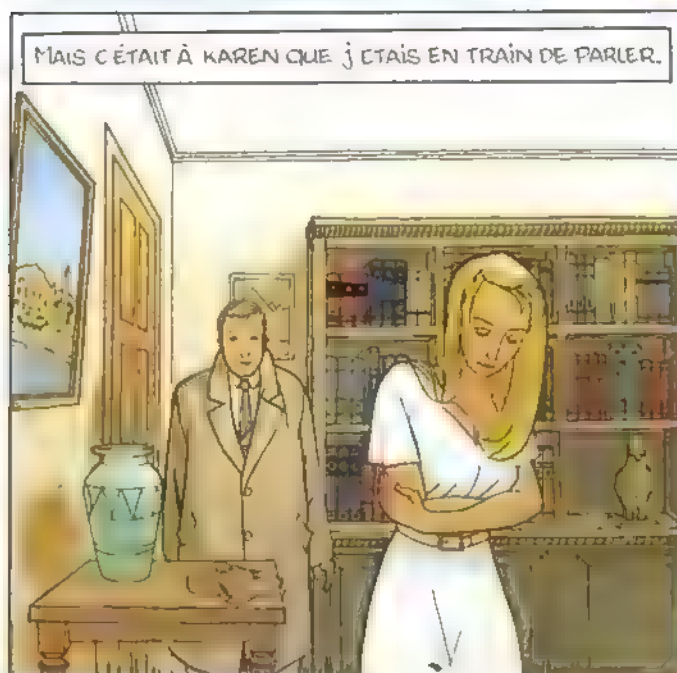
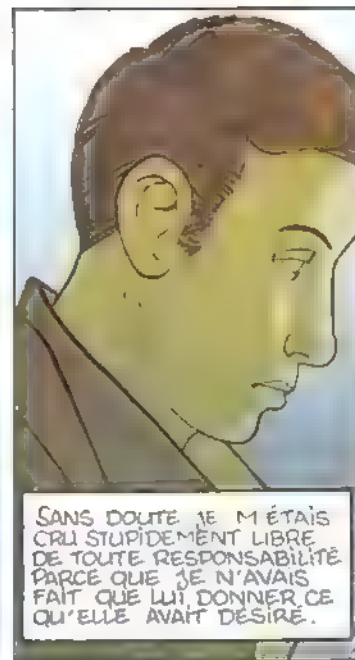


S'AI PRIS L'HABITUDE DE LA FACILITÉ DE
NOMBREUSES AUTRES NUITS COMME CELLE-LÀ!









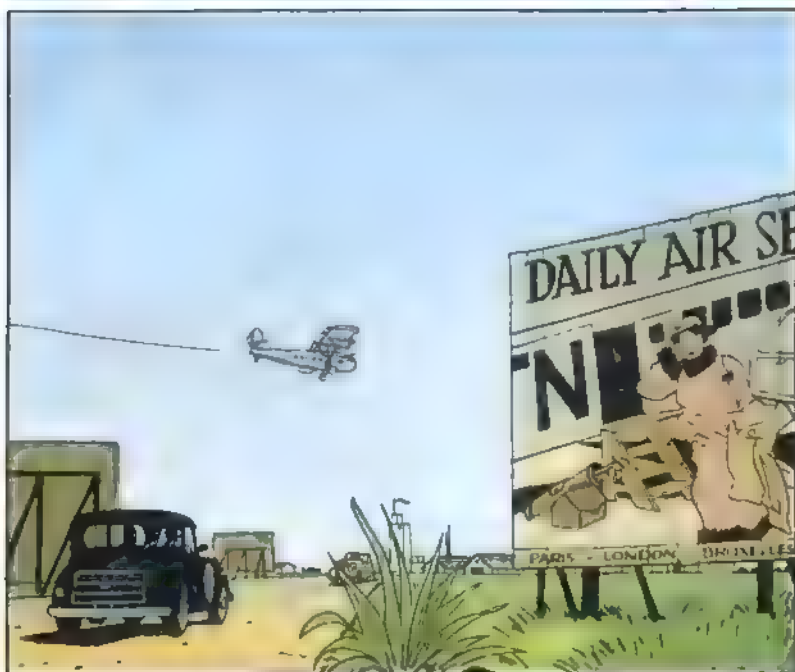
JE ME SENTIS UN PEU PLUS COUPABLE, CETTE FOIS, J'EUS MÊME ENVIE DE REVENIR EN ARRIÈRE, COMME SI LUI OFFRIR UN BEAU BOUQUET DE REGRETS ALLAIT ARRANGER QUOI QUE CE SOIT.



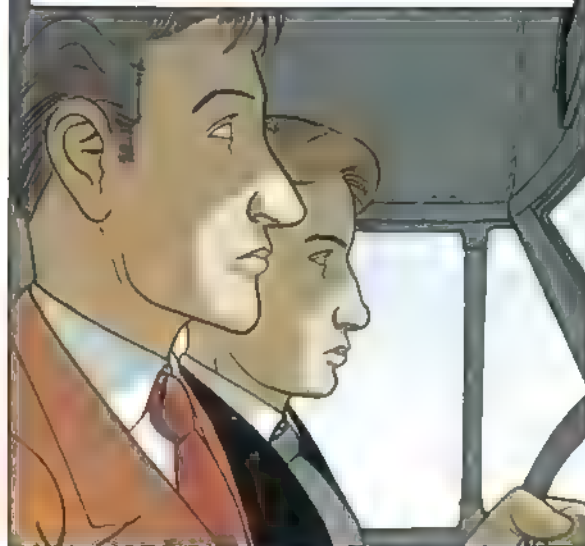
ALORS JE JUGÉAI PRÉFÉRABLE DE ME DIRE TRÈS ÉGOÏSTE MENT QU'ALLER DE L'AVANT C'ÉTAIT ALLER VERS SHONA...



...ET QUE JE NE POUVAIS PAS ME TROMPER SUR UNE AUSSI SIMPLE CONVICTION GÉOGRAPHIQUE!

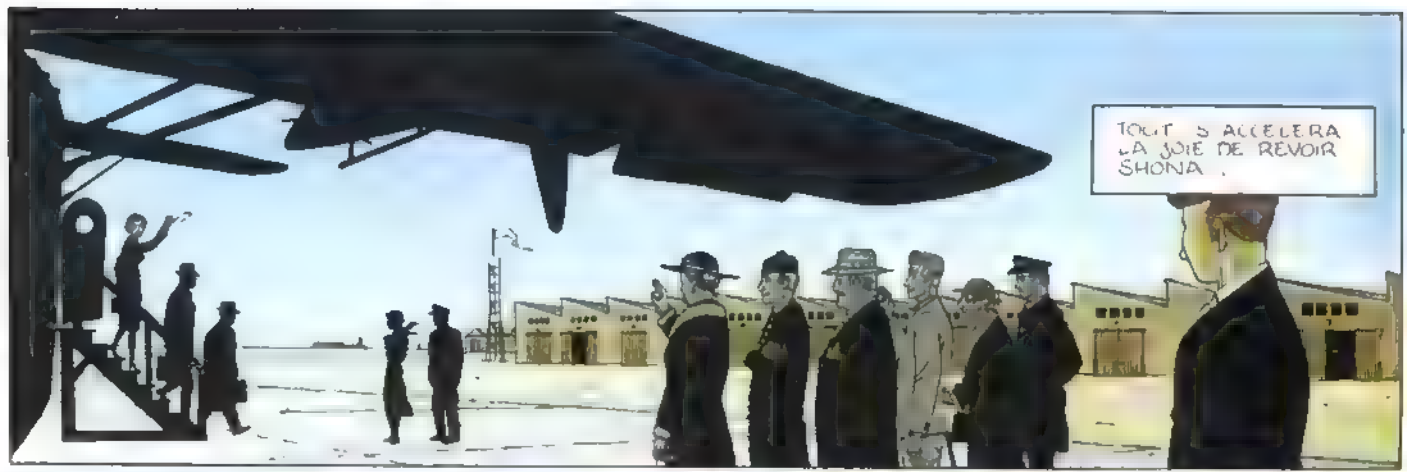


LES DERNIERS JOURS FURENT INTERMINABLES, COMME LES EAUX D'UN LAC QUI DORT AVANT DE BIEN VOULOIR S'ÉCOULER BRUSQUEMENT PAR UNE RIVIÈRE.



PUIS JE FUS ENFIN DE L'AUTRE CÔTÉ...





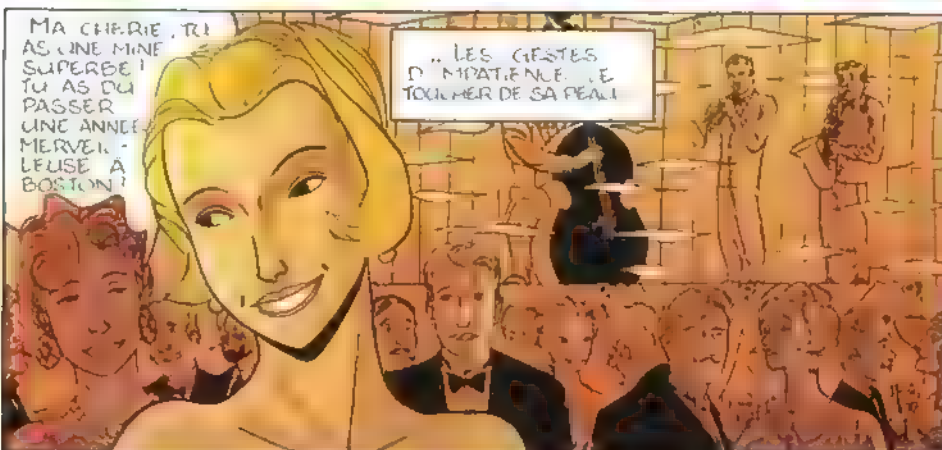
TOUT S'ACCELERERA
LA JOIE DE REVOIR
SHONA.



... LES AMIS, LES
SOIRÉES OÙ JE
COURAIS AVEC ELLE..



DE GUETTER LES MOMENTS
OÙ JE POURRAIS LA SERRER
DANS MES BRAS ENTRE TOUT
CE QU'ELLE AVAIT À RACONTER
À TOUT LE MONDE..



MA CHÉRIE, TU
AS UNE MINE
SUPERBE !
TU AS PU
PASSER
UNE ANNÉE
MERVEIL-
LEUSE À
BOSTON ?

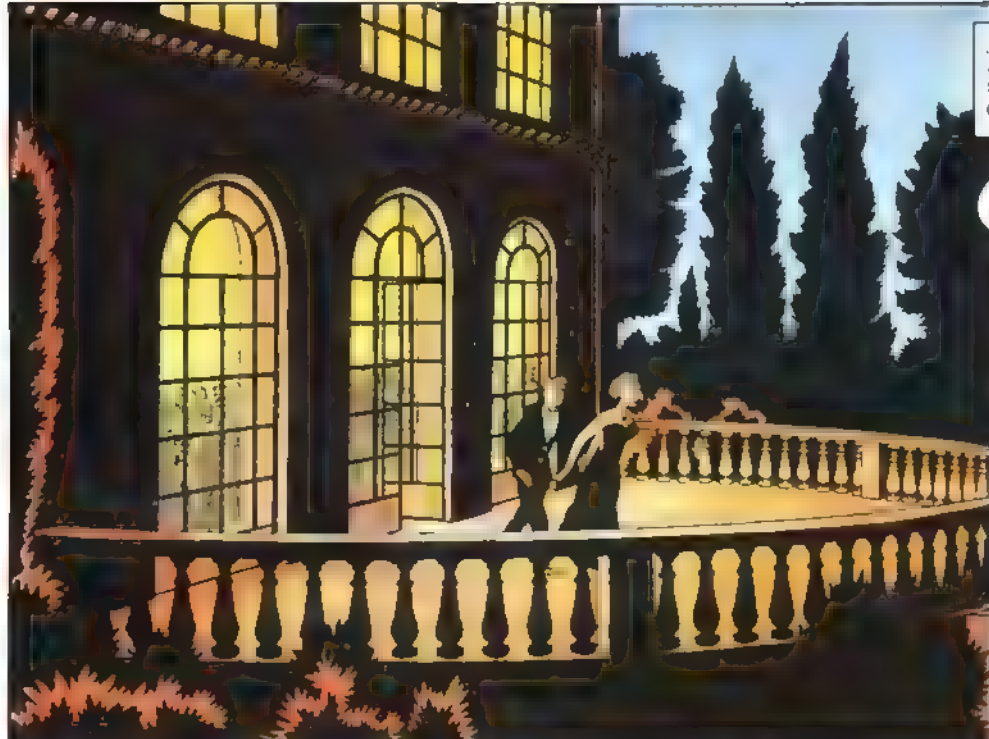
.. LES GESTES
D'IMPATIENCE. LE
TOUCHER DE SA PEAU



.. LA REDECouverte DE SES
REGARDS DE SES LEVRES
COMMENT AVAIS JE PU ME
PASSER D'ELLE !

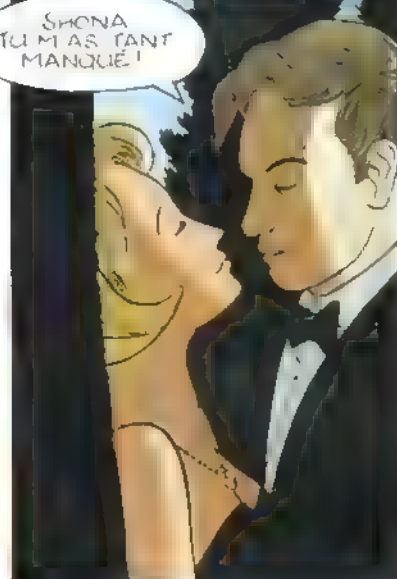


SE NE POUVAIS
ÊTRE COMPLET
QU'AVEC ELLE
QUAND ELLE
ÉTAIT À MÔ
QU'ELLE
S'ARRÊTAIT
DE PARLER
TOUT LE TEMPS



SE RETROUVAIS ALORS SHONA
ET C'ÉTAIT MOI QUI DEVENAIS
PRESSÉ DE RATTRAPER L'ANNÉE
QUE NOUS AVIONS PERDUE

SHONA
TU M'AS TANT
MANQUÉ !



PRESSÉ AUSSI DE
ME RASSURER
QUE RIEN N'AVAIT
CHANGÉ !

MAIS APRÈS AVOIR ÉTÉ
HEUREUSE DE REVOLR TOUS
SES AMIS SHONA AVAIT
TROUVÉ D'AUTRES RAISONS
DE SORTIR DANS LES SOIRÉES
MONDAINES DE LA CAPTALE
ET MOI, À LA SUIVRE PARTOUT

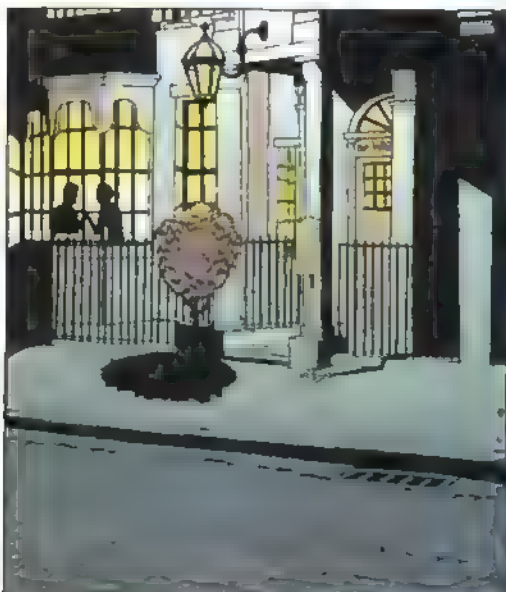
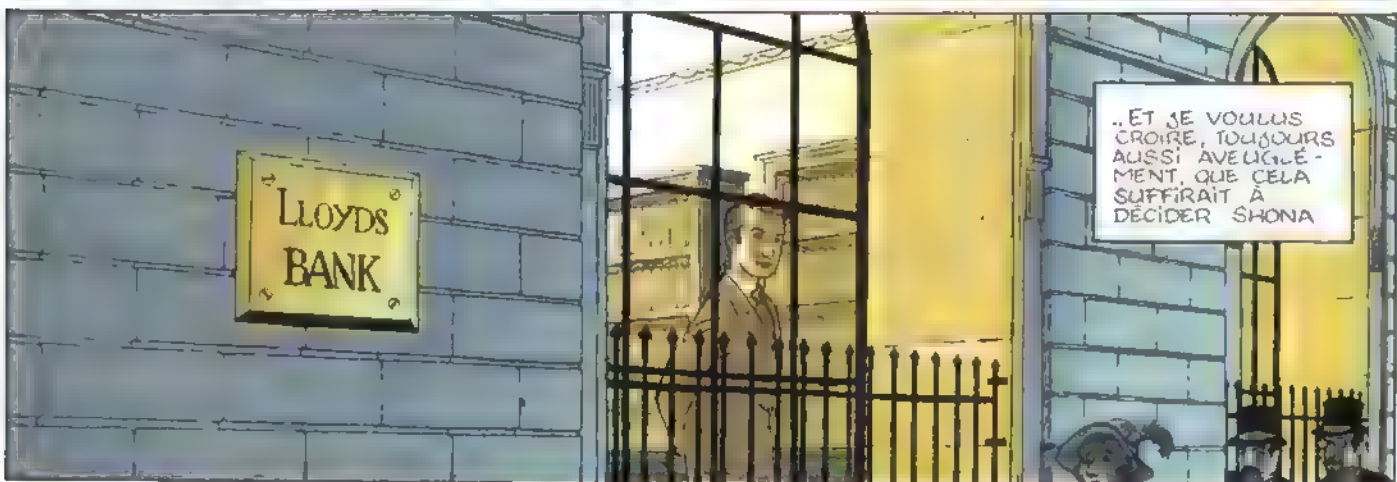
J'ÉTAIS SANS DOUTE FIER DE RENDRE LES AUTRES JALOUX



PLUTÔT QUE
D'ADMETTRE
QUE SHONA
S'ÉCHAPPAIT
TOUJOURS UN
PEU PLUS
D'AMBIANCE
DANS CES
GÉNDS GUINDES
PENT-ELLE SE
MOQUAIT TANT
JADIS !

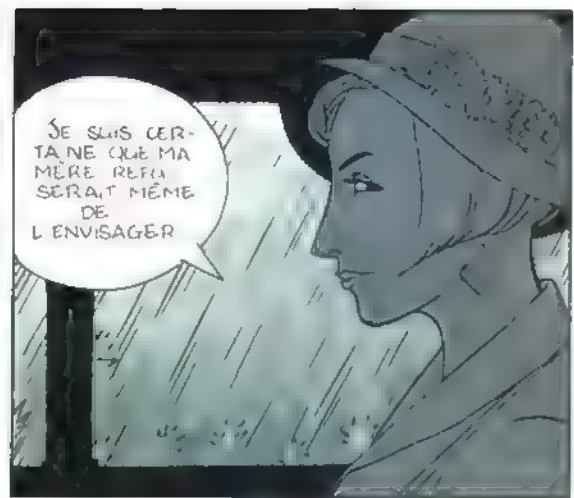
MON PÉCHÉ ANDY, SI ON M'AVAIT
DIT IL Y A TROIS ANS QUE JE TE
VERRAIS UN JOUR AU TALA
PLUVIERRE DE LA SALON
DE POLO, JE NE L'AURAIS
JAMAIS CRU !



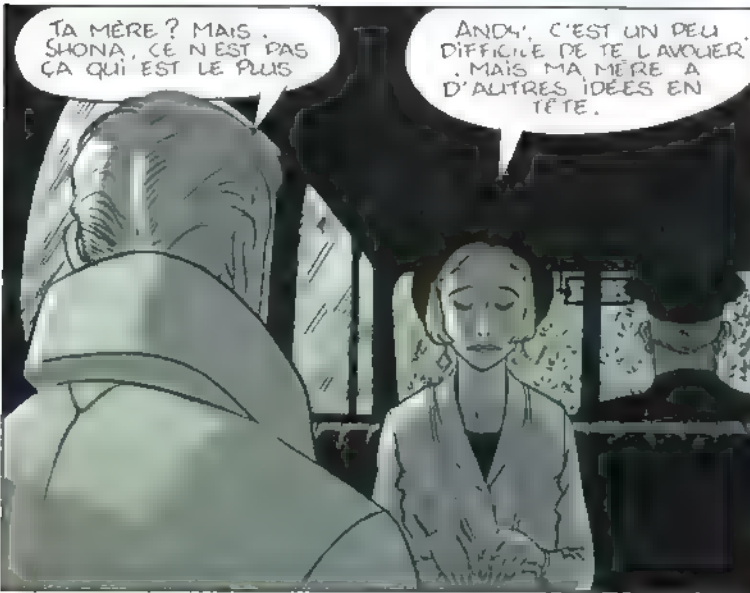




ÉCOUTE, ANDY JE CROIS QU'IL VAUT MIEUX NE PLUS PARLER DE CE PROJET.



JE SUIS CERTAIN QUE MA MÈRE REFUSERAIT MÊME DE L'ENVISAGER



TA MÈRE ? MAIS SHONA, CE N'EST PAS ÇA QUI EST LE PLUS

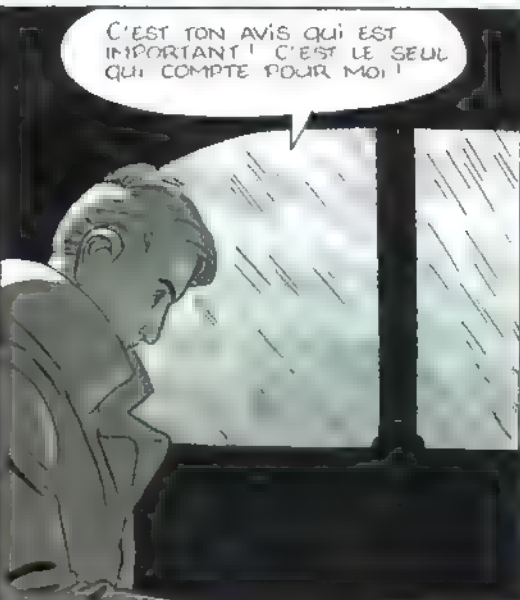
ANDY, C'EST UN PEU DIFFICILE DE TE L'AVOIER, MAIS MA MÈRE A D'AUTRES IDÉES EN TÊTE.



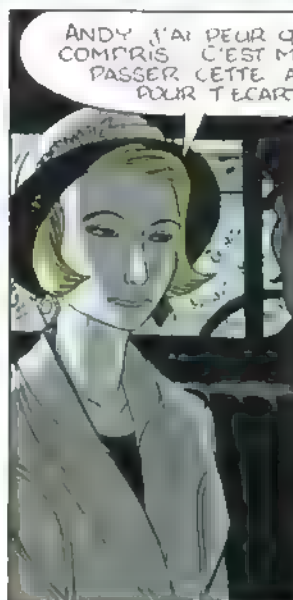
POUR TOUT TE DIRE, J'AI MÊME DÉJÀ DU DISCUTER AVEC ELLE D'UN AUTRE PROJET DE MARIAGE !



QUOI ? SHONA, CE N'EST PAS POSSIBLE ! RÉVEILLE-TOI, RÉVEILLE-MOI ! TU NE TE LAISSERAS TOUT DE MÊME PAS IMPOSER UNE CHOSE PAREILLE ! ?



C'EST TON AVIS QUI EST IMPORTANT ! C'EST LE SEUL QUI COMPTE POUR MOI !



ANDY, J'AI PEUR QUE TU N'AIES PAS ENCORE COMPRIS C'EST MA MÈRE QUI M'A ENVOYÉE PASSER CETTE ANNÉE AUX ÉTATS-UNIS POUR T'ÉCARTER DE MOI.



JE CROYAIS SENTIR LE MONDE
S'ECROULER AUTOUR DE MOI
ET J'EUS ENCORE LA NAIVETÉ
LE MANQUE TOTAL D'ÉDUCATION,
DE ME PRÉCIPITER LÀ-BAS,
DANS LE SALON DE LA MÈRE
DE SHONA, HORS D'HALEINE.

SE COMPRENDS
PARFAITEMENT
MONSIEUR ANDY
ET JE LE REGRETTE,
MAIS JE CRAINS
QUE LE MOMENT
NE SOIT GUERL
INDIQUÉ...



ELLE M'ACCORDA QUELQUES
INSTANTS DANS LA PIÈCE
VOISINE, À L'ÉCART DES
INVITÉS QU'ELLE RECEVAIT.
JE VOULAIS TANT LUI DIRE...

VOUS NE POUVEZ PAS
NE PAS AVOIR REMARQUÉ
À QUEL POINT J'AIME
SHONA! IL FAUT QUE
VOUS ME LAISSIEZ..
QUE VOUS NOUS
LAISSIEZ AU
MOINS UN ESPOIR.

MAIS, TOUT CE QUE J'ARRIVAIS
À FAIRE ÉTAIT DE LA CHOQUER

VRAIMENT!
JE N'ARRIVE PAS
À CROIRE À L'INIMA-
GINABLE AMPLÉUR
D'UN TEL CULOT!

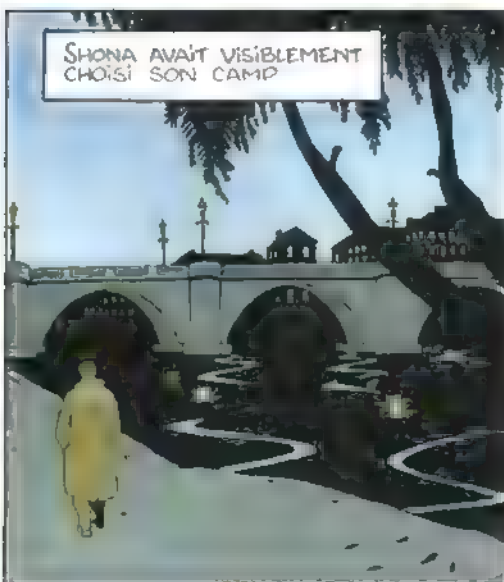
QU'Y PUIS-JE SI VOUS,
NE VOUS ÊTES PAS SERVI
DE CETTE ANNÉE POUR
REVENIR À LA RÉALITÉ ET
COMPRENDRE QU'UNE
TELLE UNION, NE POUVAIT
PAS ÊTRE!

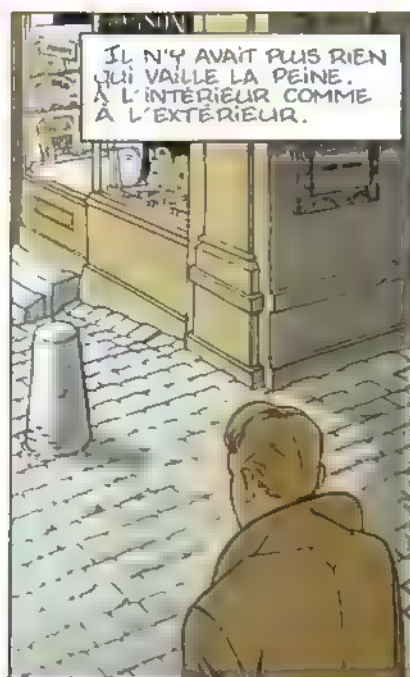
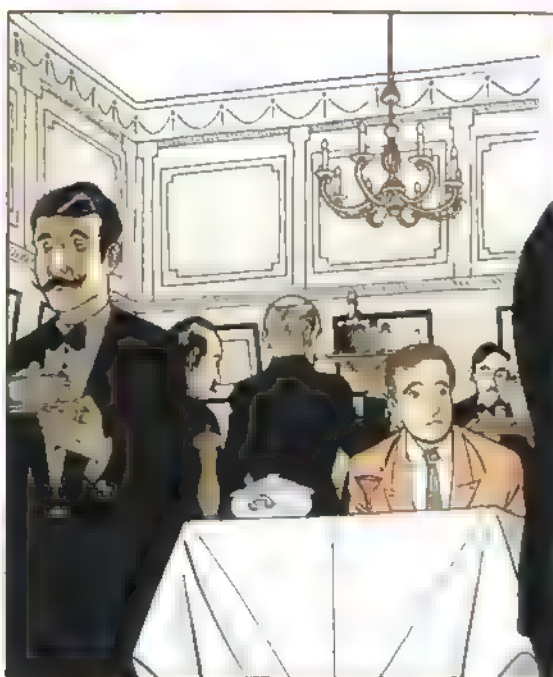
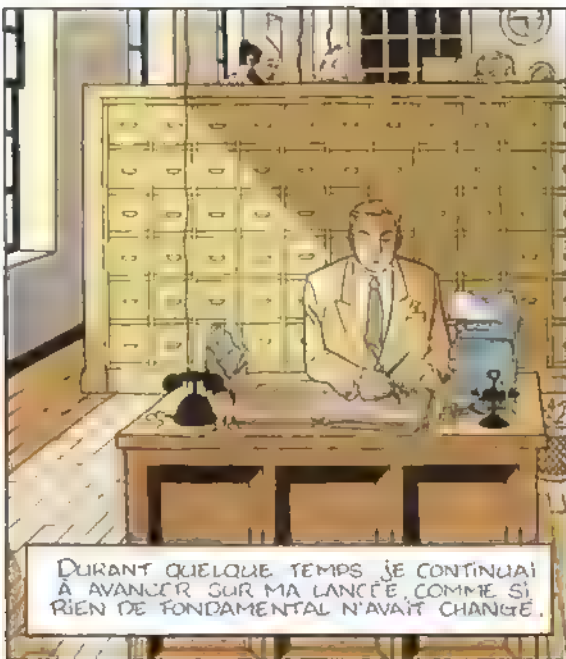
JE N'AI ÉTÉ QUE TROP
CONSCIENTE DE L'AMOUR
IRRÉALISTE QUE VOUS
PORTIEZ À MA FILLE, DE
L'INFLUENCE QUE VOUS
AVIEZ SUR ELLE!

MADAME, JE VOUS EN
SUPPLIE, EN ANGLETERRE,
AUX ÉTATS UNIS, IL N'Y
A PERSONNE D'AUTRE
AU MONDE POUR MOI
QUE SHONA...

NE VOUS
ÊTES-VOUS PAS SUFFI-
SAMMENT RIDICULISÉ
MON JEUNE AMI?







"MON INTIME CONVICTION EST QUE L'ŒUVRE DE MARC, LIVRE MERVEILLEUX SIGNIFIANT POUR NOUS LE CONTACT LE PLUS ANCIEN, LE PLUS AUTHENTIQUEMENT PUR ET SINCÈRE, AVEC LE PERSONNAGE MEME DE JÉSUS, ATTEND LA-BAS, DANS LE DÉSERT ÉGYPTIEN, DEPUIS DES SIÈCLES."



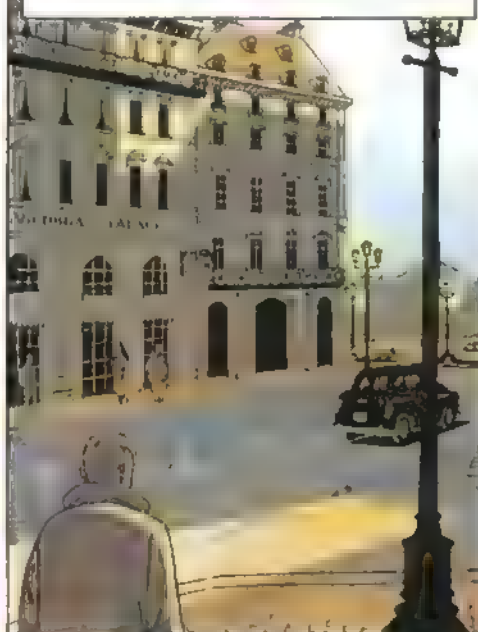
JE NE SAIS PAS COMMENT LE PHOTOGRAPHE A PU FAIRE, MAIS IL A L'AIR ENCORE PLUS ANTIPATHIQUE LA-DESSUS QU'EN RÉALITÉ



SE FINIS PAR ME DIRE QUE SI J'AVAIS ATTENDU UNE ANNÉE ENTIÈRE QUELQU'UN QUI N'ÉTAIT JAMAIS VRAIMENT REVENU LE MEUX ÉTAIT PEUT-ÊTRE QUE JE M'EN AILLE MOI-MÊME UN CERTAIN TEMPS

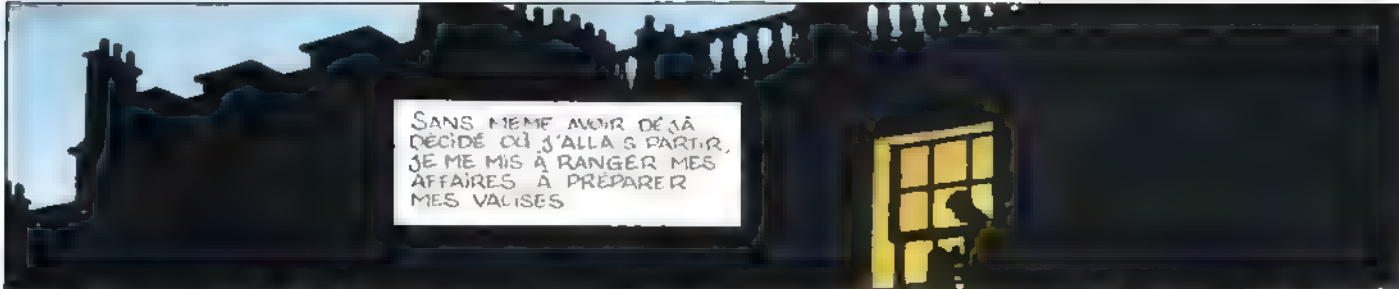


SE DEVAIS AVOIR ENCORE UN TOUT PETIT PEU L'ILLUSION QUE LA NOUVELLE DE MON DÉPART DONNERAIT DU REMORDS À SHONA.

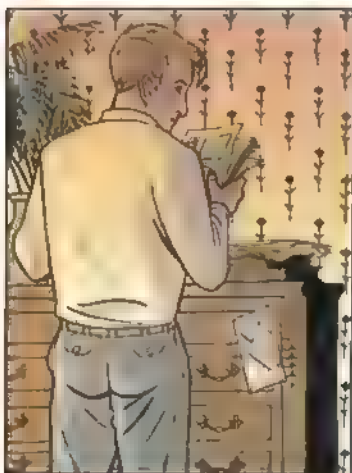


MAIS L'IDÉE DE VOYAGE S'IMPOSA VITE COMME LE SEUL OBJECTIF QUI PUISSE ENCORE ME FAIRE LEVER LE MATIN.





SANS MÊME AVOIR DÉJÀ
DÉCIDÉ QU'J'ALLAIS PARTIR,
JE ME MIS À RANGER MES
AFFAIRES À PRÉPARER
MES VALISES



ET C'EST AINSI QUE JE
DÉCOUVRIS UNE LETTRE
QU'ON AVAIT DU DÉPOSER
DISTRAITEMENT SUR
DES REVUES, SANS ME
LE SIGNALER...



LE CACHET DE LA POSTE
ÉTAIT LISIBLE JE ME DE-
MANDAIS DEPUIS COMBIEN
DE TEMPS CETTE LETTRE
TRAINAIT LÀ.



MAIS L'ÉCRITURE
ÉTAIT BIEN CELLE
DE KAREN.



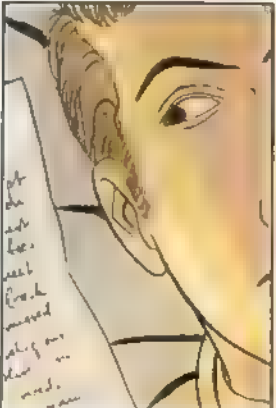
ELLE ME DISAIT QU'ELLE N'ARRIVAIT PAS À M'EN
VOULOIR ASSEZ POUR CESSER DE M'AIMER, QU'ELLE
CRAIGNAIT PARFOIS QU'ELLE M'AIMERAIT TOUJOURS,
QU'ELLE M'ATTENDAIT EN FAIT POUR ROUVRIR SES
BRAS VERS MOI !



J'AVAIS EU TROP HONTE,
TOUT CE TEMPS, POUR OSER
PENSER À KAREN. JE
SAVAIS SI BIEN DÉSORMAIS
LE QUE JE L'AVAIS FAIT !

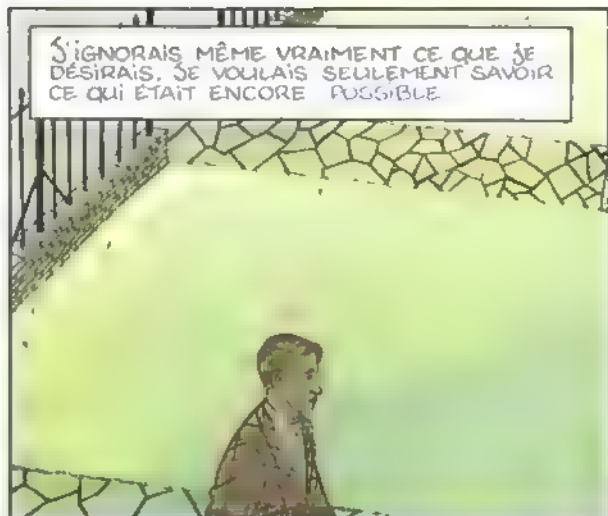


J'AVAIS TANT BESOIN DE TENDRESSE, QU'IL FALLAIT
QUE CE SOIT CELLE QUE J'AVAIS REPUSSÉE

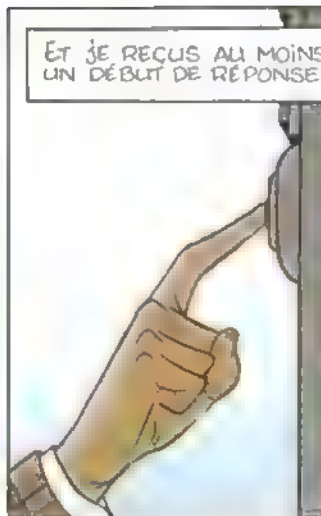


MAIS UNE SORTE D'ÉTRANGE
CURIOSITÉ FAISAIT BATTRE
MON CŒUR DE PLUS EN PLUS
VITE. CETTE LETTRE ÉTAIT-ELLE
DUPASÉE, ÉTAIT-ELLE DÉJÀ
TROP TARD ?

S'IGNORAIS MÊME VRAIMENT CE QUE JE
DÉSIRAIS. JE VOULAIS SEULEMENT SAVOIR
CE QUI ÉTAIT ENCORE POSSIBLE.



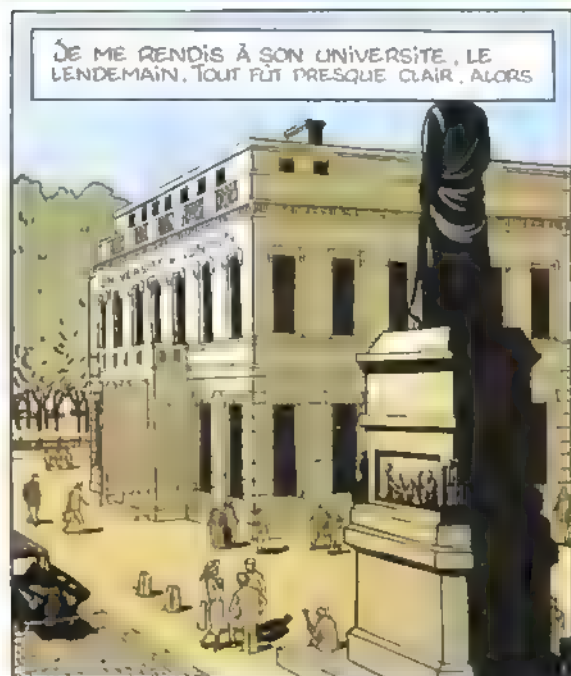
ET JE REÇUS AU MOINS
UN DÉBUT DE RÉPONSE.



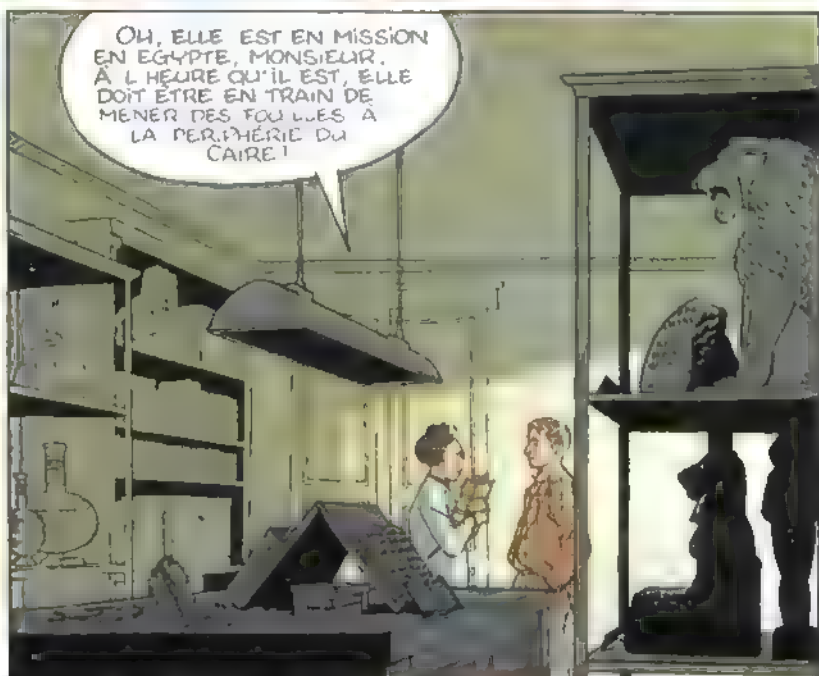
SE RÉGRETTE, J'ÉTAIS
HOMME. JE N'AI PAS LA
MOINDRE IDÉE DE QUAND
MME KAREN COMPTÉ REVE-
NIR E LE FET À L'ÉTRANGER
DEPUIS AU MOINS TROIS
MOIS !



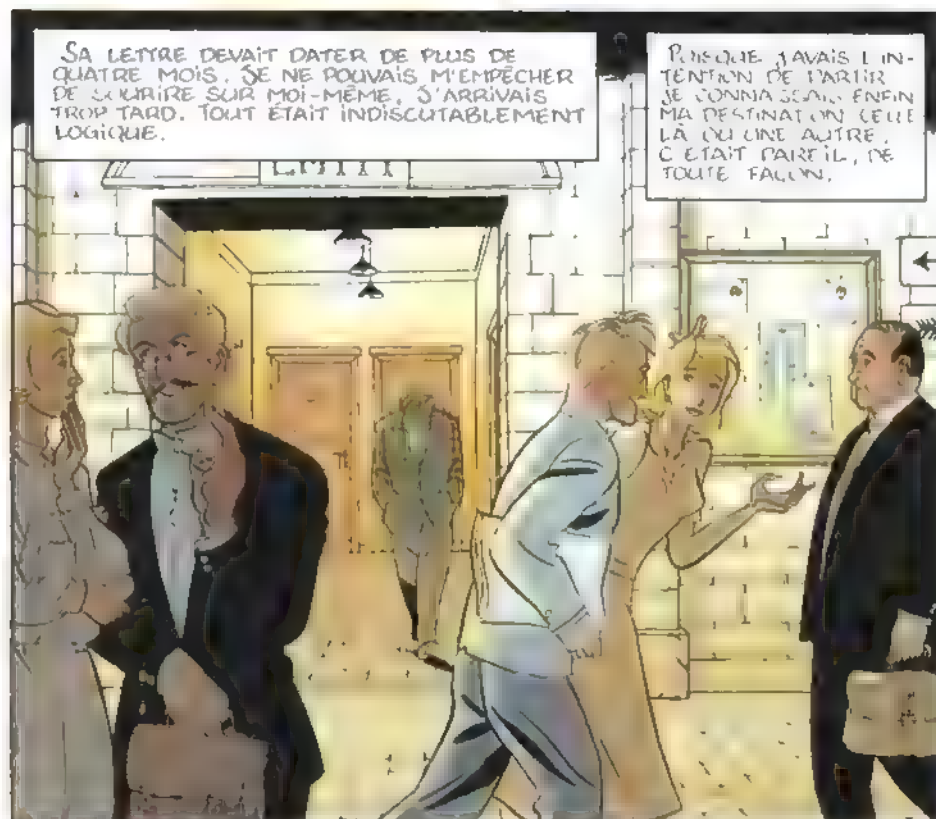
JE ME RENDIS À SON UNIVERSITÉ, LE
LENDEMAIN. TOUT FÛT PRESQUE CLAIR. ALORS



OH, ELLE EST EN MISSION
EN ÉGYPTÉ, MONSIEUR.
À L'HEURE QU'IL EST, ELLE
DOIT ÊTRE EN TRAIN DE
MENER DES FOUILLES À
LA PÉRIPHÉRIE DU
CAIRE !



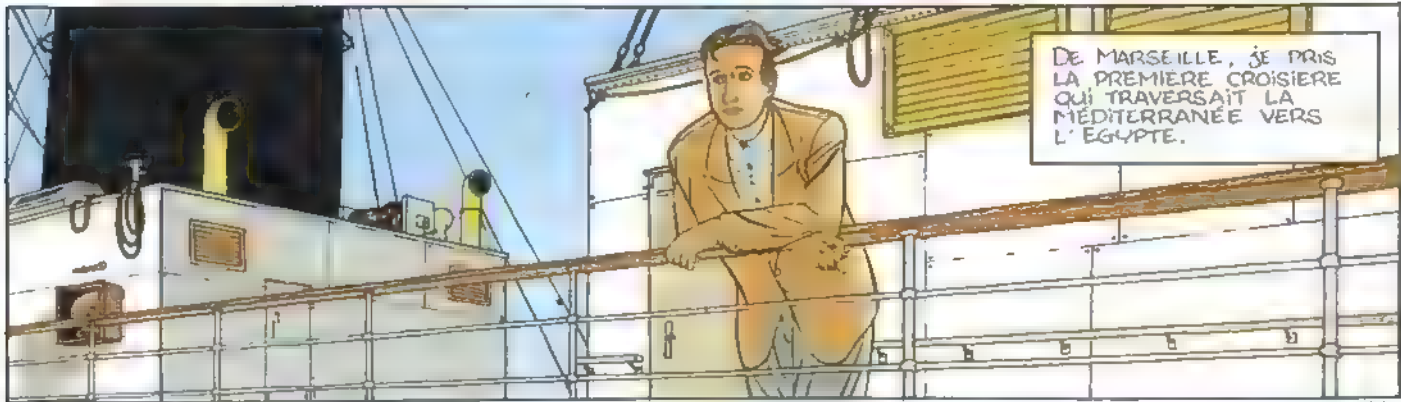
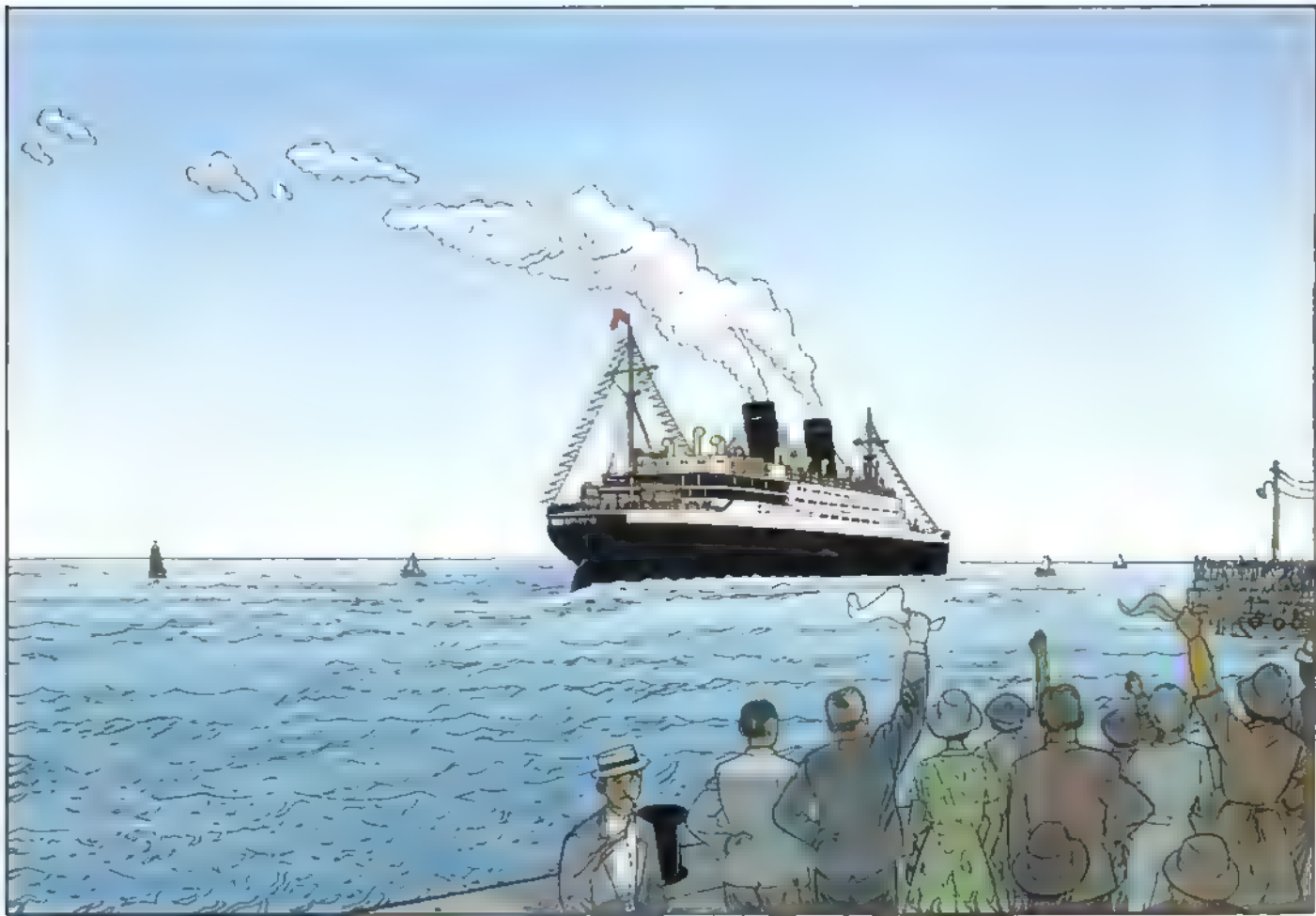
SA LETTRE DEVAIT DATER DE PLUS DE
QUATRE MOIS. JE NE POUVAIS M'EMPÊCHER
DE S'ARRÊTER SUR MOI-MÊME, S'ARRIVAIT
TROP TARD. TOUT ÉTAIT INDISPUTABLEMENT
LOGIQUE.



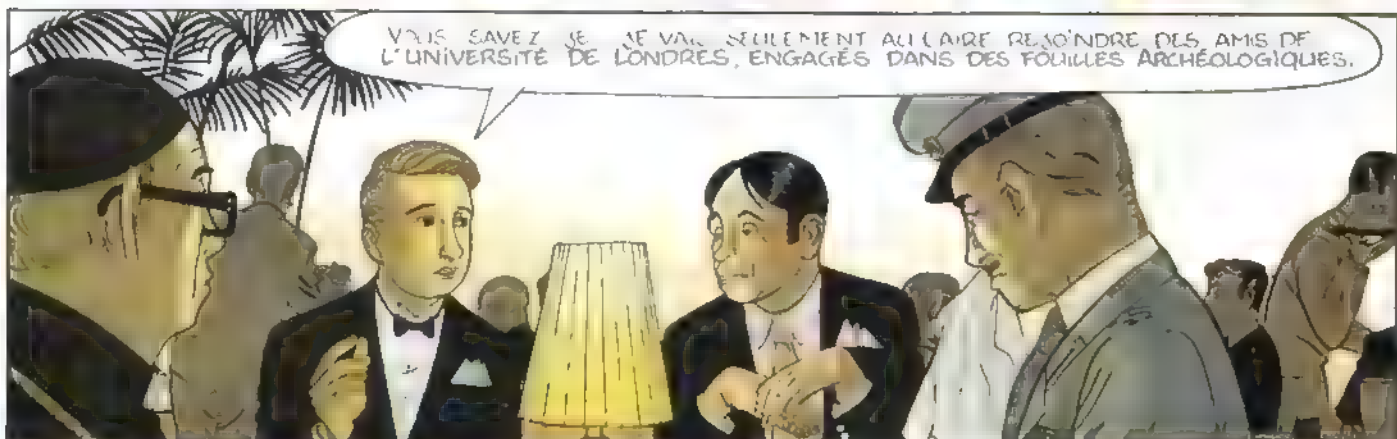
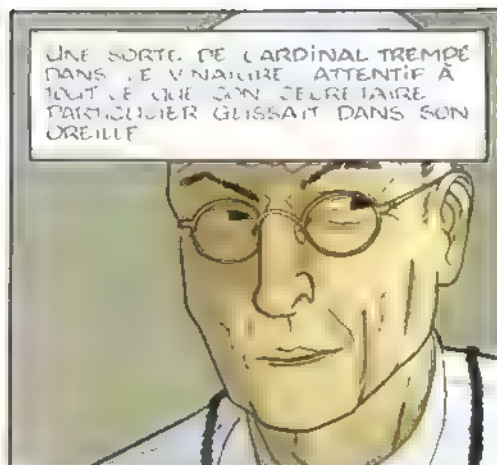
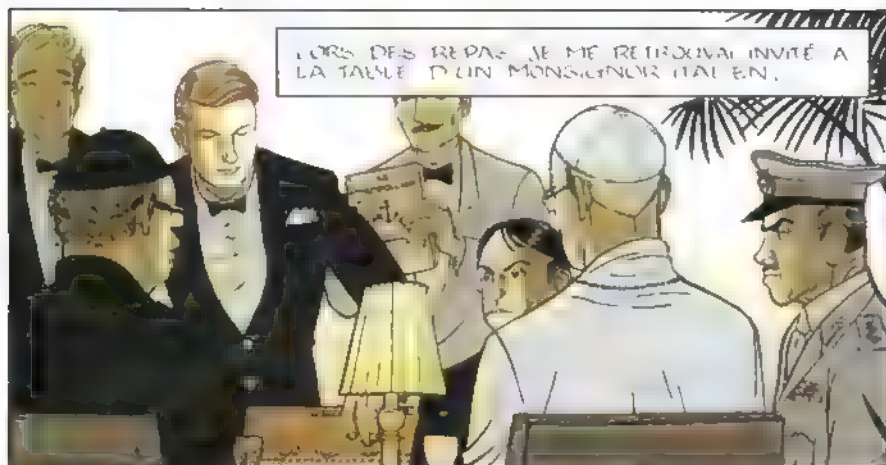
PUISQUE J'AVAIS L'IN-
TENTION DE PARTIR
JE CONNAISSAIS ENFIN
MA DESTINATION. CELLE
LÀ OU UNE AUTRE.
C'ÉTAIT PARFAIT, DE
TOUTE FAÇON.

PERSONNE NE
M'ATTENDAIT
NULLE PART.
MAIS JE ME
DISAIS QUE CE
SERAIT BIEN,
DES FOUILLES
EN ÉGYPTÉ !

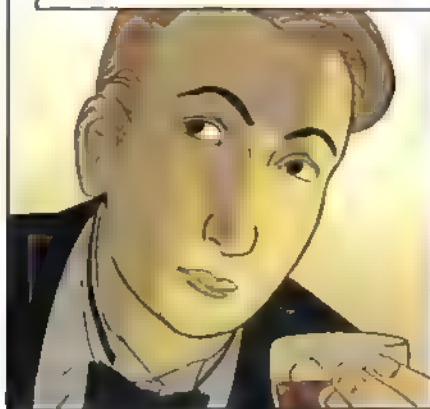








LE MONSIEUR ME SEMBLA BIEN PLUS AU COURANT QUE MOI DES FOUILLES EN QUESTION.



ET IL N'ÉTAIT GUÈRE DIFFICILE DE VOIR QUE D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE, IL LES DESAPPROUVAIT



NOUS VIVONS UNE ÉPOQUE DÉLICATE.

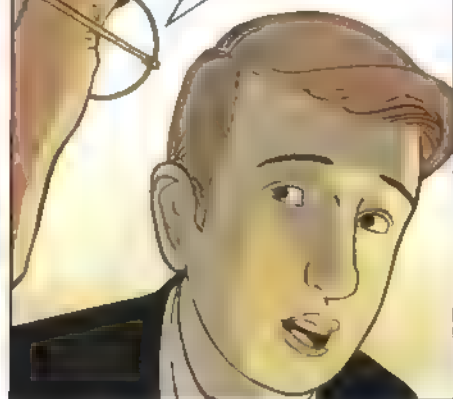
IL NE SEMBLAIT PLUS PENSER QUE POUR LUI MÊME, AVEC INFINIMENT DE REGRET POUR CE SIÈCLE INDOCILE, TURBULENT COMME UN ENFANT MAL ÉLEVÉ.



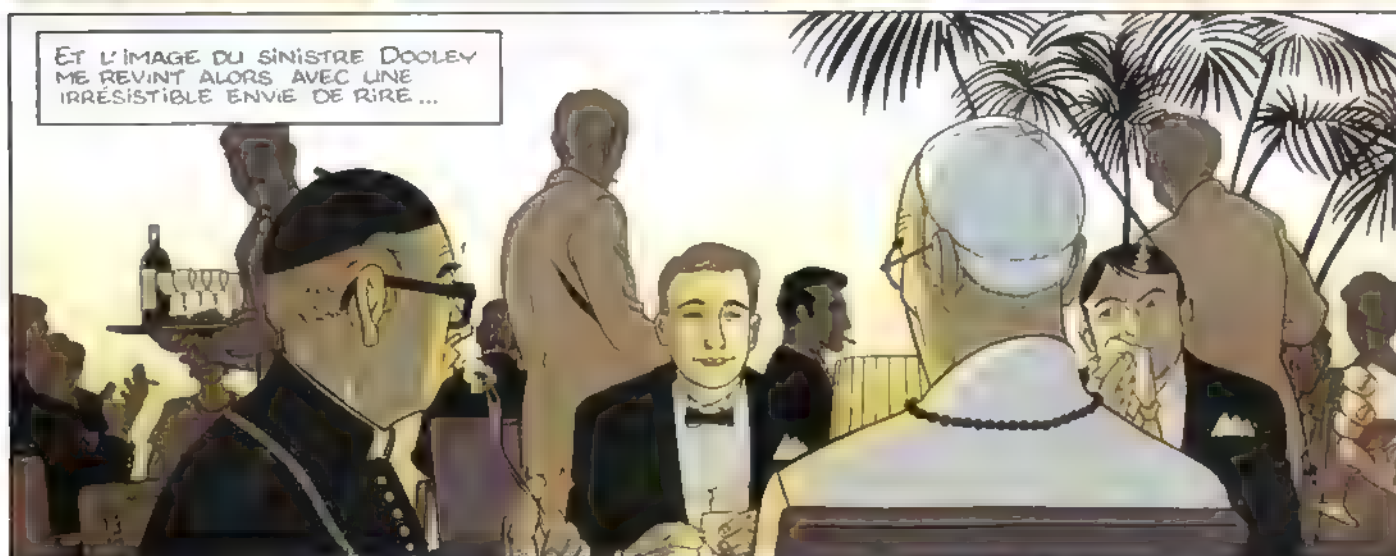
LES ROUGES DE STALINE, BIEN SÛR, MAIS AUSSI L'ALLÉ MAGNE SI FRAGILE, TOUT PEUT-IL BASCULER, VRAIMENT ?



PARDONNEZ-MOI ! NOUS PARLIONS DU PROGRAMME ARCHEOLOGIQUE DU PROFESSEUR DOOLEY, N'EST-CE PAS ?



ET L'IMAGE DU SINISTRE DOOLEY ME REVINT ALORS AVEC UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE DE RIRE ...



CERTAIN QU'IL SERAIT D'UN VIVANT PLAISANT DE LE VOIR EXPOSER SES THÈSES HISTORIQUES RADICALES EN PRÉSENCE DES LUNETTES D'ORÉES DE MONSIEUR PAZZI !



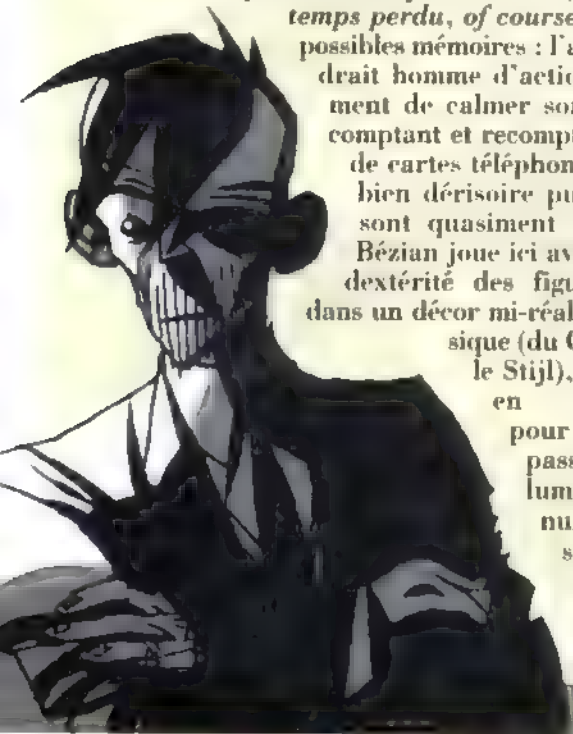
À SUIVRE

La colle !

Drôle de sketch ! Et c'est peu dire que c'est kafkaïen. Imaginez donc un terrain vague, ou peut-être un trou d'obus, à deux pas d'une cité ultra moderne clinquante mais abandonnée, pas âme qui vive hormis quelques chauves-souris. Dans ce trou, deux hommes, qui font figure de rescapés, attendant l'hypothétique rendez-vous téléphonique d'une mystérieuse correspondante. L'un, dit l'Intellectuel, tente de passer le temps entre lire (*la Recherche du temps perdu*, *of course*) et écrire d'im-

possibles mémoires : l'autre, qui se voudrait homme d'action, essaie vainement de calmer son impatience en comptant et recomptant sa collection de cartes téléphoniques, collection bien dérisoire puisque les cartes sont quasiment toutes épuisées. Bézian joue ici avec une très belle dextérité des figures angulaires, dans un décor mi-réaliste nu-métaphysique (du Chirico passé par le Stijl), le tout bien sûr en noir-blanc-gris, pour tenter de faire passer un peu de lumière dans une nuit apparemment sans fin. Un bel exercice de style. J.-P. M.

▼ Bézian, *Archipels*, PMJ Éditions, 32 P.- 59 F.



Qui a osé dire

qu'il n'y avait plus de bandes dessinées pour enfants ? Et que nos petits lecteurs n'avaient d'alternative qu'entre les mangas et les mangas ? Intox ! Florence Cestac est là pour nous montrer qu'il y a une veine bien française, et si l'on trouve des références – à Winsor Me Kay, à Walt Disney, à Calvo, etc. –, c'est avant tout sous forme d'hommages. Elle a donc choisi, avec Nathalie Roques, de vous faire, sur le mode feuilletonesque, la saga de la famille Déblok, famille moyenne française : un papa, une maman, une grand-mère confiture, et deux petits diables d'animaux domestiques qui portent sur eux tout le ressort comique des situations. Quoi, vous connaissez la fameuse expression "s'entendre comme chien et chat" ? Eh bien, pour ce qui est de s'entendre, vous pouvez compter sur Truffo, le pauvre chien martyr, et Choupinette, la petite chatte pourrie, gâtée, qui fait tout payer à son confrère. Si bien que chez les Débloks, ça déménage tous les jours ! Jean-Paul Morel

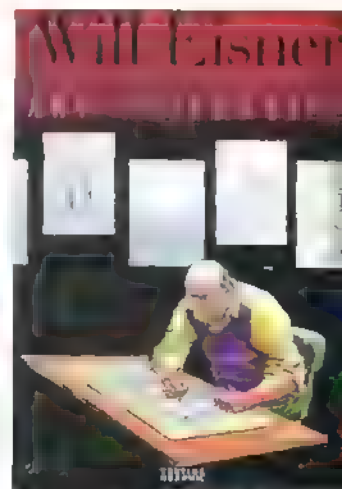
▼ Cestac/Roques, *les Débloks font le printemps*, Ed. Dargaud, 48 P.- 49 F.



Didactique ludique

La bande dessinée conserve, si vous ne le saviez pas. Will Eisner, quatre-vingts ans tout rond, et parfaitement bon pied bon œil, vous livre, images à l'appui, l'essentiel des cours qu'il a donnés à la fameuse School of Visual arts de New York. Un ouvrage didactique, donc, mais d'une rare clarté, destiné avant tout aux praticiens, et ainsi loin de toutes les dissections sémio qui semblent beaucoup plus brider l'imagination que l'encourager à la dérive. Ah si, il doit rester deux mots : art "séquentiel", et j'ai trouvé quelque part la page comme "métacase", mais c'est bien tout et ça ne demande pas de dictionnaire particulier. Faut-il ajouter que l'humour fuse à toutes les pages, par les exemples choisis – tirés, pour une bonne part, on le devine, de son *Spirit*. J.-P. M.

▼ Will Eisner, *la Bande dessinée, art séquentiel*, Ed. Vertige Graphie, 160 P.- 180 F.



Superbes machines



Ce *Fond du monde*, c'est d'abord un superbe exercice graphique de Denis Falque, qui nous emporte tout de suite dans un monde de rêve avec ses architectures nées d'un autre siècle, étrangement perchées, solitaires, sur d'impressionnants pitons rocheux, et ses abracadabrantes machines assurant les transports sur terre et dans les airs, des machines dignes d'un Robida. On est hélas moins pris par le scénario, qui repose pourtant sur un schéma simple : notre monde se retrouve franchement coupé en deux, comme l'annonçait déjà Platon, avec en bas les laissés pour compte, qui s'entretiennent gaillardement on ne sait trop pourquoi, et en haut les privilégiés, dont on ne connaît pas non plus les réels desseins. Ladite Mademoiselle H est envoyée, par le haut, en mission dans le "fond du monde", pour ramener un certain Basile, ingénieux bricoleur, au cœur de la cité. Ça ne manque pas d'action, ni non plus d'humour, mais il faudra attendre la suite... en espérant que les œufs ne seront pas trop brouillés. J.-P. M.

▼ Corbeyraux/Falque, *le Fond du monde - Tome 1 Mademoiselle H*, Ed. Delcourt, 48 P.- 64 F.

Blitz, le retour

Du bel art de brouiller les cartes. Parce que entre ce qui est donné comme déjà paru et reparait avec un copyright tout frais tout neuf, et ce qui est annoncé comme "à paraître" (que les fans attendent depuis quelques lustres), on y perd un peu son... anglais. Bref, le *Blitz*, c'est la fameuse guerre éclair que les Allemands livrèrent aux Anglais de l'automne 1940 au printemps 1941, mais qui ne réussit nullement à entamer leur flegme. Floc'h et Rivière vous font revivre l'événement, vu de l'intérieur d'une noble famille anglaise, et, pour bien montrer la distance, sous la forme d'une pièce de théâtre. On a déjà tout dit sur l'hommage que Floc'h rend ici à Jacobs, et regrettons donc que cette rencontre miraculeuse n'ait pas livré d'autres fruits. À relire avec délectation, et notamment le "documentaire" de présentation. J.-P. M.

▼ Floc'h/Rivière, *Blitz*, Ed. Albin Michel, 50 P.- 78 F.



Au secours !

Curieux classé-croisé, et à peine paradoxal ! Cependant que le Japonais Sakaguchi emploie à nous éclairer sur la sombre histoire de la Yougoslavie, voilà qu'un Français, sans nous éclairer le moins du monde sur cette période sombre de l'histoire japonaise, vient nous vanter les mérites des kamikazes, ces tristement fameux commandos-suicide qui tentèrent d'entraver l'avance américaine. On y apprend que le "Japon éternel" ne rêve, paraît-il, que de paix, que sa "volonté d'expansion est un droit naturel" [sic]... On y lit aussi que "les avions de combat sont beaux comme des aigles dans la lumière du ciel", voilà de ces vertets qu'on n'avait plus entendus depuis Marinetti ! Bref, voilà le genre d'apologie, dans un style en plus rétro années 50, dont on se passerait. J.-P. M.

▼ Dimitri, *Kamikazes*, Ed. Glénat, 48 P.- 72 F.



Atmosphères

Ça pourrait être un roman-photo, ça pourrait, construit en sens inverse, être un manga, et non, c'est une BD à l'européenne, où Benoît Peeters s'est employé, avec son complice au crayon Frédéric Boilet, à jouer des codes d'écriture de l'image, et notamment de ceux qui habituellement sont inconscients, tout en s'imposant la contrainte du "gaufrier" (découpage en cases régulières identiques, ici, six par page). Un non-lieu, la gare de Dijon, à partir duquel tout va pouvoir commencer à faire signe. Face à la gare, deux hôtels, où vont loger les deux protagonistes : à gauche le Terminus, où Joachim, journaliste, 38 ans, vient suivre un soir d'élection ; à droite, le Climat de France, où Myriam, 19 ans, tente de découvrir l'amour avec le gauche Rémi. Faisant office de médiateur, et qui voudrait bien aussi être la figure du destin, André-Marie Legoff, artiste performer, pour lequel il n'y a jamais de coïncidences, ou justement que de curieuses. Joachim va-t-il donc savoir faire profiter Myriam de son expérience ? En lui offrant un curieux voyage à la Sagrada familia, à Barcelone... mais lui se retrouvera Gros-Jean comme devant... Il en naît une BD qui frappe par son atmosphère, puisque l'intrigue se donne finalement comme inessentielle, et qui, comme a bien su le rendre Boilet, nous entraînerait dans la totale abstraction s'il n'y avait la nécessité de rester ancré dans le réel. Un beau défi. J.-P. M.

▼ Boilet/Peeters, *Demi-tour*, Ed. Dupuis, 56 P.- 75 F.



Au nom du message biblique

Courageuse, cette enquête en textes et images de Joe Sacco pour tenter de remonter le vent de l'Histoire et de rendre à la Palestine une histoire dont on est en train de la déposséder. Très prosaïquement, Joe Sacco demande : que signifient ces villages rasés, ces campagnes livrées à la troncneuse, ces populations déplacées, encasernées, ces hommes, dès leur plus jeune âge, arrêtés, fichés, encartés ? Ce qui pouvait apparaître comme des bavures, à se répéter, devient clairement une politique concertée. Et cela, dit-on, au nom du message biblique. Les bras vous en tombent ! Il y avait, paraît-il, au début un certain Theodor Herzl, mais il faut croire qu'il a fait plus d'un émule. S'il n'y a même plus de justice en Terre sainte, à qui va-t-on donc pouvoir se fier ? Jean-Paul Morel

▼ Joe Sacco, *Palestine, une nation occupée*, Ed. Vertige Graphie, 112 P.- 99 F.

Histoire de princesses

Enfin de fort gaillardes aventures maritimes, et qui n'hésitent pas à mêler joyeusement parfums d'Orient, pirates de la belle période classique et centaures sortis de la mythologie grecque. Le héros "sans peur et sans reproche" est un certain Uliat, qui ne cesse de risquer sa tête à courir les jupons, de préférence quand ceux-ci ont déjà un maître... Drôle d'aventure dans laquelle il s'embarque cette fois, en acceptant de prendre femme à son bord contre toutes les règles qu'il s'était fixées.

Cette femme se révèle bientôt être la princesse Safir de Vulcanie, qui n'entend pas rejoindre son promis prince Kalym de Sume tant qu'elle n'aura pas retrouvé ses sœurs, sauvagement enlevées par les Abysséens en mal de gent féminine. D'accord, il y a un peu de Richard là-dessous, mais ça n'est qu'un des nombreux ingrédients de cette belle aventure fantastico-peplumque haute en couleurs.

▼ Tarquin/Fino, *les Ailes du Phéon - Tome 1 le Ventre de Kashoum*, Ed. Soleil, 148 P.- 64 F.

Simple et efficace

Enfin un manga qui ne prend pas ses lecteurs pour des débilés assoiffés de violence et obsédés par le sexe ! Hisashi Sakaguchi, de l'écurie Kodansha, a décidé de vous narrer l'histoire de l'ex-Yougoslavie, et il faut bien dire qu'il n'y a pas qu'au pays du Soleil Levant qu'on n'a pas bien compris ces luttes fratricides qui aboutissent aujourd'hui à son éclatement. Pour ce premier volet, on repart de l'invasion allemande, 1941, mise au pas, c'est-à-dire immédiatement mise en camp de ses populations, et lente organisation de la résistance. Pour mieux "faire passer le message", Sakaguchi a choisi pour héros deux enfants : un garçon, Krilo, qui, sa famille massacrée, va se trouver ballotté entre des paysans en fuite et des profiteurs de guerre : une jolie petite fille, Fi, prise, elle, dès les premières rafles, embarquée dans un camp de concentration et qui ne doit, provisoirement, son salut qu'à l'affection douteuse de l'officier allemand responsable du camp... Pas d'effets inutiles, la "simple" réalité, et Sakaguchi est aussi habile à traiter des beautés de la nature qu'à dénoncer les horreurs de la guerre. Une seule remarque, au traducteur : trouver de toute urgence une onomatopée plus appropriée que ce "arrh" dont on ne voit pas à quoi il correspond, d'autant qu'il apparaît dans des situations totalement dissemblables. J.-P. M.

▼ Hisashi Sakaguchi, *Fleur de pierre - Tome 1 Partisan*, Ed. Vents d'Ouest, 192 P.- 89 F.

Il était temps que l'on rende hommage à Harvey Kurtzman (né en 1924, mort en 1993), l'un des plus joyeux trublions de la BD d'après guerre, le fondateur en 1953 de la célèbre revue *Mad* qui devait ensuite servir de modèle à plus d'une revue française... Ce *Livre de la jungle* représente la quintessence de la pensée kurtzmanienne : rien à voir, on pouvait s'en douter, avec Rudyard Kipling, mais il pourra aussi bien être lu comme le point sur ce qu'il en est de la gent humaine un siècle après Darwin et Auguste Comte. Ces quatre histoires, développées sous une forme parodique, en disent long sur ce qu'il en est du *self-made man* qu'on nous a balancé comme modèle à suivre. Voyez le minable cadre sup' qui, à peine investi de sa fonction, devient le pire des salauds (et finit, heureusement, par se tailler avec la paie de la boutique!). Voyez l'Amérique profonde, avec ce Dauberville où le lynchage est encore de mise... Pas besoin d'effets spéciaux : Harvey Kurtzman se contente de décrire et de faire parler, et c'est ce qui fait toute sa force. J.-P. M.

▼ Harvey Kurtzman, *le Livre de la jungle*, Ed. Allain Michel, 142 P.- 120 F.



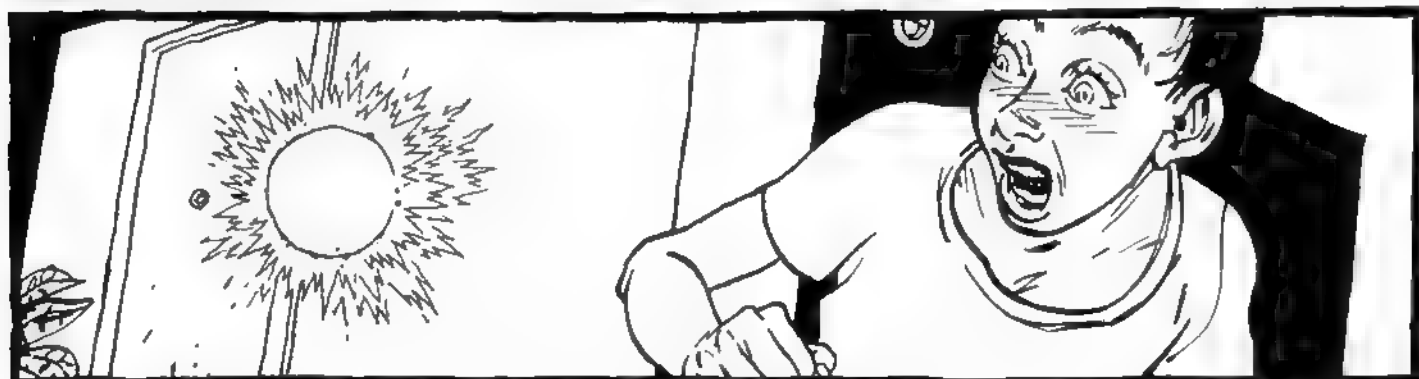
Les chefs d'œuvre de la bande dessinée



LE PREMIER CAUCHEMAR MARQUANT, CELUI DE L'HUITRE GÉANTE -



ELLE ME HARCÈLE DANS LE SÉJOUR INONDE DE MES GRANDS-PARENTS, QU'ELLE A DÉJÀ DÉVORÉS, POUR ME BOULOTTER À MON TOUR.



L'HORREUR INDICIBLE D'UN AUTRE MAUVAIS RÊVE QUI REVIENDRA SOUVENT, CELUI DE LA BOULE DE FEU -

ELLE ME POURSUIT DANS L'ESCALIER EN MARCHANT NOIR DE NOTRE ANCIEN APPARTEMENT TOULOUSAIN -



PÉTRIFIÉ, TÉTANISÉ, JE COURS SUR MOI-MÊME SANS AVANCER -

TOUTES MES TERREURS SUIVANTES ME SONT VENUES DE MES LECTURES OU DES IMAGES VUES, COMME DE CETTE ADAPTATION TÉLÉVISÉE DU "DOUBLE ASSASSINAT DANS LA RUE MORGUE" DE POE -



"La cadavre de la vieille dame, avec la gorge si parfaitement coupée que, quand on essaye de la relever, la tête se détache du tronc..."



AA J'ÉTOUFFE!! LA BÊTE EST LÀ!

L'ANDOUILLE!

J'AI DE MÊME UN GRAND SOUVENIR DE MA PREMIÈRE VISION DE "LA FIANCÉE DE FRANKENSTEIN" DE JAMES WHALE -



JE NE PARVINS POURTANT À EN APPRÉCIER LE ROMANTISME MORBIDE ET LYRIQUE QUE BIEN PLUS TARD -



BEN C'EST AU CAS OÙ LE MONSTRE, Y VIENDRAIT. KÉZAKO?

MON EFFROI LE PLUS CONSIDÉRABLE ET LE PLUS DÉLICIEUX A CÉPENDANT POUR ORIGINE LA LECTURE DE LOVECRAFT ET SES INTRIGUES PRIMESALUTIÈRES -

C'était le reflet vampirique de la pourriture, des temps disparus et de la désolation; le phantasme, pitride et gras d'épouvilles, d'une révélation pernicieuse dont la terre pitoyable aurait dû pour toujours masquer l'apparence nue.



BON, RIEN SOUS LE LIT, JE VAIS POUVOIR ÉTEINDRE -



"N'est pas mort pour toujours qui dort dans l'éternel,
"Mais d'étranges éons rendent la mort mortelle."



J'AI ENCORE EN MÉMOIRE LES DOUCES ET LONGUES NUITS PASSÉES EN COMPAGNIE DE NYARLATHOTHEP ET SES IMPAYABLES ADOULETES LES GRANDS ANCIENS -

LE CINÉMA RESTE À L'ÉVIDENCE UNE EXPÉRIENCE INCONTOURNABLE POUR L'AMATEUR DE FRISONS GLACÉS SUR L'ÉCHINE -



TU SORS DU SAUNA?

BEN NON, D'ALIEN, SUPER GÉNIAL -



CE SOIR Y A L'EXORCISTE À LA TÉLÉ, ON SE LE FAIT?

BOIRE RINGARD!



BAAAAH, ON N'Y CROIT PAS!



ET C'EST AU MOMENT OÙ L'ON CROIT ÊTRE DEVENU INDIFFÉRENT À TOUT !!

QUE LE VIRUS EST LE PLUS VIVACE -



PARVENU À L'ÂGE DE RAISON, JE DÉCIDI ENFIN RESOLUMENT DE REFUSER DE M'ABANDONNER ENCORE À L'UN DE CES DÉGRADANTS SPECTACLES DE TERREUR, INCOMPATIBLES AVEC LES HAUTES EXIGENCES D'UN ESPRIT AMBITIEUX.



HÉLAS TEL L'OPIOMANE ET L'ALCOOLIQUE, L'ANGOISSE REPLONGE AVEC COMPLAISANCE ET DÉLECTATION DANS LES TRAVERS LES PLUS INAVOUABLES -



BEURIOT/RICHELLE
AMOURS FRAGILES

Le dernier printemps



Philippe Bellet est né à Ligny en 1964. Il fait ses débuts en tant que chroniqueur en 1988 dans le Journal de l'Est. Il commence à travailler avec Beuriot en 1992, et les Editions Oléon publient leur premier album, Rebelle. Puis ce sera Belle comme le vent chez Contrepoint en 1995. Le Dernier Printemps est le premier volume de la série Amours Fragiles.

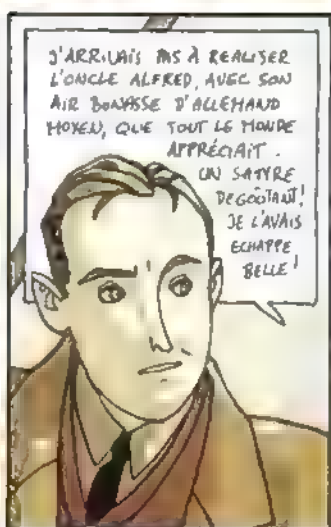
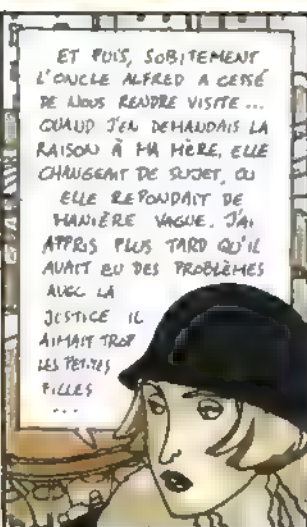
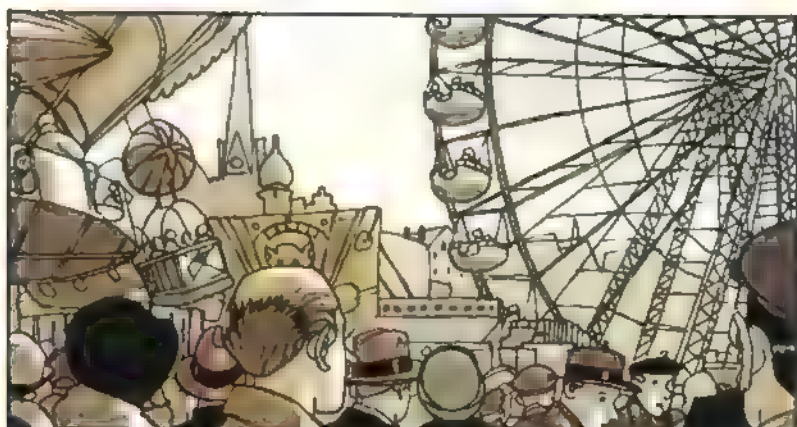
LE SILENCE QUI TUE

Martin est devenu ami avec Katarina. Timide, sensible, il a du mal à lui avouer son amour. Il ne s'aperçoit même pas qu'il plaît à d'autres jeunes filles. Mais le fascisme veille, tapi dans l'ombre, qui obligera toute la jeunesse à passer de l'insouciance à l'horreur, des rires aux larmes, de l'amour à la haine.



COMME DE NOMBREUX ALLEMANDS, JE VÉCUS EN AVEUGLE LES PREMIÈRES SEMAINES DU NOUVEAU GOUVERNEMENT. LES NAZIS PARTAGEAIENT LE POUVOIR AVEC LA DROITE NATIONALISTE TRADITIONNELLE EN PRINCIPLE, ILS NE POUVAIENT RIEN DÉCIDER SEULS. EN DÉPIT DE LA MULTIPLICATION DES MESURES DE COERCITION À L'ENCONTRE DE LA GAUCHE (SURTOUT DES COMMUNISTES), LA SIGNIFICATION RÉELLE DE L'ORDRE NOUVEAU N APPARAÎSSAIT PAS ENCORE CLAIEMENT.

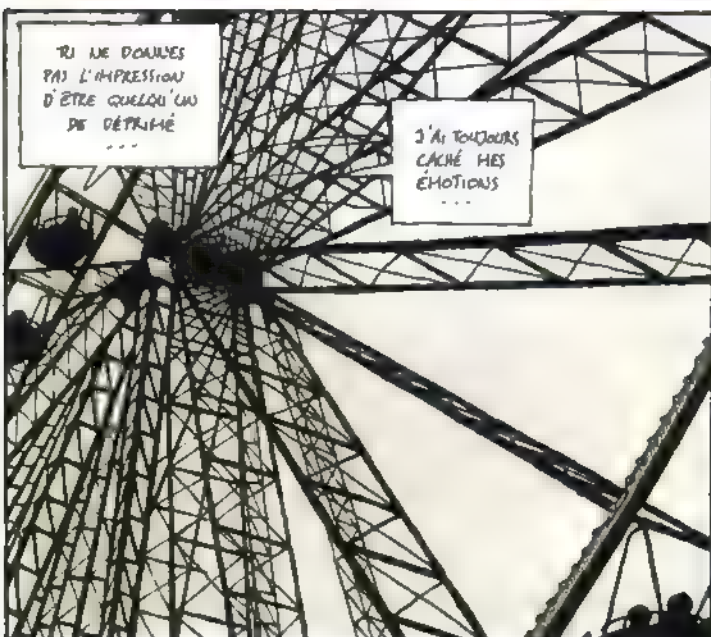
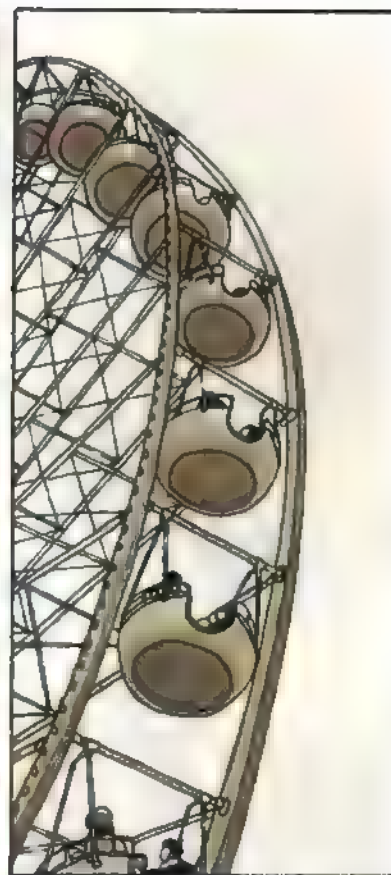
UNE BALADE A LA CAMPAGNE QUE GUNTHER, ANDREA, KATARINA ET MOI ALIENS PROJETÉ DE FAIRE UN SAMEDI. DE JANVIER AVAIT ÉTÉ ANNULÉE À CAUSE DU FROID EXCESSIF LE CARNAVAL NOUS FOURNIT L'OCCASION DE NOUS RETROUVER ENSEMBLE POUR LA PREMIÈRE FOIS DE L'ANNÉE...



ÇA DOIT BIEN FAIRE DIX ANS QUE JE NE SUIS PLUS VENU DANS UNE FÊTE FORAINE LA DERNIÈRE FOIS, C'ÉTAIT AVEC MON ONCLE ALFRED UN GROS CÉLIBATAIRE, QUI AVAIT TOUJOURS LE MOT POUR RIRE, MALGRÉ LES TROIS DOIGTS QU'IL AVAIT LAISSÉS SUR UN CHAMP DE BATAILLE, DU CÔTÉ DE VERDUN... IL M'EMMENAIT SOUVENT EN PROMENADE LE DIMANCHE. IL M'OFFRAIT DES TÂS DE PRANDISES... ÇA LIE CHANGÉAIT DE MES TARENTS, QUI ÉTAIENT OBSESSÉS PAR LA BONNE SANTÉ DE MES DENTS.

ET PUIS, SOBITEMENT L'ONCLE ALFRED A CESSÉ DE NOUS RENDRE VISITE... QUAND J'EN DEMANDAIS LA RAISON À MA MÈRE, ELLE CHANGÉAIT DE SUJET, OU ELLE RÉPONDAIT DE MANIÈRE VAGUE. J'AI APPRIS PLUS TARD QU'IL AVAIT EU DES PROBLÈMES AVEC LA JUSTICE. IL AIMAIT TROP LES PETITES FILLES...

J'ARRIVAIS PAS À RÉALISER L'ONCLE ALFRED, AVEC SON AIR BONASSE D'ALLEMAND MOYEN, QUE TOUT LE MONDE APPRÉCIAIT. UN SATYRE DÉGOÛTANT! JE L'AVAIS ÉCHAPPÉ BELLE!





LES MAUOEUVRES D'APPROCHE D'ANDRÉA FLATTAIENT MON EGO (C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS QU'UNE FILLE ME PARLAIT COMME ÇA). POUR AUTANT, ELLES NE SUFFISAIENT PAS À ME LA RENDRE DESIRABLE... QUAND NOUS DESCENDÎMES DE LA GRANDE ROUE, GUNTHER ET KATARINA N'ÉTAIENT PLUS LÀ NOUS NE LES RETROUVÂMES PAS, LA FOULE ÉTAIT TROP NOMBREUSE ÇA H'AGAGÉ UN PEU DE LES SAVOIR SEULS, TOUS LES DEUX





VOUS N'AVEZ PAS L'AIR PRESSÉS DE REDESCENDRE, ANDRÉA ET TOI... ON EN A EU MARRE DE FAIRE LE TIED DE GRUE, ON COMMENÇAIT À GELER SUR PLACE. DIS DONC, IL A DÙ S'EN PASSER DES CHOSSES, DANS CETTE NACELLE...

IL NE S'EST RIEN PASSÉ, NI DANS LA NACELLE, NI APRÈS...

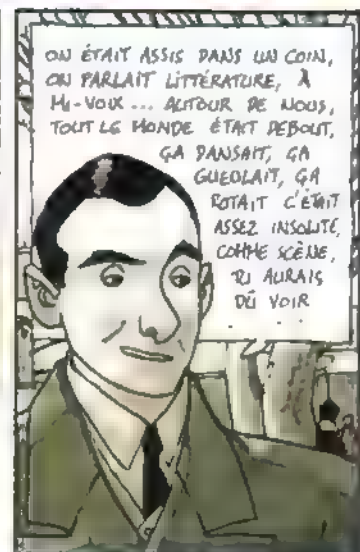


TU PLAISANTES ? NE ME DIS PAS QUE VOUS N'AVEZ PAS...

ON A BAVARDÉ, C'EST TOUT



KATARINA ET MOI, ON A REGARDÉ LES CORTÈGES PAS LONG-TEMPS CE GENRE DE RÉJOUISSANCES, ÇA NE M'EXCITE PAS BEAUCOUP ET PUIS, ON EST ENTRÉ DANS UNE TAVERNE...



ON ÉTAIT ASSIS DANS UN COIN, ON PARLAIT LITTÉRATURE, À MI-VOIX... AUTOUR DE NOUS, TOUT LE MONDE ÉTAIT DEBOUT, ÇA DANSAIT, ÇA GUEOLAIT, ÇA ROTAIT C'ÉTAIT ASSEZ INSOLITE, COMME SCÈNE, RI AURAIS DÙ VOIR



VOUS PARLIEZ LITTÉRATURE ?

OUI... POURQUOI ?



OH COMME ÇA...

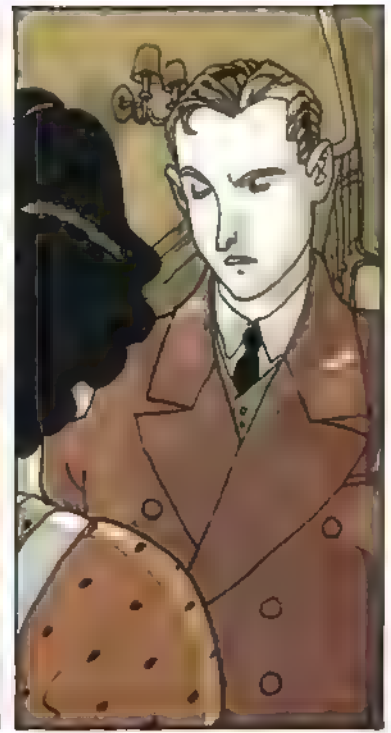


GUNTHER LISAIT UN LIVRE PAR AN. ET ENCORE, LES BONNES ANNÉES. POUR LE COURS D'ALLEMAND, IL S'INSPIRAIT LARGEMENT DE SES RAPPORTS DE LECTURE. MAIS IL ÉTAIT CAPABLE DE TENIR DES DISCUSSIONS DE PLUSIEURS HEURES SUR DES SOJETS QUI LUI ÉTAIENT ABSOLUMENT ÉTRANGERS. JE L'IMAGINAIS ASSIS EN FACE DE KATARINA, L'ABREUVANT DE DÉTAILS POISÉS DANS QUELQUE JOURNAL SUR LA VIE DE TEL OU TEL ÉCRIVAIN, DONT IL N'AVAIT PAS LU UNE MOTTE... POUR LA PREMIÈRE FOIS, GUNTHER, MON AMI GUNTHER, AVEC QUI J'AVAIS PARTAGÉ TOUT DE CHOSSES, M'APPARAÎSSAIT COMME UN ÊTRE FADE, SUPERFICIEL.

DÉBUT DU MOIS DE MARS... QUELQUES JOURS PLUS TÔT, À BERLIN, LE REICHSTAG AVAIT ÉTÉ INCENDIÉ. OFFICIELLEMENT, C'ÉTAIT L'ŒUVRE DES COMMUNISTES... QUOI QU'IL EN FÛT, CET INCENDIE SERVIT DE PRÉTEXTE À UN RENFORCEMENT TRÈS JENSIBLE DU RÉGIME DE TERREUR: DÈS LE LENDEMAIN, UN DÉCRET SUSPENDIT TOUTES LES LIBERTÉS CIVIQUES EN ALLEMAGNE...



GUNTHER N'EST PAS LÀ, MARTIN IL A VOULU T'APPELER POUR TE DIRE DE NE PAS VENIR, MAIS NOTRE TÉLÉPHONE A UN PROBLÈME. IL AVAIT RENDEZ-VOUS AVEC UNE AMIE...



VOUS LUI REMETTREZ CECI ?

C'EST QUOI ?

UN DEVOIR DE MATHÉMATIQUES POUR LUNDI. NOUS ÉTIONS CONVENUS DE LE FAIRE ENSEMBLE CET APRÈS-MIDI... MAIS JE L'AI FAIT CE MATIN...



UN DEVOIR DE... ?! LE HENITEUR! IL M'A JURE QU'IL N'AVAIT RIEN À FAIRE POUR L'ÉCOLE!



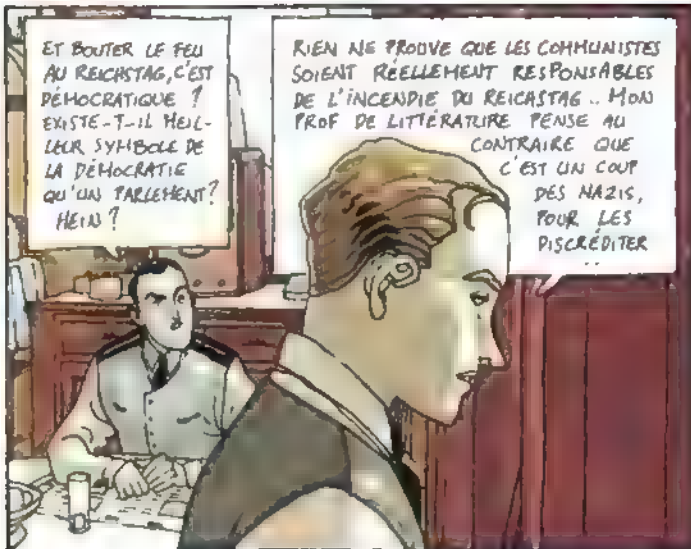
JE N'AI RIEN CONTRE LE FAIT QU'IL S'AMUSE, C'EST DE SON ÂGE. DE LÀ À PRENDRE SES ÉTUDES PAR-DESSUS LA JAMBE...! LES ÉTUDES, C'EST PRIMORDIAL. SANS CELA, ON N'ARRIVE À RIEN, SURTOUT DE NOS JOURS! DANS LE TEMPS, C'ÉTAIT PLUS FACILE... QUAND JE VOIS MON FRÈRE, QUI EST COMPTABLE CHEZ HENGST - TU SAIS, LA SUCRERIE - ALORS QU'IL A ARRÊTÉ L'ÉCOLE À DOUZE ANS...





DES PERQUISITIONS ONT EU LIEU CHEZ LA
PLUTART DES DIRIGEANTS COMMUNISTES
ET SOCIALISTES DES ARMES ONT ÉTÉ
SAISIES, IL Y A EU DES ARRESTATIONS...
AH, C'EST UNE SACRÉE INITIATIVE,
D'AVOIR DONNÉ LES PLEINS
POUVOIRS À LA POLICE, ET
D'Y AVOIR INCORPORÉ
DES SS ET DES SA !

CE N'EST
PAS TRÈS
DÉMOCRATIQUE
...



ET BOUTER LE FEU
AU REICHSTAG, C'EST
DÉMOCRATIQUE ?
EXISTE-T-IL HEU-
LEUR SYMBOLE DE
LA DÉMOCRATIE
QU'UN PARLEMENT ?
HEIN ?

RIEN NE PROUVE QUE LES COMMUNISTES
SOIENT RÉELLEMENT RESPONSABLES
DE L'INCENDIE DU REICHSTAG... MON
PROF DE LITTÉRATURE PENSE AU
CONTRAIRE QUE
C'EST UN COUP
DES NAZIS,
POUR LES
DISCRÉDITER



UN COUP DES... ? NON DE DIEU !
QUE TON PROFESSEUR PENSE
ÇA, C'EST DÉPLORABLE. MAIS
QU'IL LE DISE À SES ÉLÈVES,
C'EST INADMISSIBLE !
INADMISSIBLE, TU
ENTENDS ?



D'ABORD, UN PROFESSEUR N'A PAS À
FAIRE DE LA POLITIQUE EN CLASSE...



OU ALORS, DE LA
BONNE POLITIQUE !

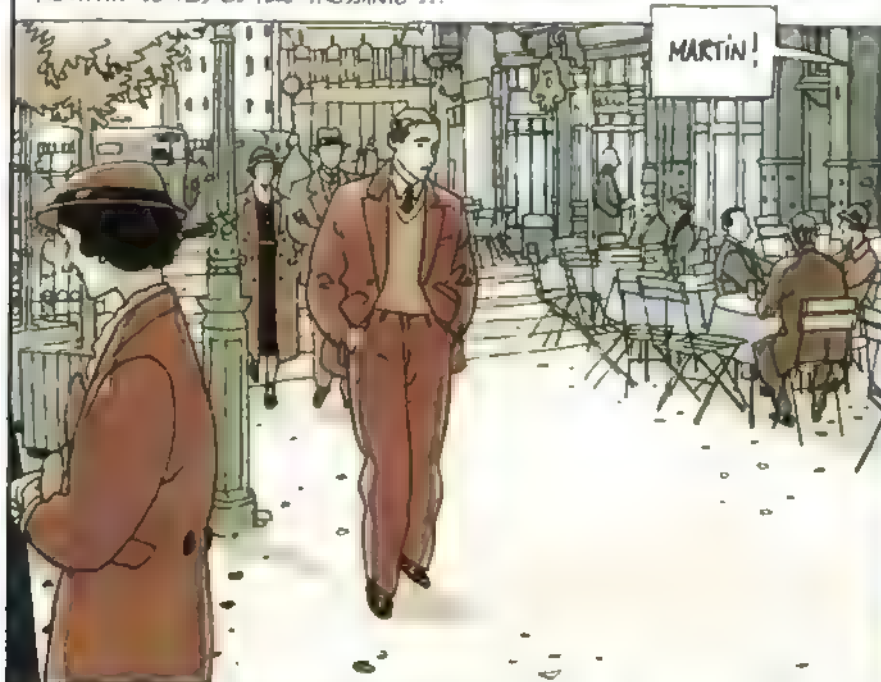


POUVOIR LES PLEINS
POUVOIRS À LA POLICE
D'EST PEUT-ÊTRE PAS
TRÈS DÉMOCRATIQUE...
MAIS SI C'EST LE SEUL
MOYEN D'EFFÉCER
LES COMMUNISTES DE
NUIRE...



LES COMMUNISTES S'EN
FICHENT ÉPERDUMENT,
DE LA DÉMOCRATIE.
IL N'Y A QU'À
VOIR CE QUI
SE PASSE
EN URSS

MARS 1933... J'ÉVITAIS DE PARLER DE KATARINA AVEC GLUTHER. IL N'Y AVAIT LÀ RIEN DE NOUVEAU DANS NOS RELATIONS: SES HISTOIRES DE CŒUR N'AVAIENT JAMAIS ÉTÉ AU CENTRE DE NOS CONVERSATIONS... DE MON CÔTÉ, JE DÉPLOYAIS DES TRÉSORS D'IMAGINATION POUR DÉCLINER LES INVITATIONS D'ANDRÉA, QUI SE MONTRAIT DE PLUS EN PLUS PRESSANTE...



MARTIN!



TU BOIS UN VERRE ?

HHMM... EN VITESSE, ALORS ET SI C'EST TOI QUI PAIES. JE SUIS PLUTÔT RAIDE, C'EST TOUTS-CI...



TU TRAÎNES SEUL COMME UNE ÂME EN PEINE, ALORS QU'IL Y A QUELQU'UN QUI NE DEMANDE QU'À TE TENIR COMPAGNIE... ANDRÉA EN PANCE DRÔLEMENT POUR TOI, TU SAIS ELLE NE TE PLAÎT PAS ?

ELLE EST SYMPATHIQUE...



EH BIEN ALORS ! QU'EST-CE QUE TU ATTENDS ?

IL NE ME SEMBLE PAS QUE LA SYMPATHIE SOIT UN SENTIMENT SUFFISANT POUR QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE ENTRE UN HOMME ET UNE FEMME...

QU'EST-CE QUE TU RACONTES ! BIEN SÛR, QUE C'EST SUFFISANT !



MON PAUVRE VIEUX ! SI TU DOIS ATTENDRE DE TROUVER LE GRAND AMOUR AVANT DE SORTIR AVEC UNE FILLE... TU RISQUES DE MOURIR DE VIEILLESSE SANS AVOIR GÔTÉ AUX PLAISIRS CHARNELS, HA HA HA HA !



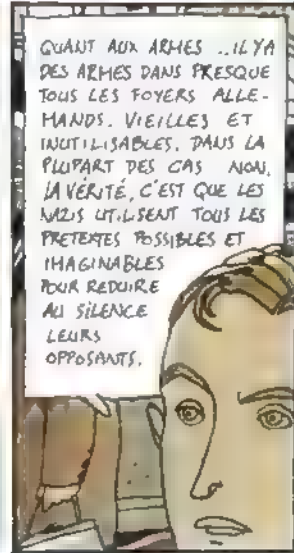
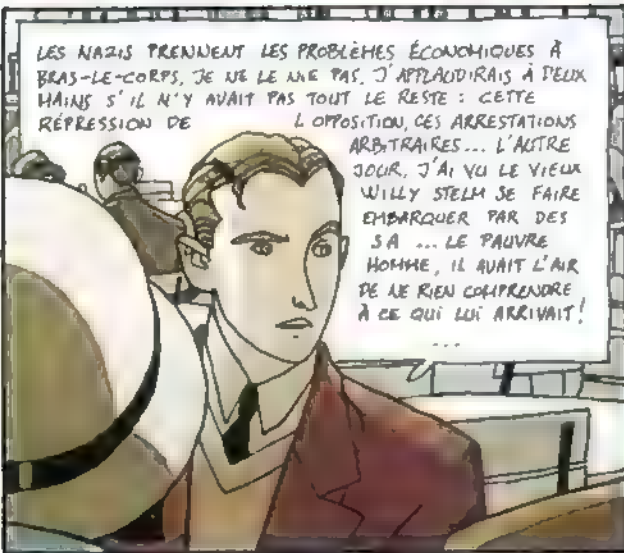
JE N'AI PAS PARLÉ DE GRAND AMOUR MAIS IL FAUT AU MOINS RESSENTIR UN PELS D'ATTIRANCE...



PARFAITEMENT D'ACCORD. MAIS, À QUELQUES EXCEPTIONS PRÈS, TOUTES LES FILLES SONT ATTIRANTES TOUTES ! IL SUFFIT DE LES REGARDER COMME TELLES. C'EST UNE SIMPLE QUESTION D'ÉTAT D'ESPRIT.

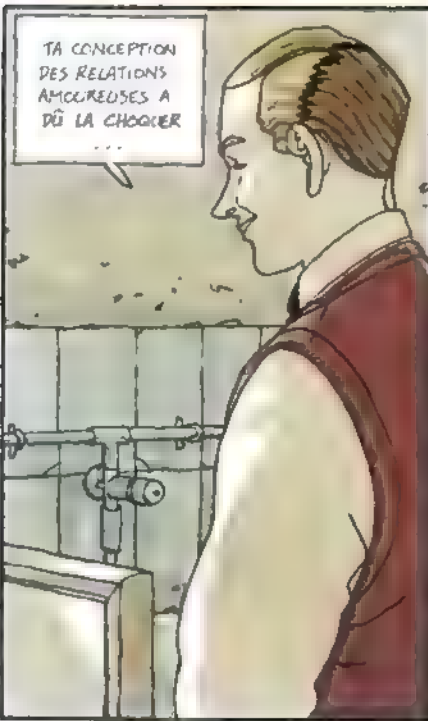


J'AI LU DANS LE JOURNAL QUE LE NOMBRE DE CŒMOURS EN VILLE EST PASSÉ DE 750 À UN PEU PLUS DE 500... EN UN MOIS ET DEMI, VOUS VOUS RENSEZ COMTE ? À VRAI DIRE, CE N'EST PAS ÉTonnant : QUAND ON VOIT TOUTES CES NOUVEAUX CHANTIERS QUI FLEURISSENT UN PELS PARTOUT...



NOUS CHANGÉAMES DE SUJET AU BOUT DE QUELQUES MINUTES, JE LES RENDIS À LEUR TÊTE-À-TÊTE ... GUNTHER M'ACABAIT DE PLUS EN PLUS ...

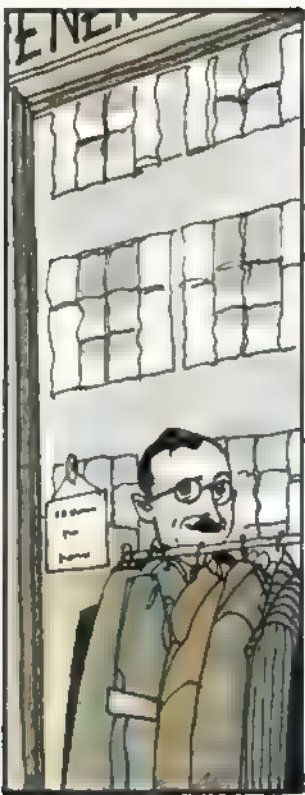




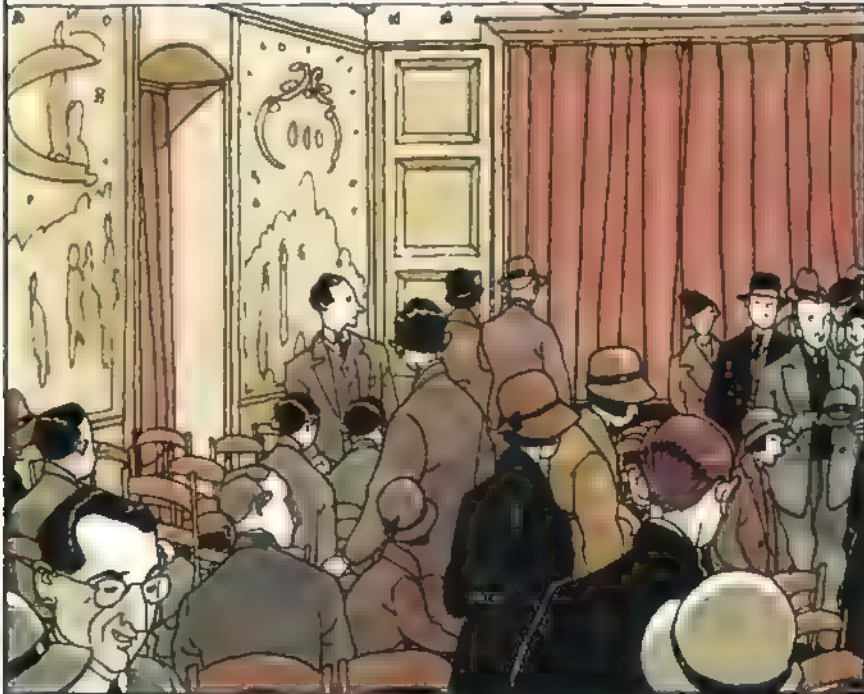


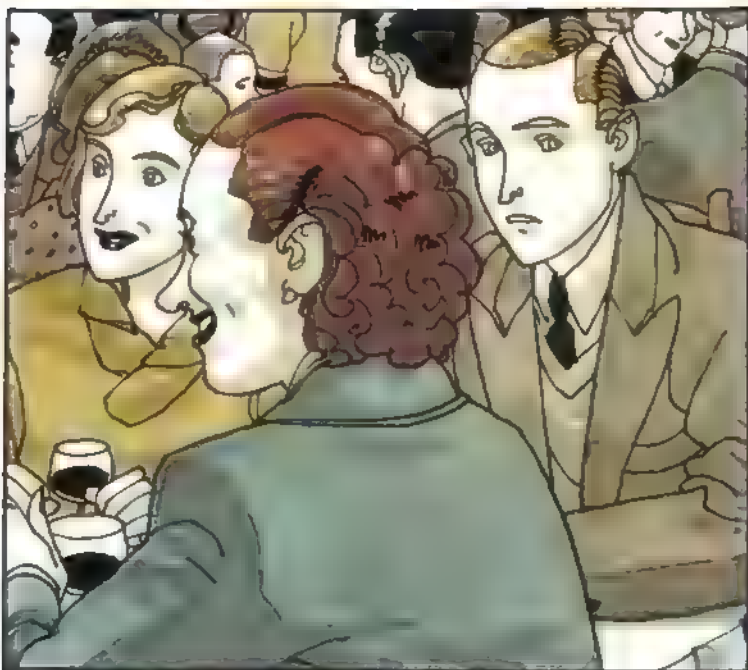


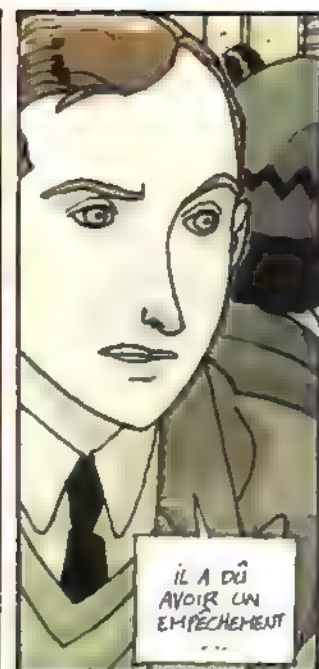




IL Y EUT UNE REPRÉSENTATION THÉÂTRALE AU LYCÉE DES FILLES. ANDRÉA AVAIT TELLEMENT INSISTÉ POUR QUE JE VIENNE QUE JE N'AVAIS PU REFUSER. ELLE TENAIT LE RÔLE PRINCIPAL. LE SPECTACLE DURA DEUX HEURES. DEUX HEURES QUI ME PARURENT INTERMINABLES : LA MISE EN SCÈNE ÉTAIT LOURDE, LES RÉPLIQUES (EN PARTICULIER CELLES D'ANDRÉA) SONNAIENT FAUX. KATARINA ÉCHAPPA À CE NALFRAGE COLLECTIF : ELLE S'OCCUPAIT DE L'HABILLAGE...



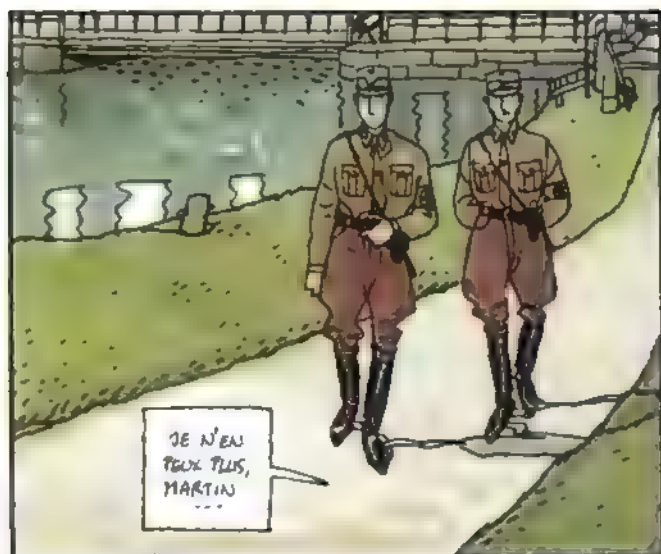
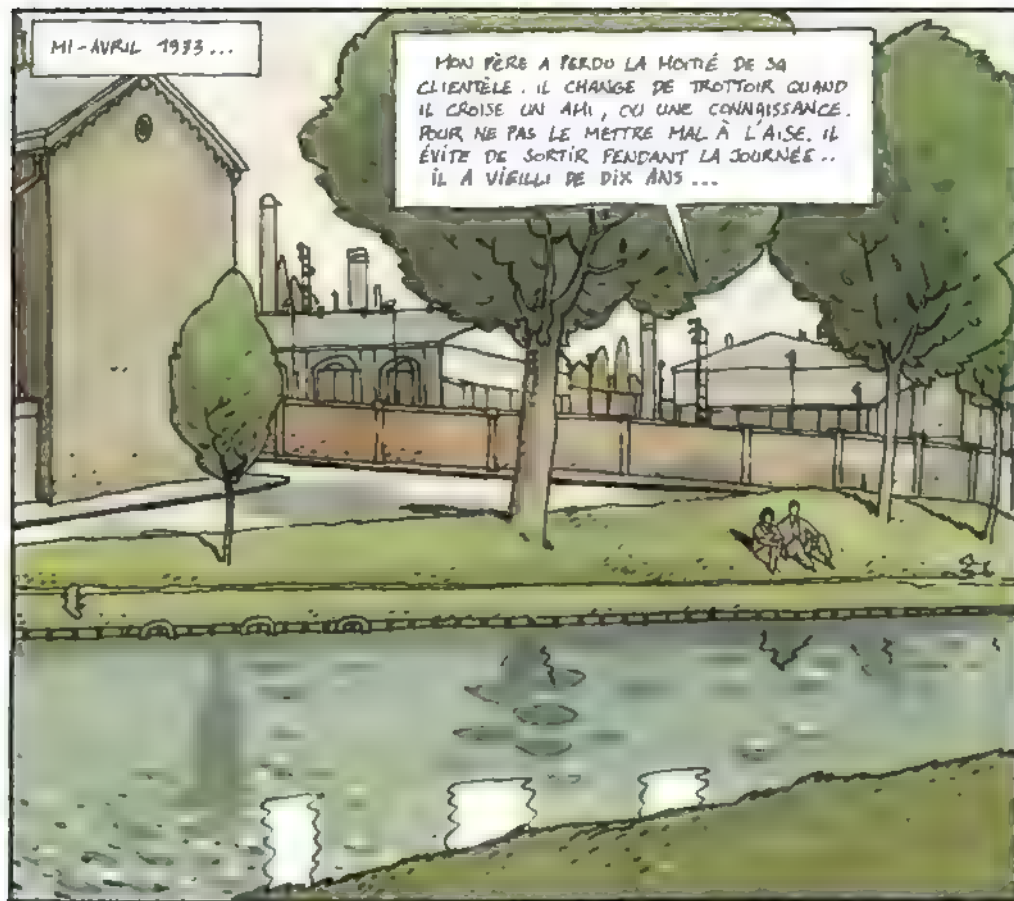




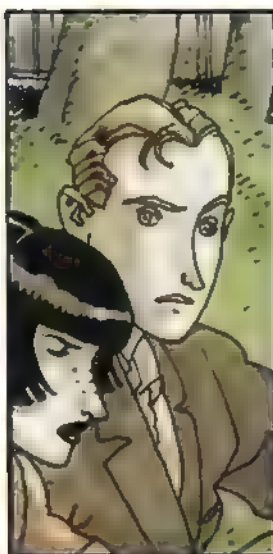
MI- AVRIL 1933...

MON PÈRE A PERDU LA MOITIÉ DE SA CLIENTÈLE. IL CHANGE DE TROTTOIR QUAND IL CROISE UN AMI, OU UNE CONNAISSANCE. POUR NE PAS LE METTRE MAL À L'AISE. IL ÉVITE DE SORTIR PENDANT LA JOURNÉE... IL A VIEILLI DE DIX ANS...

MOI... MOI QUI ADORAIS LE LYCÉE... À PRÉSENT, J'AI DES CRAMPES À L'ESTOMAC QUAND J'ARRIVE DANS LA COUR LE MATIN... LES FILLES QUI NE M'APPRÉCIAIENT PAS M'INSULTENT LES AUTRES, COMME ANDRÉA, FONT TOUT POUR M'ÉVITER...



JE N'EN
PEUX PLUS,
MARTIN...



KARL... KARL
ERLINGER! TU FAIS
PARTIE DE
LA SA !?

TU
VOIS...



TU SAIS QUE CETTE PETITE
GARÇE EST UNE SALE YOUNINE?
T'AS PAS HONTE DE TE BALADER
AVEC ELLE?

NON...



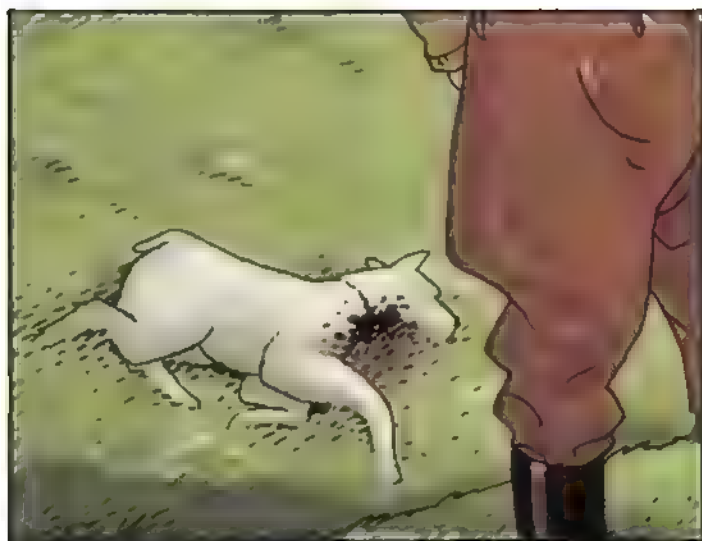
T'AS ENVIE DE
TE LA FAIRE?
DE LA SAUTER?
T'ES VRAIMENT
UN PORC
DÉQUEULASSE.
MOI, J'AIMERAI
MIEUX FAIRE ÇA
AVEC UNE
CHÈVRE



TIENS,
UN CHIEN
DE YOUNIN...

ASTOR,
ICI!





KATARINA ENTERRA SON CHIEN DANS SON JARDIN AU PIED D'UN TILLEUL. POUR HA PART, L'INCIDENT MOBSÉDAIT JE PASSAIS DE LONGS MOMENTS SUR MON LIT, ESSAYANT DE CALMER MON ANGOISSE ... LE MOINDRE BRUIT ME FAISAIT SURSALTER ... DANS LA RUE, J'ÉTAIS MAL À L'AISE. JE ME SENTAIS DANS LA PEAU D'UN COUPABLE. PLUSIEURS JOURS S'ÉCOULÈRENT SANS QU'IL SE PASSÂT RIEN ET PUIS ...

J'AI REÇU LA VISITE DE KLAUS SCHMIDT, UN CHEF DE SECTION SA . IL VENAIT À CAUSE DE TOI À CAUSE DE CETTE AGRESSION DONT TU T ES RENDU COUPABLE ENVERS UN DE SES HOMMES, À CAUSE DE ...



JE ... JE NE SAVAIS PAS QUE TU CONNAISSAIS LA NOUVELLE VOISINE . QU'EST-CE QU'ELLE EST, POUR TOI ? UNE SIMPLE CAMARADE OU BIEN ...



UNE SIMPLE CAMARADE.

...POUR L'INSTANT, DU MOINS ...

TU VEUX DIRE QUE TU ESPÈRES... JE VEUX DIRE, TU AS L'INTENTION DE ...

ÉCOUTE, PAPA ...

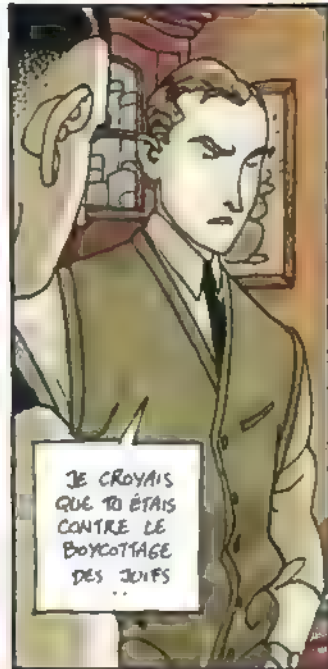


CE QUE TU AS FAIT EST GRAVE, MARTIN . ILS SONT PRÊTS À PASSER L'ÉTONGE, PARCE QUE JE SUIS TON PÈRE, ET QU'ILS CONNAISSENT MES SYMPATHIES À L'ÉGARD DU PARTI, MAIS SI ÇA SE REPRODUISAIT ...

IL FAUT QUE TU CÈSSES DE LA VOIR, MARTIN.



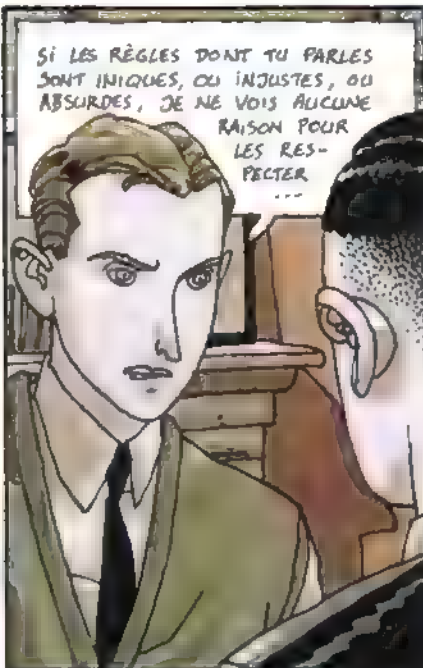
JE CROYAIS QUE TU ÉTAIS CONTRE LE BOYCOTTAGE DES JOIFS ...

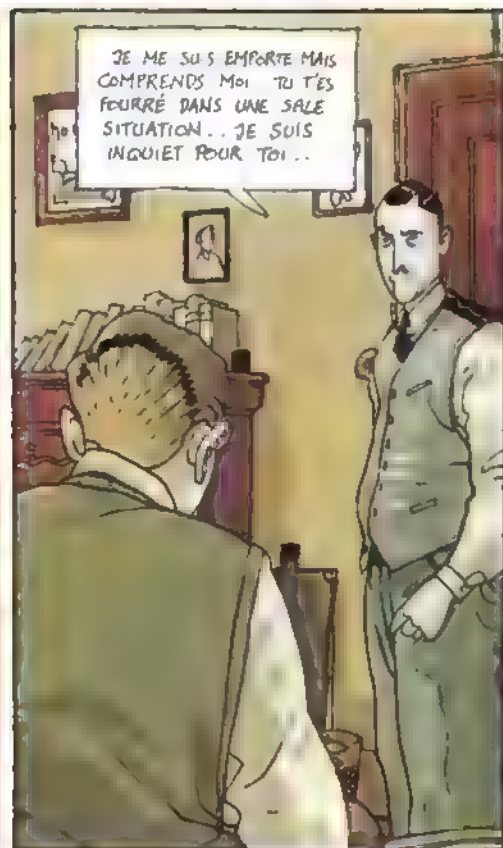
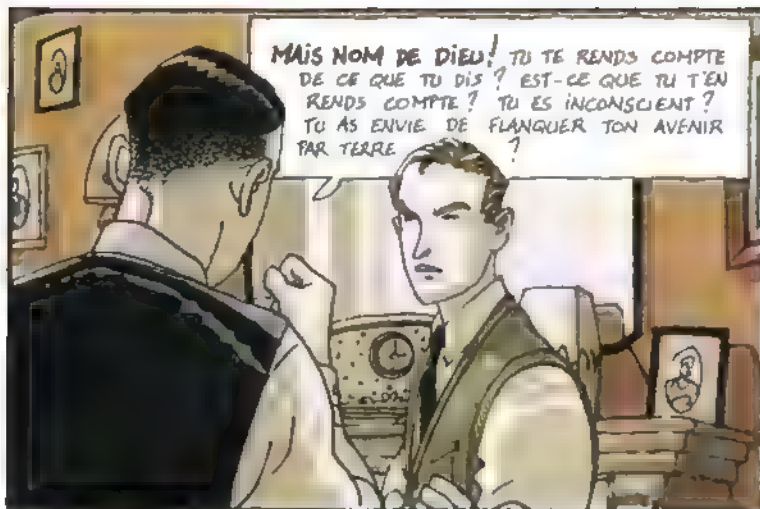


LA QUESTION N'EST PAS DE SAVOIR SI ON EST POUR OU CONTRE ... LE BON FONCTIONNEMENT DE LA SOCIÉTÉ REPOSE SUR LE RESPECT PAR CHACUN D'UN CERTAIN NOMBRE DE RÈGLES. SI ON NOUS DEMANDE D'AGIR DANS TEL OU TEL SENS, NOTRE DEVOIR DE CITOYEN EST D'OBEÏR ...

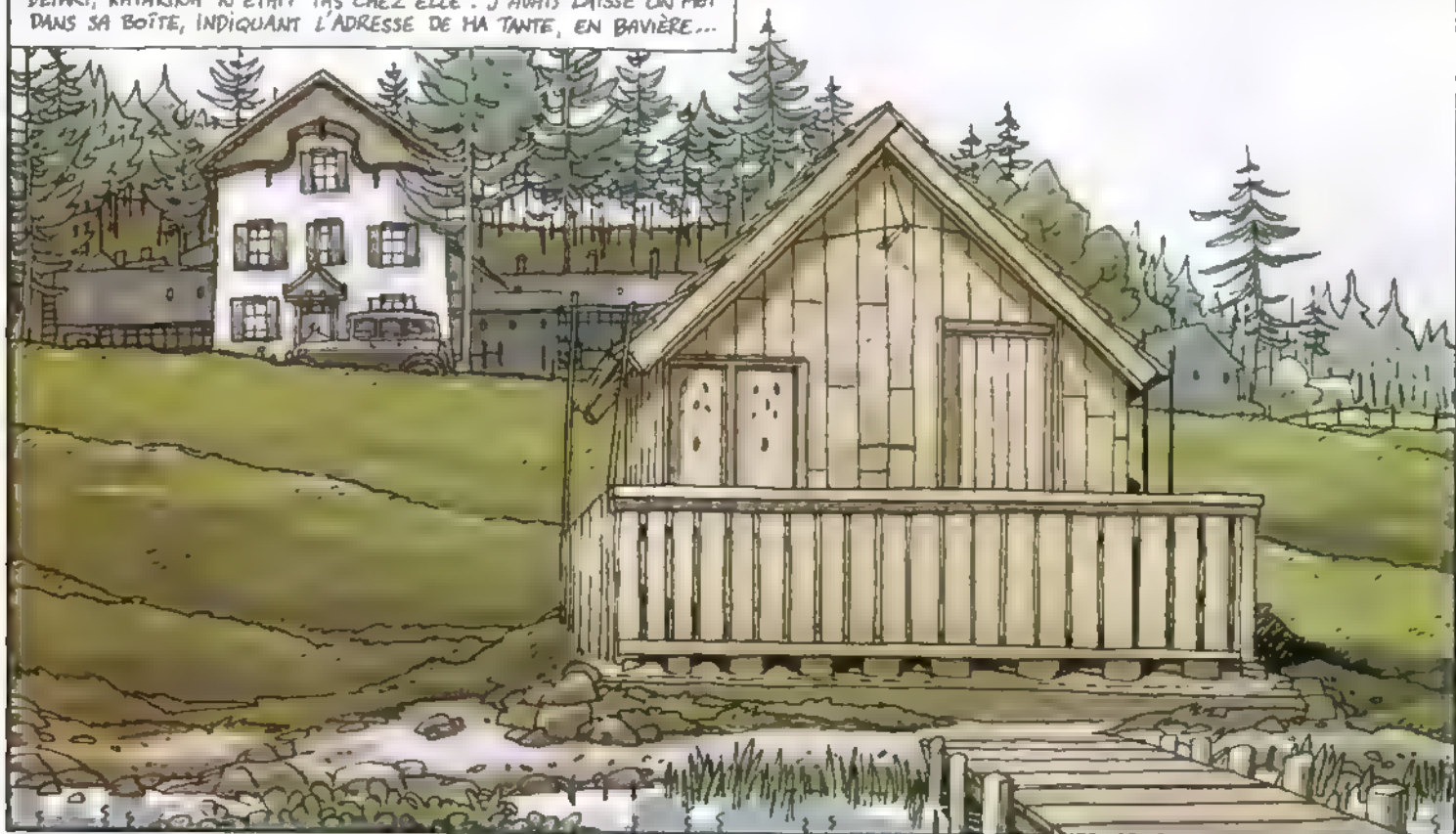
SI LES RÈGLES DONT TU PARLES SONT INIQUES, OU INJUSTES, OU ABSURDES, JE NE VOIS AUCUNE RAISON POUR LES RESPECTER ...

JE NE PEUX PAS TE PRO-METTRE DE NE PLUS LA VOIR ...





JE FINIS PAR ME RANGER À L'AVIS DE MON PÈRE. LE JOUR DE MON DÉPART, KATARINA N'ÉTAIT PAS CHEZ ELLE. J'AVAIS LAISSÉ UN MOT DANS SA BOÎTE, INDiquANT L'ADRESSE DE MA TANTE, EN BAVIÈRE...



TANTE ANNA RESSEMBLAIT FURIEUSEMENT À MON PÈRE, DONT ELLE ÉTAIT LA SŒUR AÎNÉE. MON ONCLE ÉTAIT ARTISAN, IL FABRIQUAIT DES NAINS DESTINÉS À LA DÉCORATION DES JARDINS. SES AFFAIRES NE MARCHAIENT PAS FORT, À CETTE ÉPOQUE... QUANT À MON COUSIN PAUL, QUI HABITAIT MUNICH, IL NE VENAIT SALUER SES PARENTS QUE LES RARES FOIS OÙ SON EMPLOI DU TEMPS À LA BANQUE LE LUI PERMETTAIT...



COUSIN PAUL! ÇA FAIT PLAISIR DE TE REVOIR! TU VAS BIEN?

DEPUIS QUE JE SUIS PASSÉ SOUS-DIRECTEUR, JE SOIS DÉBORDÉ DE TRAVAIL! LITTÉRALEMENT DÉ-BOR-DÉ!

IL FAUDRA QUE JE TE PRÉSENTE ERIKA, MA FIANCÉE. SON PÈRE EST PHARMACIEN À MUNICH, IL POS-SÈDE NEUF MAISONS... NOUS NOUS MARIONS EN OCTOBRE, LE DEUXIÈME OU LE TROISIÈME SAMEDI, TOUT DEPENDRA DE LA DISPONIBILITÉ DU VICAIRE, UN VIEIL AMI DE MES BEAUX-PARENTS...



LE MARIAGE SERA GRANDIOSE! MA BELLE-MÈRE A FAIT UNE PREMIÈRE ESTIMATION: IL Y AURA PRÈS DE SIX CENTS INVITÉS POUR LE COCKTAIL. MES BEAUX-PARENTS ONT ÉNORMÉMENT DE RELATIFS, ET, MOI-MÊME, JE COMMENCE À...

J'ESPÈRE QU'ILS NE S'ATTENDENT PAS À CE QUE NOUS PARTICIPIONS AUX FRAIS, TES BEAUX-PARENTS...



RASSURE-TOI, MAMAN...

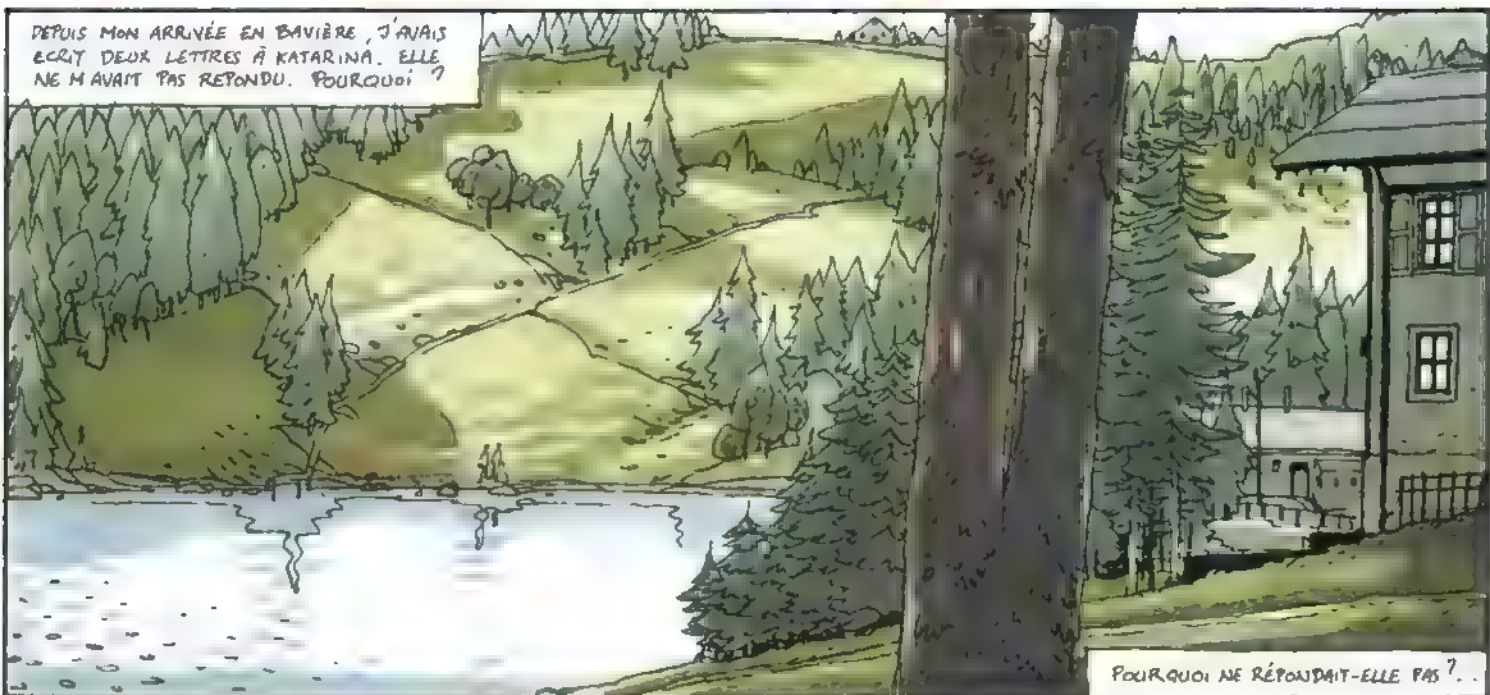
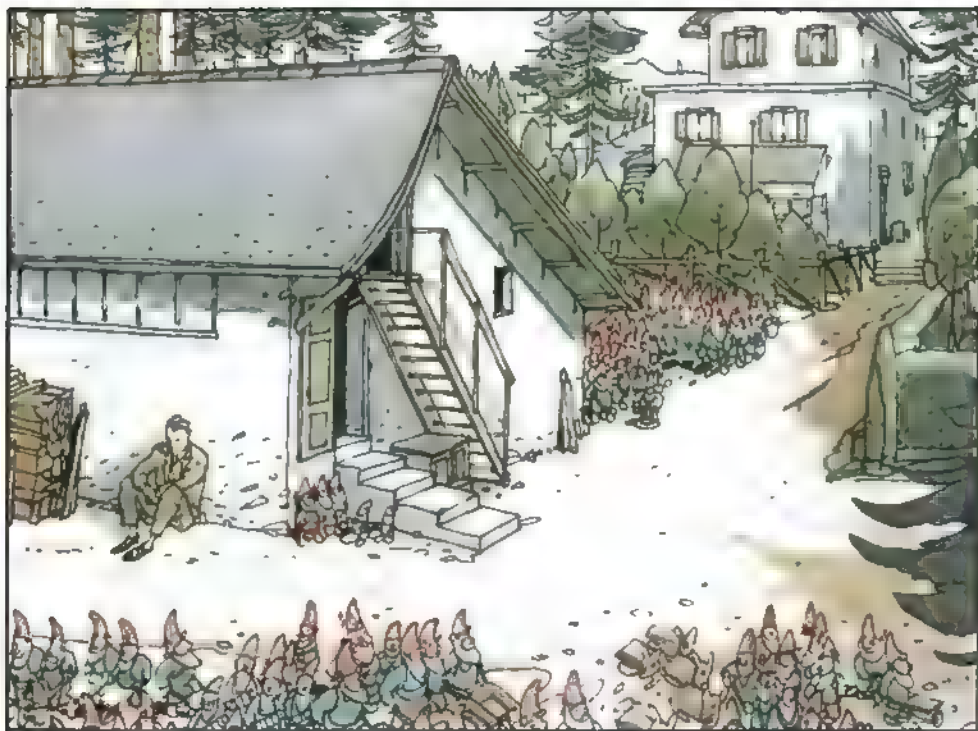


J'AURAIS BIEN VU LU POUVOIR VOUS AIDER, MAIS NOUS DEVONS FAIRE ATTENTION AU MONDRE SOU. AVEC LES OPÉRATIONS TRIMESTRIELLES DE TON PÈRE!

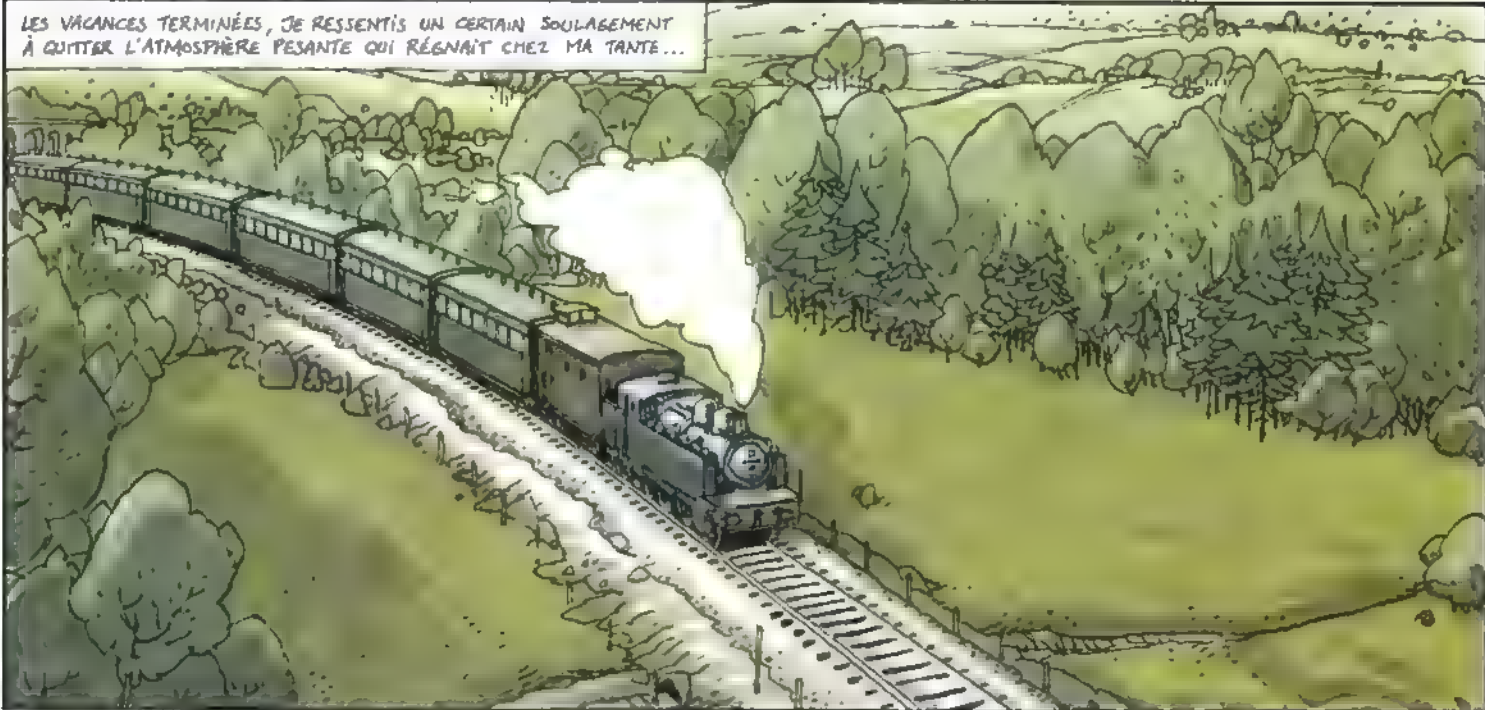
C'EST UN RETROUVE? J'Y PEUX QUELQUE CHOSE, PEUT-ÊTRE?







LES VACANCES TERMINÉES, JE RESENTIS UN CERTAIN SOULAGEMENT
À QUITTER L'ATMOSPHÈRE PESANTE QUI RÉGNAIT CHEZ MA TANTE...



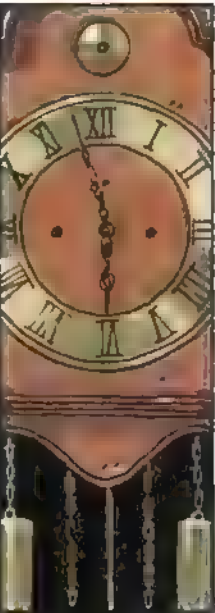
JE N'AVAIS REÇU AUCUNE NOUVELLE DE KATARINA.
J'EN ÉPROUVAIS DE LA DÉCEPTION MAIS, AUSSI,
DE L'INQUIÉTUDE...



J'AURAIS AIMÉ T'ACCOMPAGNER
JUSQU'À LA GARE SI JE N'AVAIS
PAS MES CONSULTATIONS, À
DIX-HUIT
HEURES...



FAIS ATTENTION
À TOI, PAPA...







OÙ VOUS
ALLEZ
COMME ÇA ?

BEN CHEZ
LE DOCTEUR
DRAUN...



C'EST UN
FUMIER DE
YOUTIAN...

C'EST UN
EXCELLENT
HEDECIN



TU T'APPELLES BIEN KÖNER, J'HE
GOURÉ PAS ?... T'AS UN FILS QU'EST
CONTREMAÎTRE À LA CIMENTERIE ?
UN BON BOULOT ! UN PUTAIN DE
BON BOULOT ! CE SERAIT DOM-
MAGE QU'IL LE PERDE...

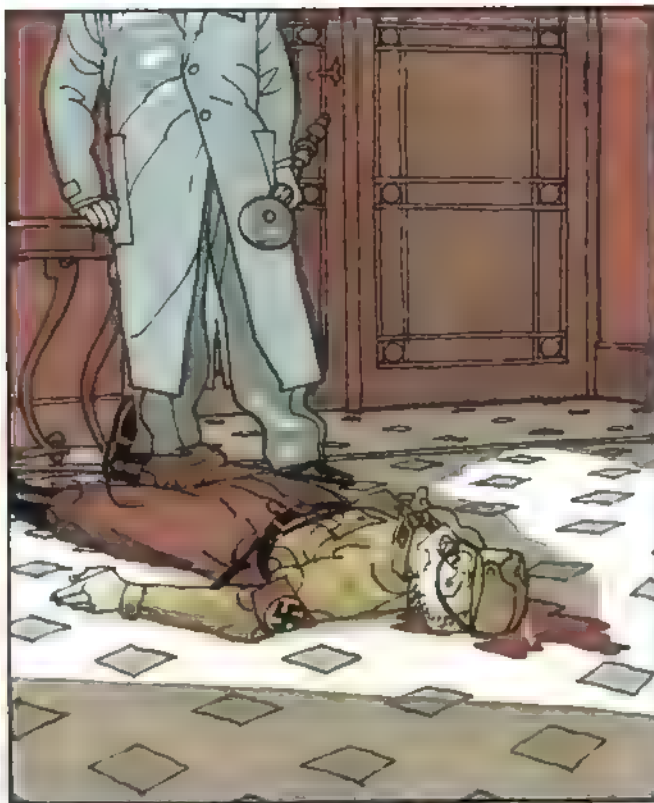
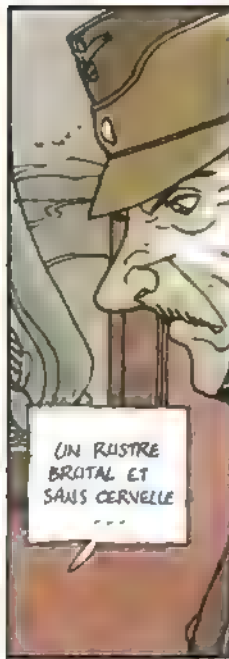
QU'IL LE
TERDE
?!



LES PLACES SONT
CHÈRES... SI ON
APPRENAIT QU'IL Y
A DE MAUVAIS
ALLEMANDS DANS
SA FAMILLE, ON
TOURRAIT SE DIRE
QU'IL EST UN MAUVAIS
ALLEMAND, LUI AUSSI..
ET LE FLANQUER À
LA PORTE, POUR LE
REMPLACER
PAR UN
BON
ALLE-
HAND!







POUR FÊTER MON RETOUR, MA MÈRE AVAIT PRÉPARÉ DU BŒUF MIJOTÉ, AVEC DES CAROTTES ET DES POMMES DE TERRE. UN DE MES PLATS PRÉFÉRÉS. MON PÈRE S'EFFORÇAIT DE FAIRE EN SORTE QUE L'ATMOSPHÈRE FÛT DÉTENDUE...

ALORS COMME ÇA, LA BAVIÈRE T'A PLU, MARTIN...

JE RECONNAIS QUE C'EST UNE RÉGION QUI NE MANQUE PAS D'ATTRAIT. MAIS, POUR MA PART, JE SERAIS INCAPABLE D'Y VIVRE. POURQUOI? À CAUSE DES BAVAROIS! JE NE SUPPORTE PAS LEUR MENTALITÉ. ILS SONT TELLEMENT... TELLEMENT... CHÉRÛ, IL RESTE DE LA BIÈRE?

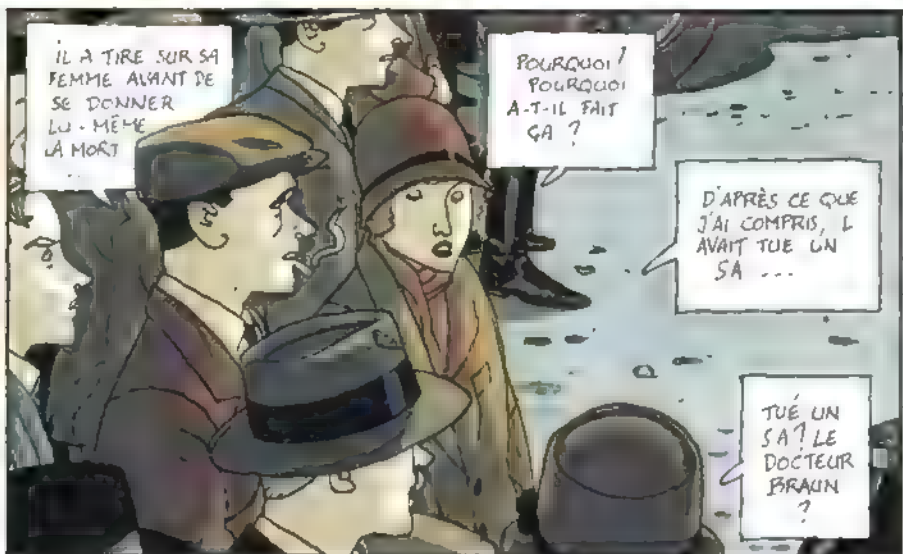
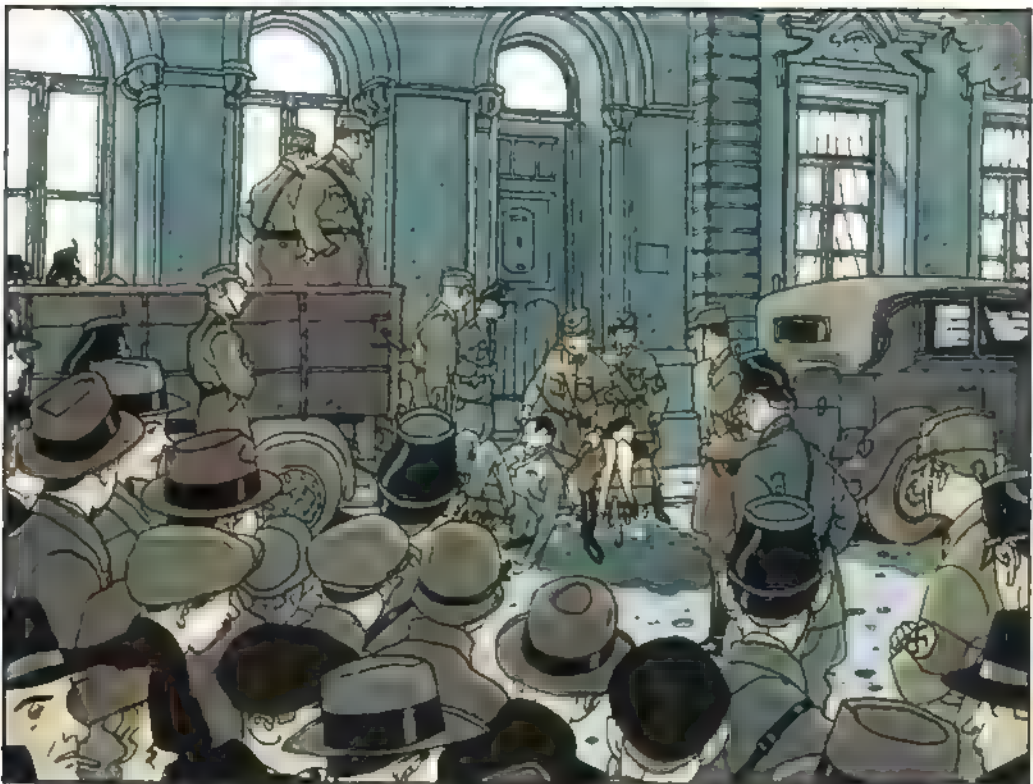
PAW

ON AURAIT DIT... ON AURAIT DIT UN COUP DE FEU...

PAW

DES LETTRES ADRESSÉES À MARTIN. QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE...?!

CE SONT DES LETTRES DE CETTE FILLE... CETTE KATARINA. MON FRÈRE AVAIT ÉTÉ TRÈS CLAIR: T'AS QUESTION DE LES DONNER À MARTIN... TU SAIS LES PROBLÈMES QU'IL A EUS...





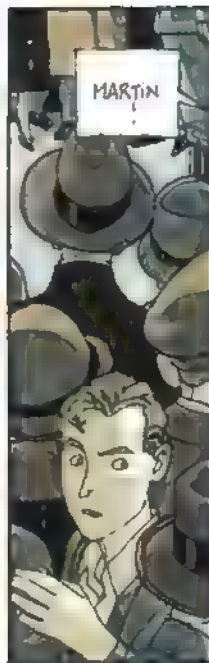
VOUS SAVIEZ
QU'ILS ÉTAIENT
JUIFS ?

JUIF ?
LE DOCTEUR
BRAUN ?

ET LEUR
FILLE...
LEUR FILLE ?

LEUR FILLE ?
ILS AVAIENT
UNE FILLE ?

SALAUDS
DE JUIFS



MARTIN



JE ... JE L'AI VUE PARTIR, VERS LA FIN DE
L'APRÈS-MIDI, AVEC SA MÈRE. ELLE EMPORTE
DES BAGAGES, BEAUCOUP DE BAGAGES... ELLE
A EMBRASSÉ SON PÈRE COMME SI ... COMME
QUELQU'UN QUI PART POUR LONGTEMPS ...



KATARINA. COMME TU AS
CHANGÉ POUR UN PEU,
ON NE T'AURAIT PAS
RECONNUE... TU AS
FAIT BON VOYAGE ?

EXCELLENT !
BONJOUR, TANTE
SIMONE, BONJOUR
ONCLE PIERRE



TANTE SIMONE
... IL FAUDRAIT
QUE JE
TÉLÉPHONE

TU
TÉLÉPHONERAS
DE LA MAISON

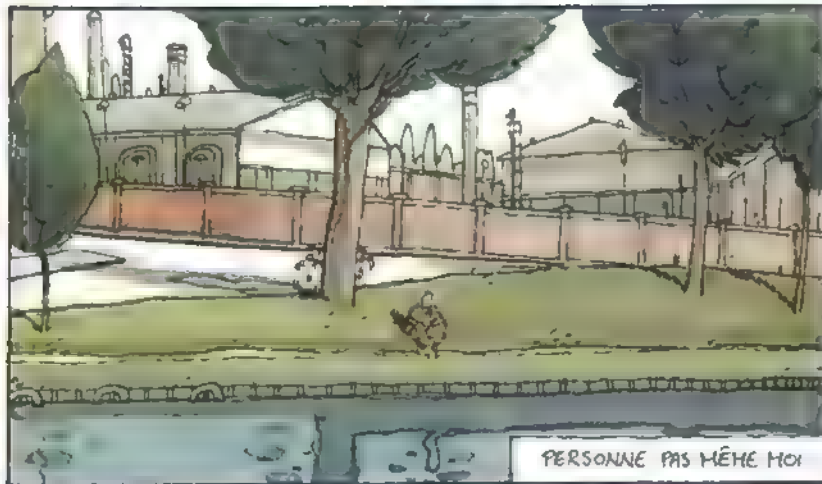
NON J'AI PROMIS
À MA MÈRE
D'APPELER DÈS
MON ARRIVÉE À
PARIS ... SI JE NE LE
FAIS PAS, ILS VONT
S'INQUIÉTER, JE
LES CONNAIS ...



JE N'AI PAS
ENVIE QU'ILS
S'INQUIÉSENT



EN BROUETTE ... ON LES AVAIT ENNÉES EN BROUETTE,
COMME DES ANIMAUX ... ET CES GENS, TOUS CES
GENS, QUI OBSERVAIENT LA SCÈNE COMME S'IL
S'AGISSAIT D'UN FAIT DIVERS ANODIN ... PERSONNE
NE SEMBLAIT DÉSAPROUVER, AU CONTRAIRE.
PERSONNE N'AVAIT RIEN DIT, PERSONNE N'AVAIT
BRONCHÉ ...

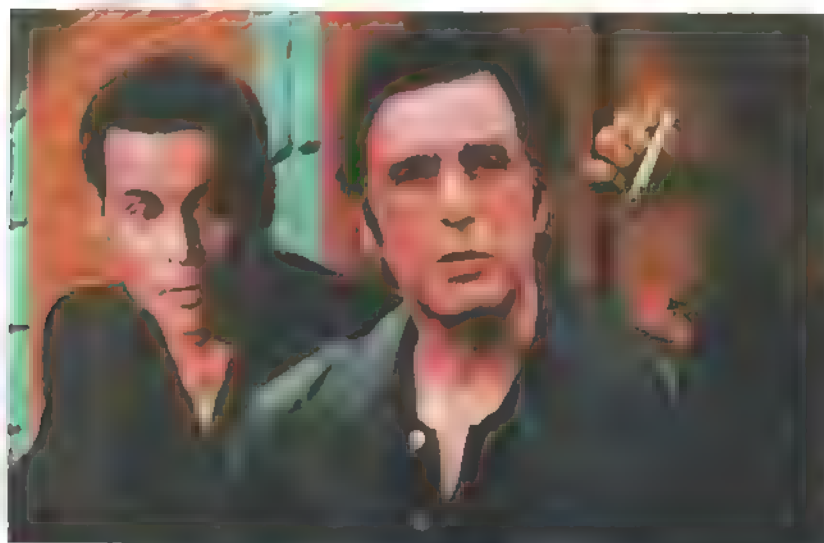


PERSONNE PAS MÊME MOI

Que du bien

Mike Newell est un cinéaste étonnant et déroutant. Il passe allègrement d'*Arril enchanté*, film féministe ensoleillé, à une comédie carton joliment réussie comme *Quatre Mariages et un enterrement*, que suit une espèce de pensum raté sur le théâtre anglais - *An Awfully Big Adventure*. Le voici maintenant qu'il présente un polar tendance mafioso avec Johnny Depp et Al Pacino, où l'on voit un jeune flic (Johnny D.) infiltrer la Mafia en se faisant pote avec un petit mafieux sans envergure (Al P.). Et c'est avec plaisir et soulagement qu'on peut annoncer que *Donnie Brasco* est une évidente réussite. D'abord parce Newell possède sans conteste un véritable talent de conteur : il enchaîne les séquences avec rapidité, filme simplement et sans prétention, ne cherche pas le morceau de bravoure et donne à tous ses comédiens l'espace nécessaire pour donner chair à leurs personnages. Johnny Depp s'affirme comme un type autrement plus intéressant que Tom Cruise ou Brad Pitt, Michael Madsen en petit chef donne à son rôle une prestance inquiétante et Al Pacino... Bon, alors, Al est décidément le plus grand acteur du monde. Un regard, une façon de marcher, un muscle du visage qui bouge quand un type se fait buter et c'est tout le film qui prend une densité terriblement crédible. Plaisir conjugué d'une bonne fiction et d'un grand comédien : qui dit mieux ? Eric Labiot

▼ *Donnie Brasco*, de Mike Newell. Avec Al Pacino, Johnny Depp, Michael Madsen, Bruno Kirby. 2 h 05. Sortie le 19 mars.



Pure comédie

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué, bédéciné-philés que vous êtes, que la comédie est un genre qui se porte bien. *Tenue correcte exigée*, qui nage au-dessus de la moyenne en optant pour la version comédie à quiproquos avec acteurs en grande forme, narre les difficultés que rencontre Richard, devenu SDF, à mettre la main sur sa femme, ci-devant maîtresse d'un riche Américain. Il use alors de stratagèmes pour se faire inviter à un coquetèle chics et, of course, se fait prendre pour un autre. Bien écrites, les situations s'emberlificotent à sourire et le rythme tient la distance malgré une propension à dérouler un peu trop simplement la pelote. Mais le coquetèle est sauvé par les acteurs superbes. E. J

▼ *Tenue correcte exigée*, de Philippe Loret. Avec Jacques Gamblin, Zabou, Elsa Zylberstein, Jean Yanne. 1 h 33. Sortie le 26 mars.

C'est un pari culotté

Roux est parti d'un film tourné par des étudiants en 1968, le jour de la mort de Charles de Gaulle. Le film raconte l'histoire d'un jeune homme qui, en 1968, se retrouve à Paris, dans un contexte de mai 68, et se retrouve à vivre avec une femme qui est une révolutionnaire. Le film se construit comme une somme de tentatives d'un révolutionnaire avorté. Le film est une œuvre majeure de la cinématographie française de la fin des années 60.

Reprise, de 11 h 15 à 13 h 15, le 26 mars.



STAR WARS

Si je peux émettre une opinion personnelle, je vous avouerais que la (re)sortie de la trilogie *Star Wars* me remplit de joie (et je ne dois pas être le seul). D'abord parce que ça fait plaisir de revoir les trois films (la *Guerre des étoiles*, *L'Empire contre-attaque* et le *Retour du Jedi*) au cinéma et de s'en prendre plein les mirettes. Ensuite parce que les jeunes cinéphiles que certains sont vont enfin passer de la vision vidéotélé à celle du grand écran. Pour les plus vieux que nous sommes, George Lucas a dépoussiéré ses films (réalisateur du premier et producteur des trois) en leur insufflant un nouveau son à la hauteur de l'aventure intergalactique, a retravaillé les effets spéciaux grâce aux ordinateurs miracles et a réinjecté certaines séquences laissées à la poubelle par manque de moyens à l'époque. Pour le reste, on retrouve avec plaisir les aventures de Luke Skywalker, Han Solo, Leia Organa, C-3 PO, R2-D2 et Chewbacca qui baignent dans une histoire formidablement enthousiasmante. E. L.

▼ La trilogie *Star Wars* : Édition spéciale. Avec Harrison Ford, Mark Hamill, Carrie Fisher. *La Guerre des étoiles* de George Lucas. 2 h 04. Sortie le 12 mars. *L'Empire contre-attaque* de Irvin Kershner. 2 h 04. Sortie le 9 avril. *Le Retour du Jedi* de Richard Marquand. 2 h 12. Sortie le 23 avril.

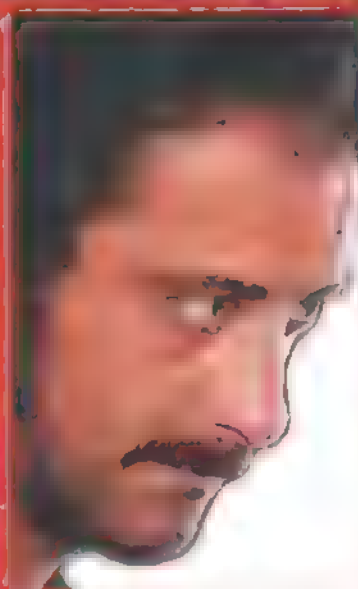


STAR WARS

Polar au cordeau

Puisque le film est déjà sorti depuis quelques jours, on va pas y aller par quatre chemins : *Fred* est sûrement le film français le plus réussi de ces derniers mois. *Fred* est un chômeur banlieusard qui, pour rendre service à un de ses potes, plonge bêtement dans une histoire toute con de règlement de comptes entre voyous locaux. Réalisé par Pierre Jolivet, que la filmo place parmi les francs-tireurs talentueux, *Fred* est un polar filmé au cordeau et sans esbroufe, qui colle à ses personnages, et refuse la grande fiction pour se concentrer sur une histoire simple où circulent des hommes et des femmes que le cinéma français montre trop peu. Formidable, indispensable et irratable. E. L.

▼ *Fred*, de Pierre Jolivet. Avec Vincent Lindon, Clotilde Courau, Albert Dray, François Berléand. 1 h 25. En salles depuis le 2 mars.



Bof !

Après la tour qui brule, le bateau qui se rebat, la machine qui se défile et le tunnel qui se casse, ça va être celui qui se rebat, qui n'est pas content et qui fait mal. Sauf que c'est le plus de la série, la tour qui brule, le bateau qui se rebat, la machine qui se défile et le tunnel qui se casse. C'est aussi parce que la table des matières d'un accident du Club des cinq qui aux habitants de petit village sur lequel il crache.

▼ *Le Pie de Dante*, de Roger Donaldson. Avec Pierce Brosnan, Linda Hamilton, Charles Hallahan. 1 h 52. Sortie le 2 avril.

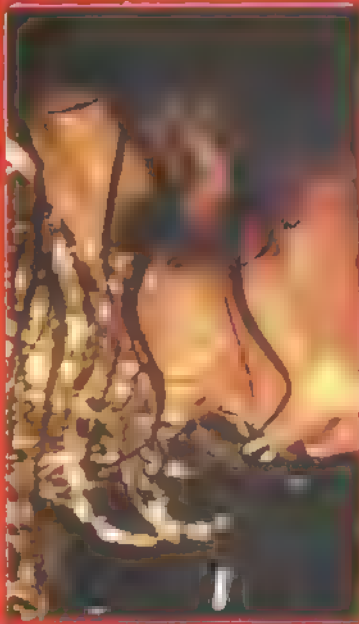
Michael est l'histoire d'un homme qui part d'une bonne situation, mais qui a une petite dévotion de 7 minutes et 15 secondes. Michael est aussi un ange aux anges, mais il a une petite dévotion de 7 minutes et 15 secondes. Michael est aussi un ange aux anges, mais il a une petite dévotion de 7 minutes et 15 secondes. Michael est aussi un ange aux anges, mais il a une petite dévotion de 7 minutes et 15 secondes.

▼ *Michael*, de Nora Ephron. Avec John Travolta, William Hurt, Andie MacDowell. 1 h 15. Sortie le 2 avril.

Mélo réussi

Méfiez-vous des résumés de scénario en une ligne. Imaginez que vous tombez sur : "*Shine* est l'histoire vraie d'un pianiste surdoué australien qui, victime d'un choc émotionnel lors d'un concert, pète un neurone, se retrouve à la rue, joue dans les restos et tente un retour sur scène." Sur le papier on ne donne pas trois pattes à ce canard. On aurait bien tort parce que ce mélo Harlequin au premier abord est d'une intelligence virtuose, filmé avec une rare maestria et toujours emballant. Et ce qui n'est pas la moindre de ses qualités, *Shine* révèle un étonnant comédien australien, Geoffrey Rush, qui porte le film sur ses doigts magiques, ses épaules frêles et sa démarche chaotique. On s'y précipite s'il vous plaît. E. L.

▼ *Shine*, de Scott Hicks. Avec Geoffrey Rush, Noah Taylor, Armin Mueller-Stahl. 1 h 15. En salles depuis le 12 mars.



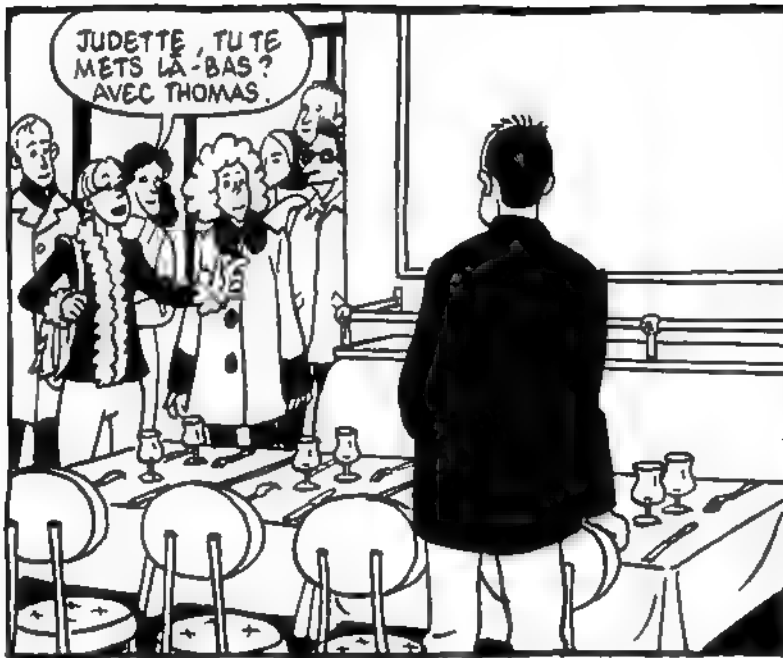


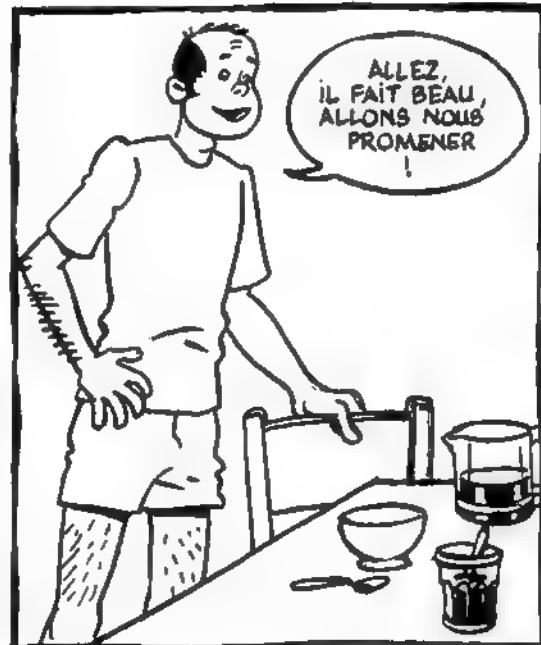


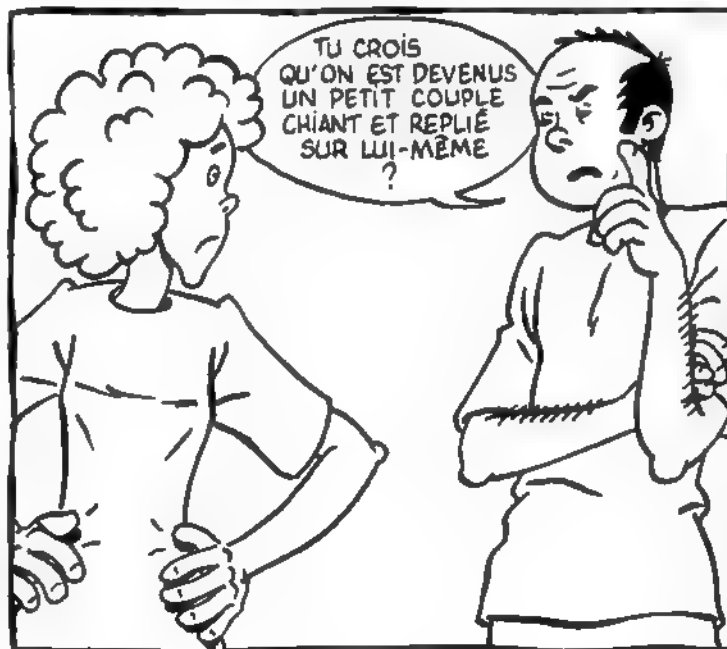












Gus Bofa

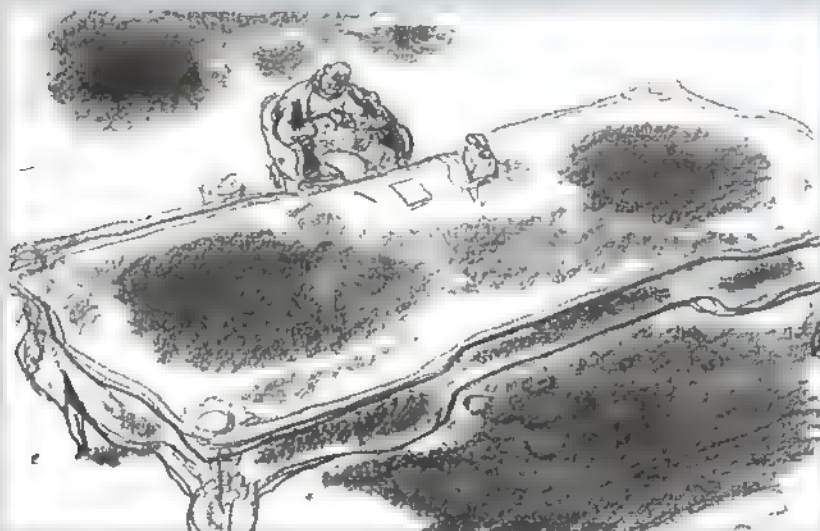
le magnifique



"Contempler le *Cafard* décrit par Gus Bofa est revigorant, parce qu'il est magnifique." Ainsi parle Nicolas de Crecy en ouverture du grand, du beau, de l'hénaurme livre que consacre *La Machine* au grand, au beau, à l'hénaurme Gus Bofa (1883-1968). Edité à l'occasion de la rétrospective organisée au dernier Festival d'Angoulême, qui valut d'ailleurs à Gustave Blanchot (de son vrai nom) le Prix spécial du Jury, *Malaises* est la somptueuse réédition d'un des ouvrages phares de Bofa, paru en 1930, et augmenté d'inédits. La quin-

tessence du blues : une suite de dimanches de langueur, de banlieues hébétées, de 14 juillet sans rémission, d'orgues de Barbarie geignards, où Mac Orlan discernait avec raison tous "ces détails particuliers dont la somme constitue la grande peur collective". Des dessins en noir, incisifs, désabusés, teintés d'humour, qui figurent parmi les exemples les plus aboutis de la nudité. L'œuvre remarquable d'un dessinateur qui fut aussi écrivain, affichiste, graveur et critique littéraire, et qui n'a rien perdu de son mordant.

▼ *Malaises...* de Gus Bofa, Ed. La Machine (11, rue de Coulmiers, 75014 Paris. Tél. : 01 45 12 01 68) - 276 P.- 350 F.



Du côté des festivals

Bretonnes festivités à Redon (Ille-et-Vilaine). Tous les deux ans, une bande d'absolus bénévoles donne son énergie à l'amour de la bande dessinée. Leur credo, la convivialité. Souhaitons-leur que ça marche aussi bien qu'en 1995 !

▼ Festival BD de Redon, les 29 et 30 mars.



Du côté des concours

La Maison des jeunes et de la culture de Lognes (Seine-et-Marne) organise un concours intitulé *Enfance de l'art*. Envoyez une histoire complète, avec titre, en 1, 2 ou 3 planches, en noir et blanc ou en couleurs. Format 32 x 42 cm maxi. Un thème en or, les Magiciens et les sorcières, en attendant le festival de BD du Val Maubuée prévu pour la fin mai, axé autour du Moyen Age. Avant de vous lancer, demandez le règlement précis !

▼ MJC Camille-Claudel, Concours *Enfance de l'art*, 21, rue de la Mairie, 77185 Lognes. Tél. : 01 60 05 26 19. Fax. : 01 06 17 97 13. Date limite : 28 avril.

Blueberry

for ever



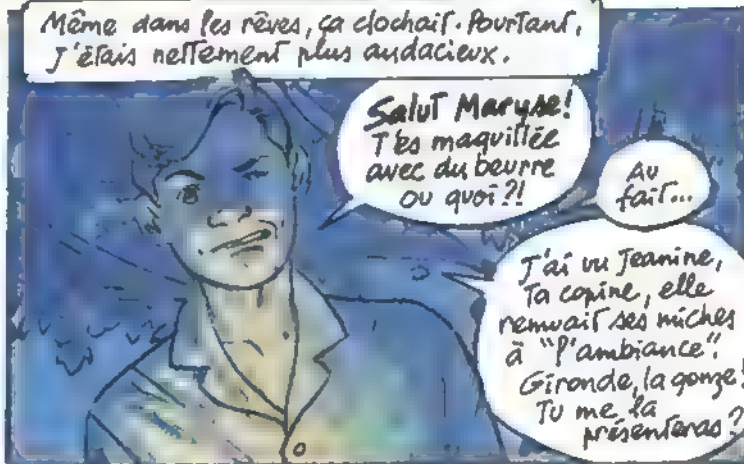
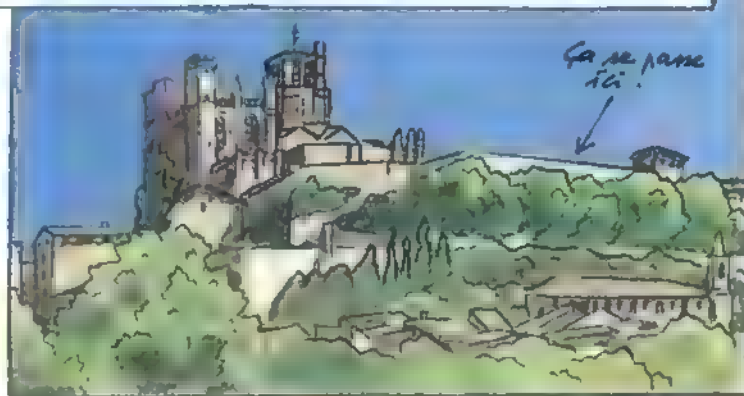
Inutile sans doute de vous tracer le portrait de Blueberry, célébrité person-nage de Gir (Dr Jean Giraud, autre face de Mister Moebius) et Jean-Michel Charlier. Comme de courts des-sins valent mieux qu'un long discours, allez plutôt voir le

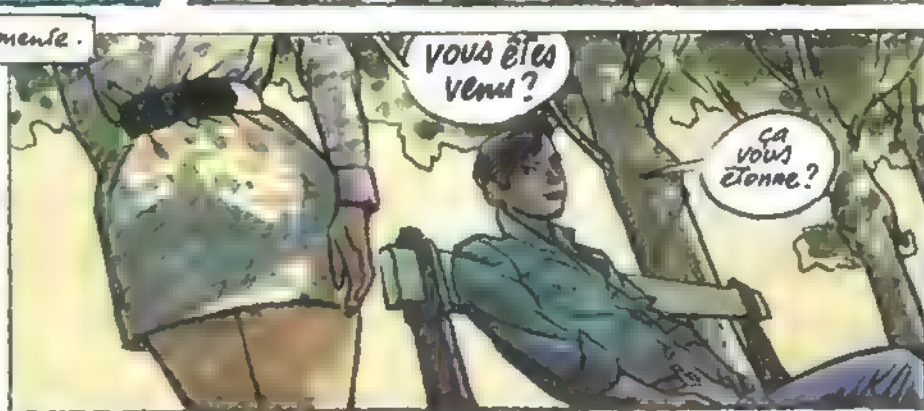
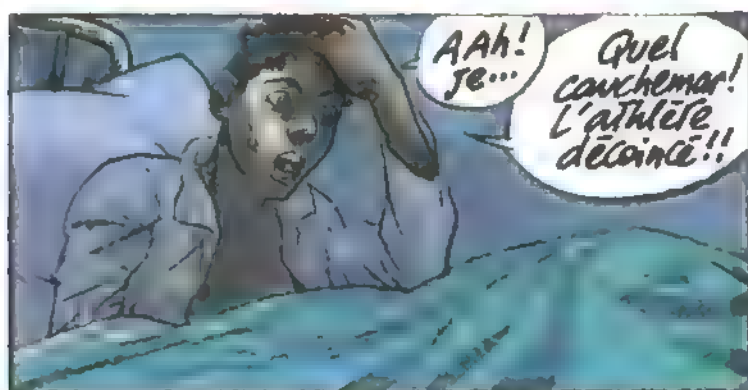
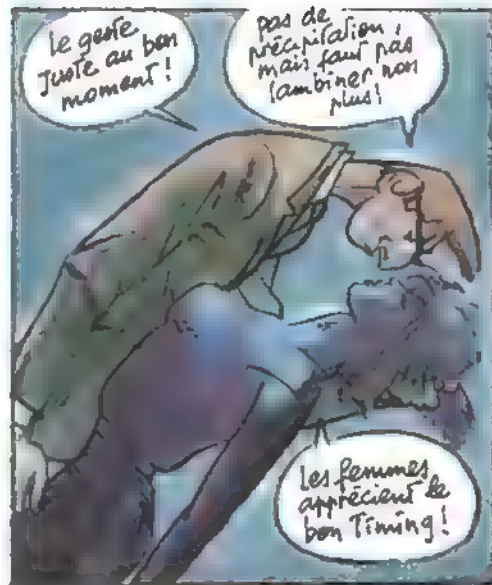
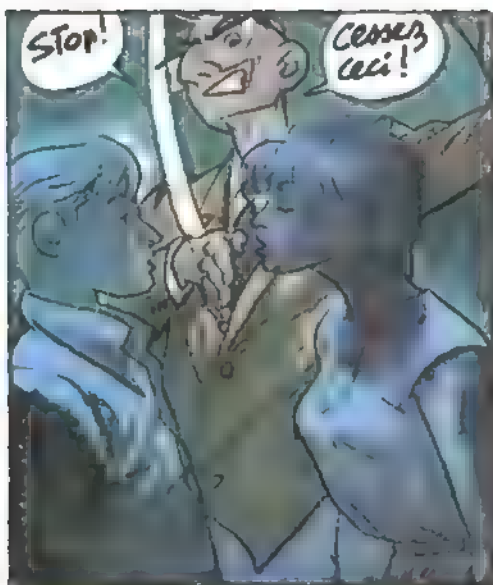
livre d'images publié chez Stardom : *Blueberry's*. C'est Eddy Mitchell qui ouvre le bal de quelques phrases enthousiastes, suivies de planches dont une bonne partie est inédite.

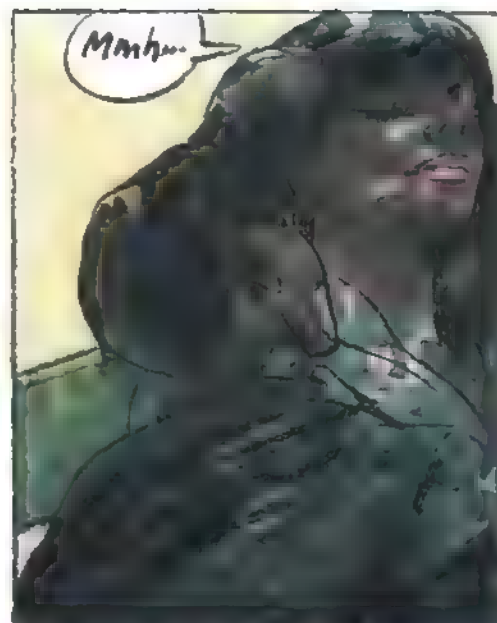
▼ *Blueberry's*, de Jean Giraud, 81 P.- 165 F. Ed. Stardom, 81, av. de la Bourdonnais, 75007 Paris.

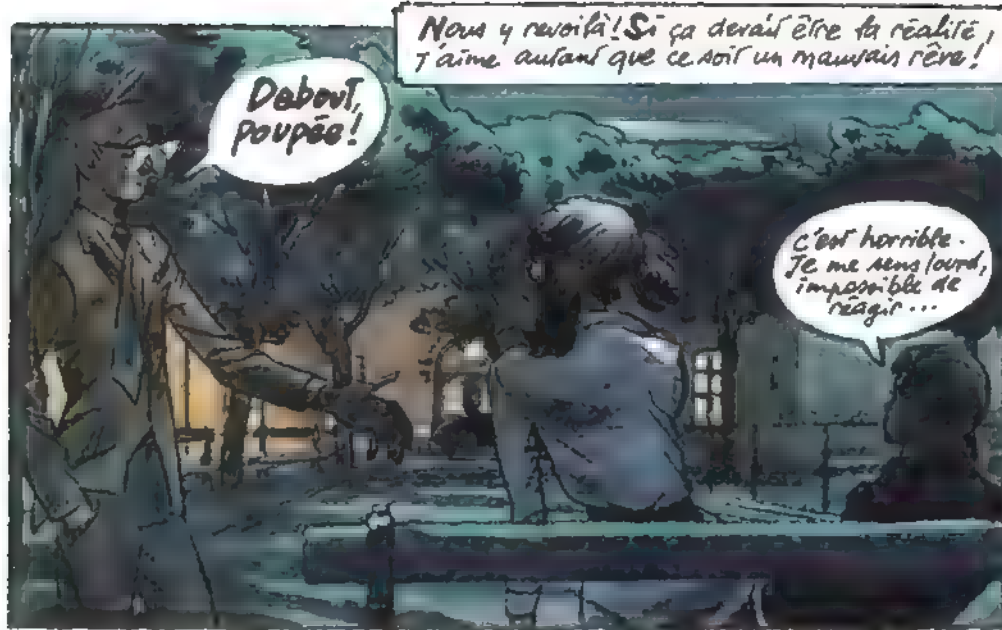
CABANES L'ATHLÈTE SE DÉCOINCE

La seule fille que j'ai aimée de toute ma vie (déjà longue de 15 ans) c'est Maryse. Maryse du faubourg. Chaque jour, je passe par la petite place en haut des remparts. Je suis complètement magnétisé. Maryse, c'est mon Nord.









Debout, poupée!

Nous y revoilà! Si ça devait être la réalité, j'aime autant que ce soit un mauvais rêve!

C'est horrible. Je me sens lourd, impossible de réagir...

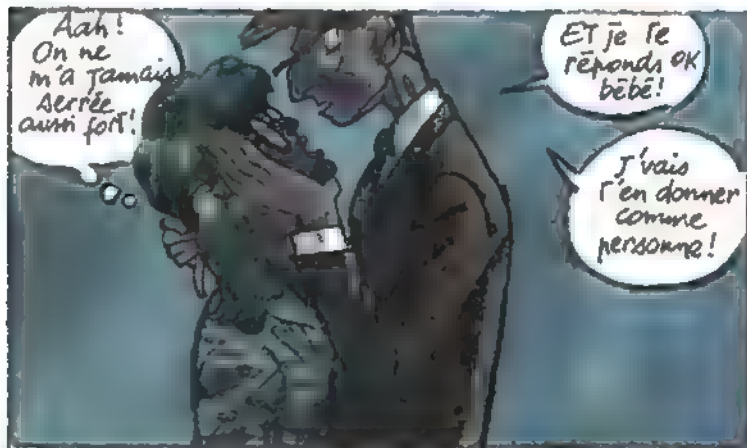


Sur tes lèvres, je lis...

Brise-moi entre tes bras!

Sois tendre et fais-moi mal!

Joue avec mon corps!



Aah! On ne m'a jamais serrée aussi fort!

ET je te réponds OK bébé!

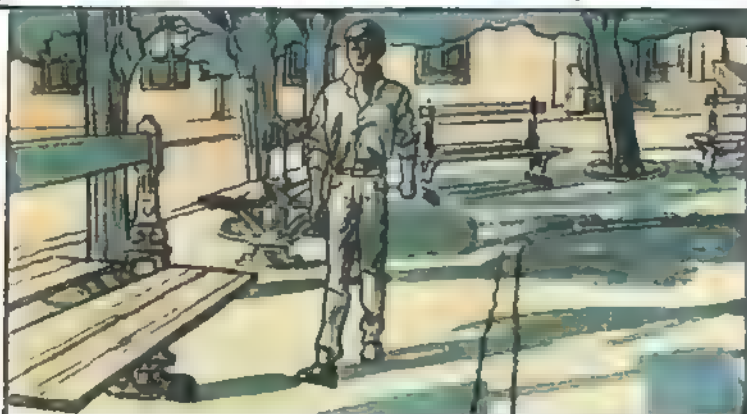
J'avais l'en donner comme personne!



Aaah!

ça recommence!

Je réalisai avec bonheur que mon rendez-vous avec Corinne n'aurait lieu que le soir même.



Corinne!



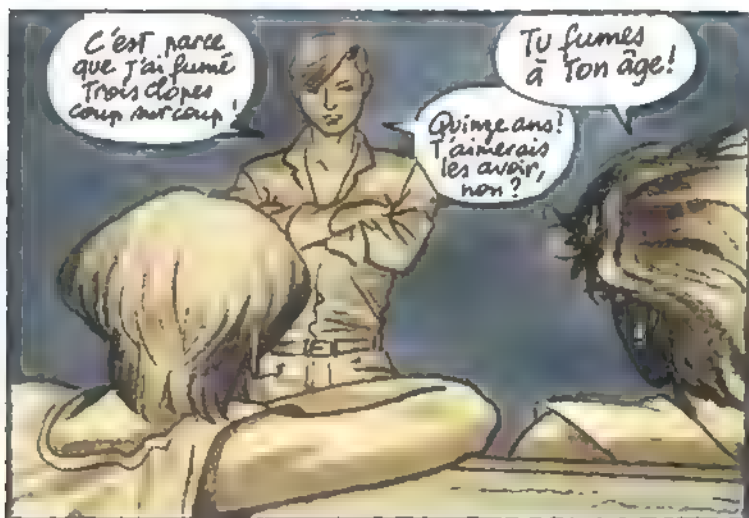
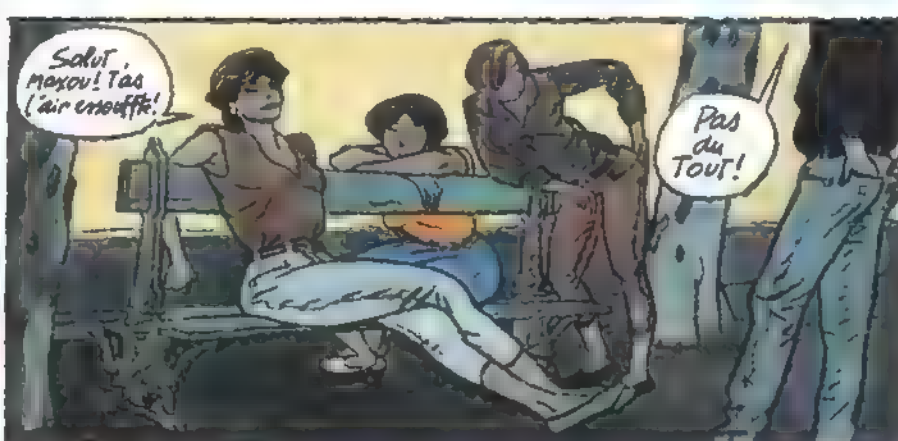
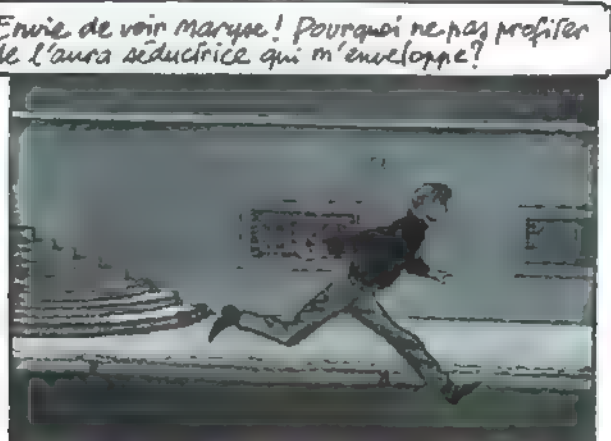
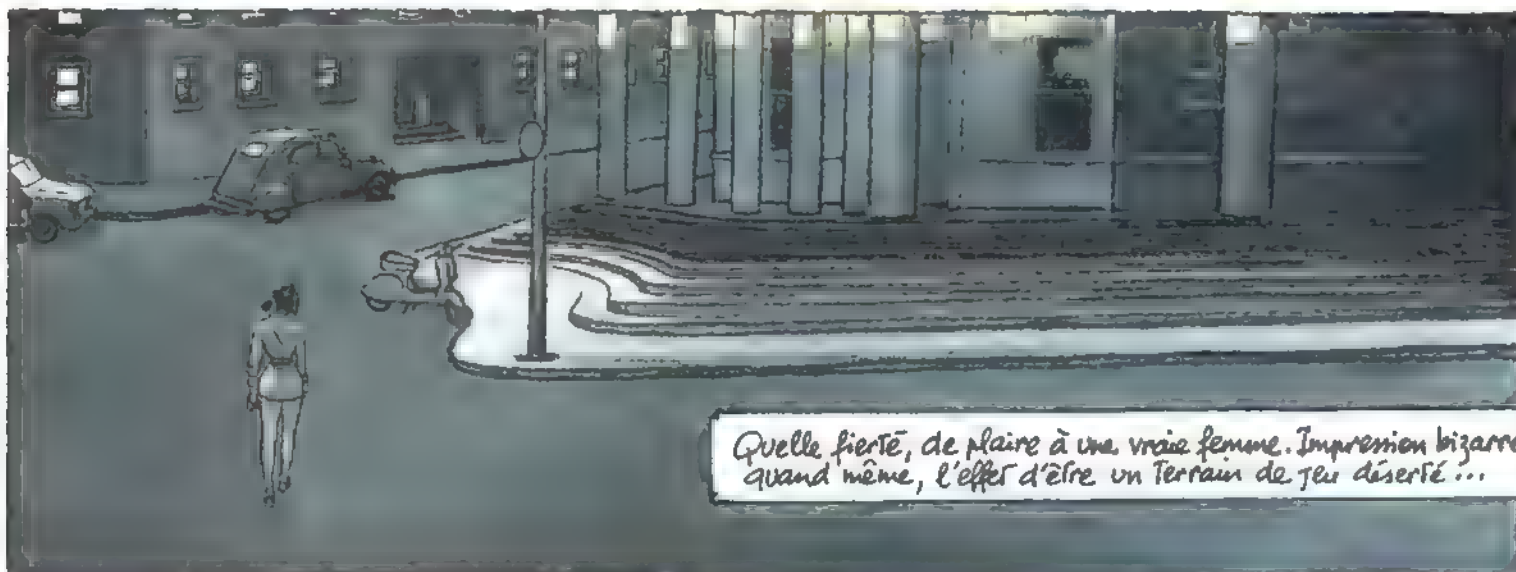
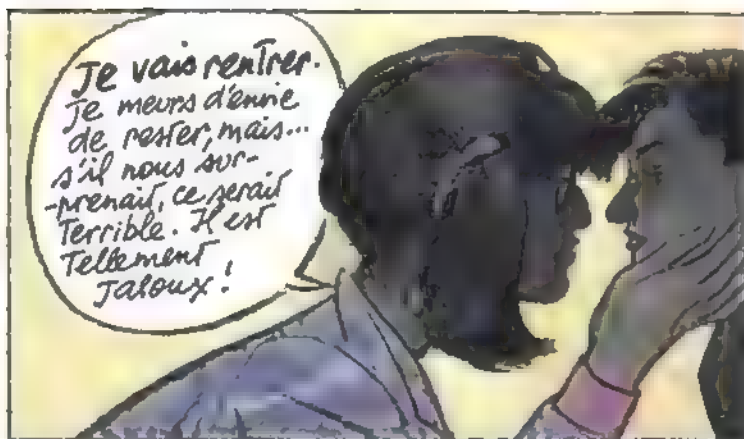
Sa peau dégageait un parfum de mer, de crème solaire. Elle était douce, veloutée, enivrante.

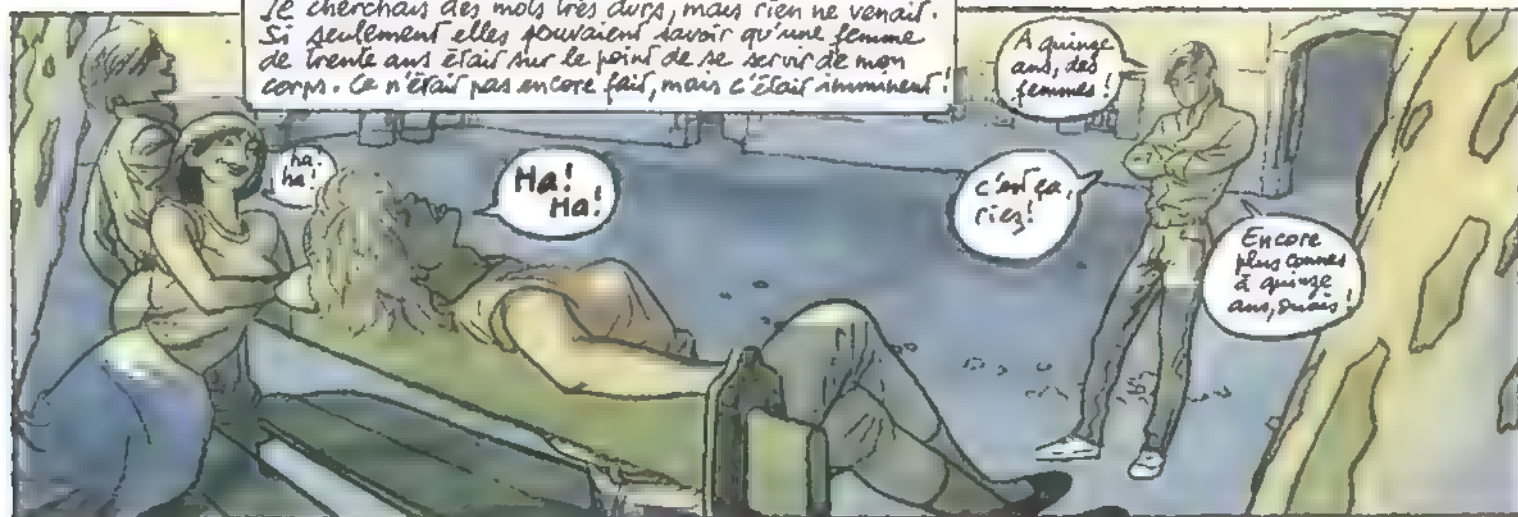


Je me souvins aussi d'un goût de fraise sur ses lèvres.

ET moi qui croyais que tu étais un petit mec timide...

... Tombé du nid.





Je cherchais des mots très durs, mais rien ne venait. Si seulement elles pouvaient savoir qu'une femme de trente ans était sur le point de se servir de mon corps. Ce n'était pas encore fait, mais c'était imminent!

A quinze ans, des femmes!

c'est ça, rig!

Encore plus connes à quinze ans, duais!

Les filles sont cruelles. Heureusement que je m'en fous. Je peux largement me passer d'elles, d'autant plus qu'on n'a toujours rien fait de vraiment intéressant ensemble.



Qu'est-ce qu'elles se croient, ces gonzesses?

A cette époque, il suffisait que je coupe un coin de rue pour que la réalité dépasse ma parano.



Max! Je Te Tiens! Rends-moi mes quinze francs!

Aaah!



Par les poignées!

Je Te ferai rendre gorge!

ET avec les intérêts!!

Il m'arrivait de prier le ciel pour être dans un de ces cauchemars qui me gâchaient les nuits. C'est dire...

Götting Cinema



L'éditeur Alain Beulet est fidèle à Götting et déplore de voir un si bon dessinateur si peu publié. En forme de jolie réparation, il publie un livre-album intitulé *Duel* et qui raconte la vie d'une star

des années 30 dans de très beaux noirs chargés d'atmosphère. Jean-Claude Götting y livre tout son charme, pour ne rien dire de son talent.

▼ *Duel*, de Jean-Claude Götting, Alain Beulet Editeur, 28, rue des Prés-Hauts, 92290 Châtenay-Malabry. Tél. : 01 46 61 62 12 - 190 F.



Avant-garde helvète

Carte blanche à huit artistes suisses : sérigraphies de Bastian, eaux-fortes d'Anna Sommer, cartes à gratter de Thomas Ott... Présentés par le Centre culturel suisse, tous sont issus du milieu de Strapazin, magazine d'avant-garde fondé en 1984 à Zürich. Cet état des lieux est l'autre versant d'une manifestation intitulée la Galaxie Töpffer, également articulée autour d'une exposition consacrée à "l'inventeur" de la bande dessinée (mort en 1846), dont le talent laissa Goethe pantois d'admiration. Deux vivifiants visages de la Suisse, entre passé et futur.

▼ Rodolphe Töpffer, aventures graphiques, et Comix, nouvelles émergences de la bande dessinée suisse, Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Tél. : 01 12 71 38 38. Jusqu'au 20 avril.

Petite Bible

Petite, mince, dense et riche ! C'est la *Bande dessinée* exposée par Thierry Groensteen (entre autres directeur du musée de la BD d'Angoulême), dans l'excellente collection des Essentiels Milan. Comme tour d'horizon historique et esthétique, c'est épatant. En courts chapitres, l'essentiel de ce qu'il est bon de savoir sur Hergé, les illustrés, les superhéros, les mangas, et bien sûr les romans graphiques ((*A Suivre*) tient une belle place). Langage du dessin, territoires de l'humour, liens avec la littérature et le cinéma... Comme quoi on peut être bref et éclairant.

▼ *La Bande dessinée*, de Thierry Groensteen, Ed. Milan, coll. Les Essentiels, 64 p. - 20 F.

PLANCHE SCÉNAR
HUMOUR AVENTU
ORTO MALTESE SPIR
HERGEILLUST
MOEBIUSREISE
LITTLE N
UPERMANÉDITION COUL
MANGA
ANGO

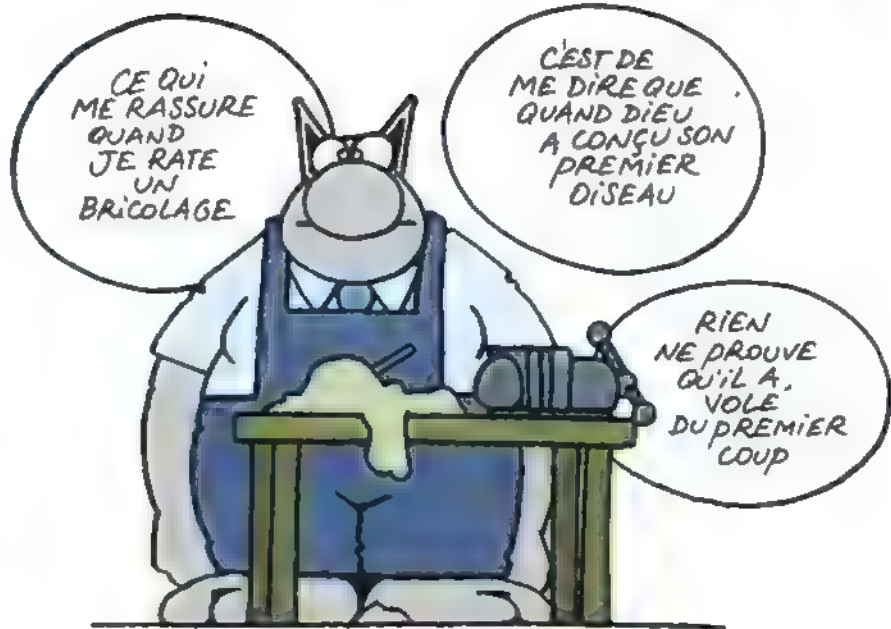


Les potes à Juju

Sympa. Un album avec une poignée de chansons fétiches de Julien Clerc, mises en BD par Arleston, Mourier, Corteggiani, Tranchand, Goetzinger, et quelques autres. A côté des Ivanovitch et autres cœurs-volcan, Mélissa s'y révèle métisse fort bien dévêtue et la belle Lili danse joyeusement le rock'n roll.

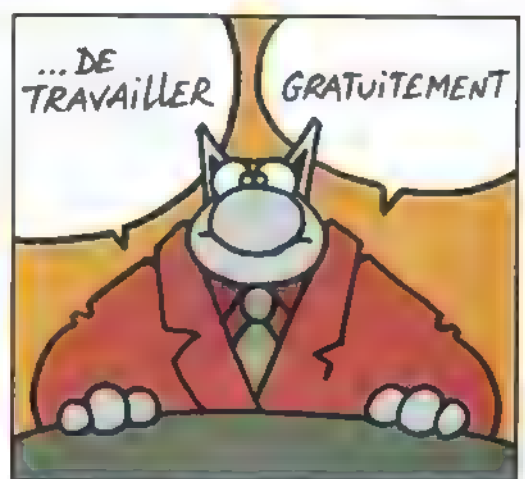
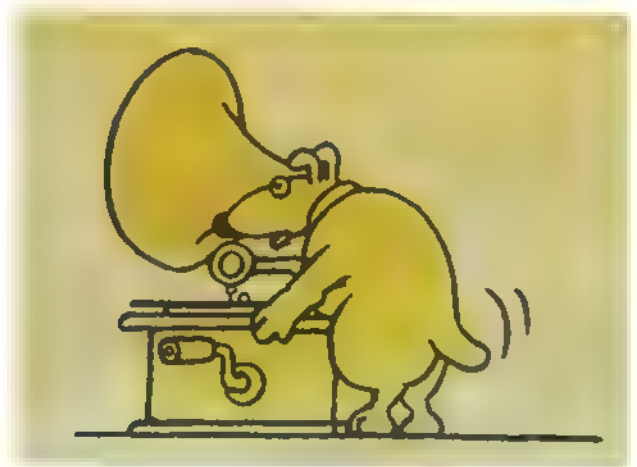
▼ *La Bande à Julien*, album collectif, Ed. Soleil, 62 p. - 69 F.





BÉATRICE DALLE FAISANT AAAAA





Amour violent

Jean Ellroy fut étranglée la nuit du 22 juin 1958. Elle était divorcée et avait la garde de son fils de dix ans, James. Le gamin n'a pas pleuré à l'annonce de cet assassinat, il l'a englouti, caché loin dans sa tête, préférant ignorer la douleur, affirmer qu'il n'avait aucune tendresse pour cette femme qui aimait trop la vie, les bars et les hommes. Presque quarante ans après ce refus, James Ellroy refait le chemin à l'envers, reprend toute l'enquête, pied à pied, mais s'offre également la plus belle introspection qu'on puisse imaginer, digérant enfin ce passé, ces instants effroyables qui déterminèrent toute son attitude, tout son goût pour l'autodestruction, entre alcool et drogue, entre sexe et écriture. Non, *Ma part d'ombre* n'est pas un roman, c'est bien pire que cela : un ressassement tragique, le besoin de fouailler les entrailles de ces années d'aigreur. James Ellroy fait aussi la lumière sur son inspiration littéraire, son besoin de choquer et d'aimer. Comme pour se persuader que tout est bien fini, que tout cela fut vrai, il revient sur chaque instant de l'enquête, chantant sa berceuse morbide. Le lecteur, tétanisé, avance de page en page, retrouvant l'écriture violente de l'auteur du *Dahila noir*, troublé de cette mise à nu de cet hymne à la mère morte. Non, ce livre n'est pas un roman, c'est une déclaration d'amour d'une violence, d'une impudence extrêmes et déchirantes. (Thomas F. Morris)

James Ellroy, *Ma part d'ombre*, Ed. Belfrage, 1997, 482 P.- 195 F.

James
ELLROY



MA PART D'OMBRE

RIVAGES

José Giovanni, le retour

Un retour, et une heureuse surprise qu'il nous ménage en gros de dix en dix ans. Nous voici plongés dans un QHS (quartier haute sécurité) d'une geôle près de notre capitale européenne, entendez Strasbourg, pris entre un directeur peu ordinaire, Adrien Estéguy, dit Le Basque, et quelques personnages hauts en couleur et au casier, vous vous en doutez, on ne peut plus chargé, mais qui restent des hommes, avec leur code d'honneur. Quand survient un mufieux repent, Chinsi Catalleno dit Petite Chaussure, qui sème le désordre parce qu'il a eu l'audace de dénoncer une magouille de grande envergure visant à détourner les finances de la CEE. Notre directeur a beau savoir manier la langue verte, c'est encore très insuffisant pour faire front à la mafia, menacée dans ses palais d'hiver comme d'été. Giovanni nous donne alors d'assister sur grand écran à un échevelé jeu du chat et de la souris, où madame la Justice fait bien pâle figure... Jean Paul Morel

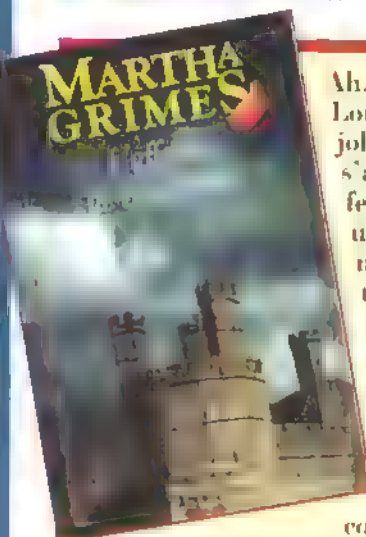
▼ José Giovanni, *la Mort du poisson rouge*, Ed. Laffont, 268 P.- 109 F.

JOSÉ GIOVANNI

LA MORT DU POISSON ROUGE

roman

MARTHA GRIMES



Ah, cette petite pluie fine sur les docks de Londres, ce geste divin pour servir le thé, ces jolies ladies en robe de soie aile-de-pigeon qui s'arsoient au champagne-cocktail près d'un feu qui pétillie... Martha Grimes vous minaude un roman policier comme d'autres vous donnent la recette de la panse de brebis farcie : un doigt de sérieux, une pointe d'humour et les lèvres légèrement pincées. C'est divin, incroyable, dépaysant et follement rigolo. Cette fois, il s'agit d'une enquête conjointe du commissaire Jury de Scotland Yard et de son vieux camarade, le très aristocratique Melrose Plant, à propos de trois femmes mortes de façon identique, la main sur le cœur. Vous doutez de l'intérêt de l'aventure, là

vous vous mettez le doigt dans l'œil : il s'agit bel et bien d'une poursuite complètement rocambolesque entre Londres et Santa Fe, entre la racaille et le beau monde, entre l'élégance de jolies veuves et la trivialité de certains petits commerces. Troublant comme les petits sandwiches au concombre que l'on vous sert à cinq heures dans les meilleurs salons. C. F.

▼ Martha Grimes, *l'Affaire de Salisbury*, Ed. Presses de la cité, 446 P.- 120 F.

On le sait, François Guérif aime le noir et le conjugue à tous les temps. Dans ce *Panthéon noir*, il regroupe quelques-uns de ses entretiens avec des cinéastes qui forment une famille plutôt soudée. Des Chabrol et Truffaut mais aussi des Corneau et Cohen, tous parlent du film policier, de cette "humilité", de ces instants "où tout bascule", de ce "dérèglement" qui leur fait choisir le polar comme la plus belle et la plus forte expression cinématographique. Un livre trop court dont nous attendons déjà la suite.

▼ François Guérif, *Panthéon noir*, Ed. Séguier, 65 P.- 60 F.

Images mortelles

Un gamin de quinze ans passionné de jeux vidéo, sa mère française expatriée aux USA, un journaliste irlandais amoureux d'elle, une console de jeux révolutionnaire capable de vous plonger dans un univers plus vrai que nature, le tueur enfin, qui vient à bout de ses proies à coups d'images subliminales et de sons décalés, voici le nouveau thriller de la réalité virtuelle. Un premier roman très réussi si l'on excepte quelques passages

didactiques qui alourdissent inutilement le texte (on aurait pu les cantonner dans le glossaire à l'usage du lecteur néophyte). Initiative intéressante, un site Internet a été créé autour du livre où vous pourrez dialoguer avec l'auteur et ses lecteurs et en apprendrez plus sur le roman ou sur la réalité virtuelle. J. W.



▼ Olivier Aubry, *D.R.E.A.M.S.*, Ed. Denoël, 336 P.- 115 F.
Site internet : <http://www.opernart.com/DREAMS>.

Morts et sorciers

Indispensable, le troisième Omnibus réunissant les quatre dernières anthologies thématiques du fantastique réalisées par Goimard et Stragliati. Pas moins de soixante nouvelles, toutes plus fascinantes les unes que les autres, accompagnées de leur corpus de préfaces et présentations, ainsi que du dictionnaire des auteurs. Une somme inégalée.

▼ Jacques Goimard, Roland Stragliati, *la Grande Anthologie du fantastique*, volume 3, Ed. Omnibus, 1350 P.- 155 F.



Les contes de l'Oriel



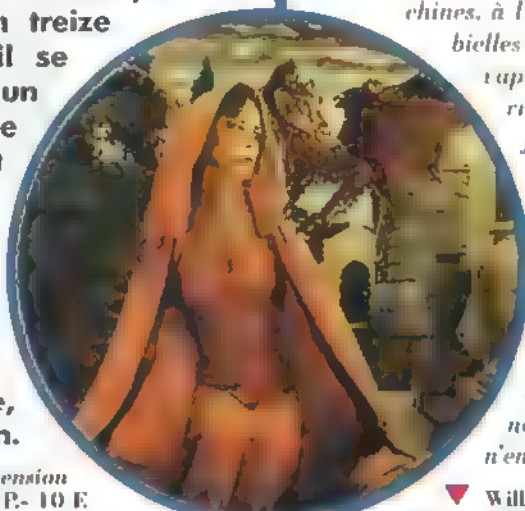
Le héros est un fromager qui se laisse persuader de s'embarquer pour sauver son village, menacé de se retrouver à Noël sans pain d'épice ni cadeaux elfiques... Expédition mouvementée, on s'en doute, et qui se transformera en chemin en mission autrement importante. Trolls, gobelins, squelettes animés, nain maléfique, objets magiques, tout l'arsenal de la fantasy est ici mis au service d'une histoire délicieusement farfelue, premier opus d'une trilogie qui a fait connaître Blaylock aux États-Unis. J. W.

▼ James P. Blaylock, *le Vaisseau elfique*, Ed. Rivages/Fantasy, 336 P.- 135 F.

Ténèbres de l'âme

Très bonne initiation au fantastique que cette anthologie réalisée par Barbara Sadoul, en treize nouvelles comme il se doit, introduites par un panorama historique du genre, clair et documenté. À côté des très grands classiques, comme *l'Homme au sable*, *Véra*, ou *la Chevelure*, on citera le fascinant *Escamotage*, de Richard Matheson.

▼ Barbara Sadoul, *la Dimension fantastique*, Ed. Libro, 160 P.- 10 F.



A vapeur

Vous sommes au milieu du XIX^e siècle sous le règne de Victoria, mais surtout de son Premier ministre, lord Byron, le Grand Orateur, adulé autant que détesté, chef des lords radicaux, adepte de la méthode scientifique. L'ère est aux machines, à l'industrialisation triomphante, aux ordinateurs monstrueux à bielles et à roues dentées imaginés par Charles Babbage et mus par la vapeur. L'enjeu du roman, pour lequel Ned Mallory, savant aventurier "inventeur" du brontosaurus, joue sa vie malgré lui, c'est un jeu de cartes perforées plus convoitées qu'un trésor. Le tout se passant dans une Londres démente, digne des meilleurs décors de Jack l'éventreur, torride et si pestilentielle que nul ne s'y déplace sans masque. Certaines scènes sont anthologiques, comme celle de la prise de l'entrepôt-caverne d'Alh Baba où sévit l'ennemi juré de Mallory. On imagine le plaisir qu'ont dû prendre Gibson et Sterling, papas du mouvement cyberpunk, revisitant leur source d'inspiration préférée et en ajoutant quelques faux nez à nombre de grandes figures anglaises, notamment les poètes. Parfois un peu trop descriptif, leur roman n'en est pas moins très savoureux. Joëlle Wintrebert

▼ William Gibson, Bruce Sterling, *la Machine à différences*, Ed. Robert Laffont, 152 P.- 149 F.

L'épreuve du feu

José Saramago
L'AVEUGLEMENT



roman
Seuil

Une ville. Un homme au volant, soudain frappé de cécité. Absolue, blanche. Les yeux envahis d'un lait écœurant, omniprésent. Et puis tous les autres. A tour de rôle. Des hordes d'aveugles tentant de survivre sans repères, au cœur d'un chaos comme la terre n'en connut jamais. Voici, embarqués pour l'enfer, quelques personnages sans identité – ces êtres à qui les yeux ne permettaient ni de voir ni d'aimer, aveuglés par les passions et par la peur. Soudain dépouillés, décapés, et qui vont prendre le temps de se toucher, de se trouver, de s'écouter. Plus qu'humains au fond de l'inhumanité, parce que José Saramago, écrivain portugais, n'a pas le goût de vous entraîner pour rien au fond du désespoir. Lui ne la quitte pas des yeux, la petite lumière. Car il n'a pas de haine.

Depuis quand ne nous avait-on parlé aussi magnifiquement d'amour, de fraternité, de solidarité

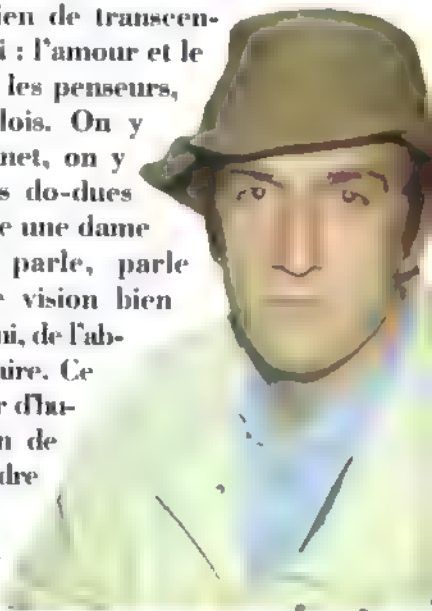
que dans cette affolante allégorie qui, aussi, dit mieux que tous les essais la peur, l'inhumanité, le système concentrationnaire ? L'Aveuglement est un texte hallucinant. Un flux, un flot, un fleuve. Qui charrie les êtres et, avec eux, comme fétus de paille, leurs paroles, leurs pensées. Les mots, les points, les virgules, tout est emporté vers on ne sait quelle issue, quel destin. Un gigantesque cauchemar qui s'insinue au long des pages, inextinguible, irrespirable. Ces lignes sont une épreuve du feu. On s'y brûle, on s'y noie. Vous qui avez des yeux pour lire, ne vous privez pas d'un livre magnifique. Et tant pis, ou tant mieux, s'il vous hante jusqu'au bord du sommeil... Claudine Legardiner

▼ José Saramago, L'aveuglement, Ed. du Seuil, 304 P.- 135 F.

Paroles

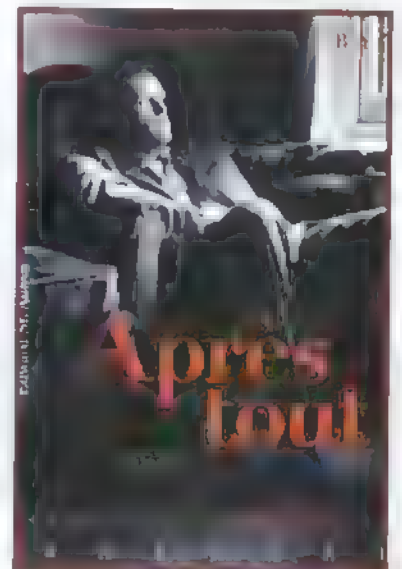
Dans les parties de pétanque du commissaire Roubaud et du commissaire Zaaf, son cadet, il convient de bavarder, d'avoir même un public pour assister à ces conversations à bâtons rompus. Et c'est ainsi que, de fil en aiguille, de palabres en rabâchages, les deux hommes enquêtent sur des crimes, trouvent des assassins, remettant la société à sa juste place tout en pointant la boule. Le roman de Claude Meunier est un hymne à la parole : le moindre balbutiement y est considéré et l'on chante les phrases et les mots avec une belle santé. Tout passe dans ces méditations, qui n'ont rien de transcendantal. Dieu merci : l'amour et le désir, l'écriture et les penseurs, la nature et ses lois. On y caresse le cochonnet, on y apprécie les fesses do-dues de Zaaf, on y croise une dame gironde et l'on parle, parle encore. C'est une vision bien respectable de l'infini, de l'absurde et du nécessaire. Ce livre est un bonheur d'humour avec un brin de cruauté et un tendre éloge du vide. C.E.

▼ Claude Meunier, Partie de pétanque, Ed. Grasset, 179 P.- 95 F.



Dernier volet d'une trilogie, Après tout permet de retrouver le jeune Patrick Melrose pour un dernier tour de piste qui ressemble à une délivrance. Dans le premier récit, l'auteur évoquait l'enfance de Patrick violée par son père, un fanatique de la torture mentale (et physique). Dans Mauvaise Nouvelle, Patrick, devenu jeune homme, découvrait les mondanités mais aussi la cocaïne comme la seconde souillure de son existence pourrie dès le départ. Aujourd'hui, Patrick en a fini avec les drogues, avec la mort de ce père tant détesté. Mais il lui faut revenir sur les lieux de ses "crimes", ces souvenirs qu'il doit enterrer définitivement à travers une étrange fête pitoyable. On retrouve dans cet ultime texte l'ironie de St-Aubyn, ce regard aigu vis-à-vis d'une société de nantis qui cachent leurs horreurs derrière les bonnes manières. Son héros ne touche plus à la drogue et il peut mieux ouvrir les yeux sur les autres, ces fumeux "amis" du passé, ces dépravés à la petite semaine. Sarcastique, vachard mine de rien, St-Aubyn sait mordre puis pardonner, mais à quel prix. Christine Fernet

▼ Edward St-Aubyn, Après tout, 188 P.- 98 F.



MARC-RENIER/WARNAUTS

Là où meurent les anges

Eric Warnauts signe ici son second scénario pour Marc-Rénier, après *Ombres et désirs* qui nous plongeait dans le Berlin de la guerre. Mais il est également dessinateur en duo avec Guy Raives depuis 1985. Ensemble, ils viennent de publier chez Costerman le premier épisode d'une série, les *Suites vénitiennes* (*Esquisses*). Second album à paraître ce mois-ci, *Rouge Venise*.



© Marc-Rénier

HAPPY BIRTHDAY, MR. PRÉSIDENT

C'est avec un couteau à la main qu'"oncle Hank" oblige son ancienne femme à lui laisser emmener la petite Lucy en voyage. L'enfant ne sait pas que cet oncle si gentil qui vend des poupées fabuleuses est en réalité son père. Et, toute à sa joie de découvrir de nouveaux horizons et de rencontrer des gens, elle n'aperçoit rien des choses étranges qui se passent autour d'eux.



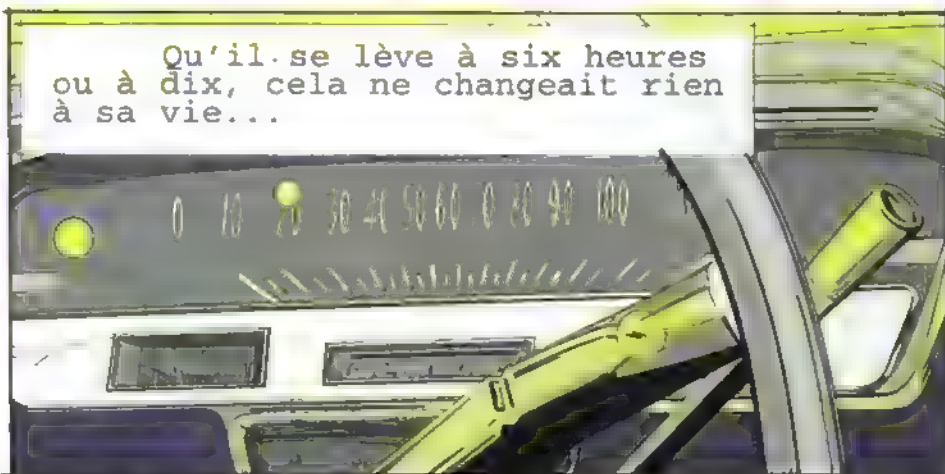
La journée avait commencé de façon banale... Il s'était réveillé juste avant que le réveil sonne. Cela lui arrivait souvent, et pourtant cela ne cessait de l'intriguer...



Il se demandait ce qui pouvait faire qu'il gardât dans son sommeil une conscience aussi nette du temps. Cela faisait pourtant cinq ans qu'il n'avait plus de raison d'y attacher une telle importance...



Qu'il se lève à six heures ou à dix, cela ne changeait rien à sa vie...



Avant, lorsqu'il faisait partie du Bureau des Affaires Fédérales, de ces quatre heures pouvait dépendre le sort d'un être en danger. Il était alors engagé dans une lutte contre le temps...



Ceci expliquait sans doute cela...

Toutes ces années de veilles, de surveillances, de filatures, de recherches avaient conditionné la machine... Et ce matin, elle avait réagi avec la même efficacité qu'avant...

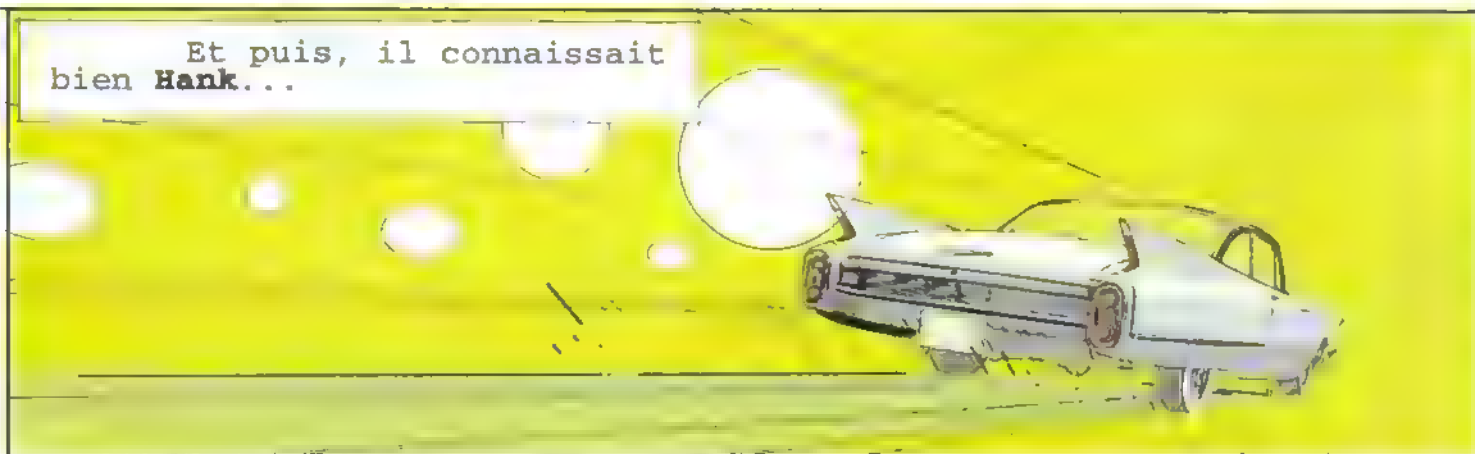
En un sens, cela le rassurait.



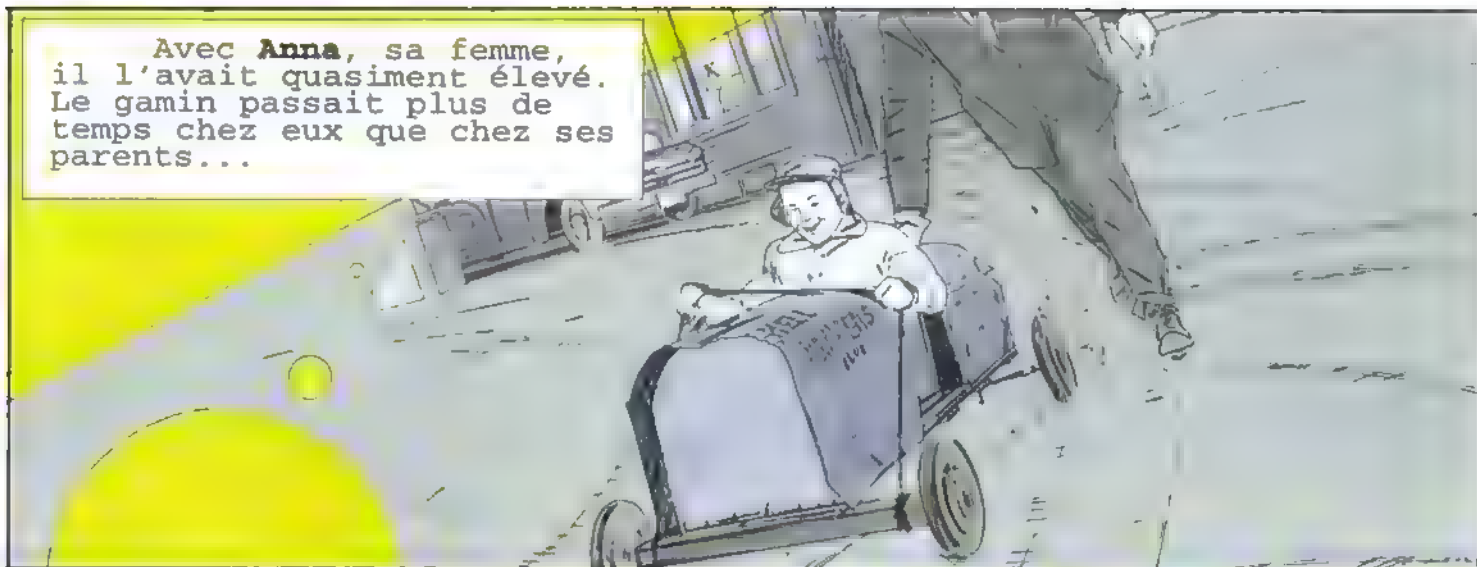
Dès qu'il entendit la voix de **Mary**, il comprit qu'une chose grave était arrivée. Une heure plus tard, elle était devant lui, défaite, ne sachant quelle attitude adopter. Il lui avait conseillé de ne pas appeler la police. **Hank** n'avait pas encore dû franchir les frontières de l'État. Il se méfiait des polices locales toujours promptes à se lancer dans des chasses à l'homme sanglantes...



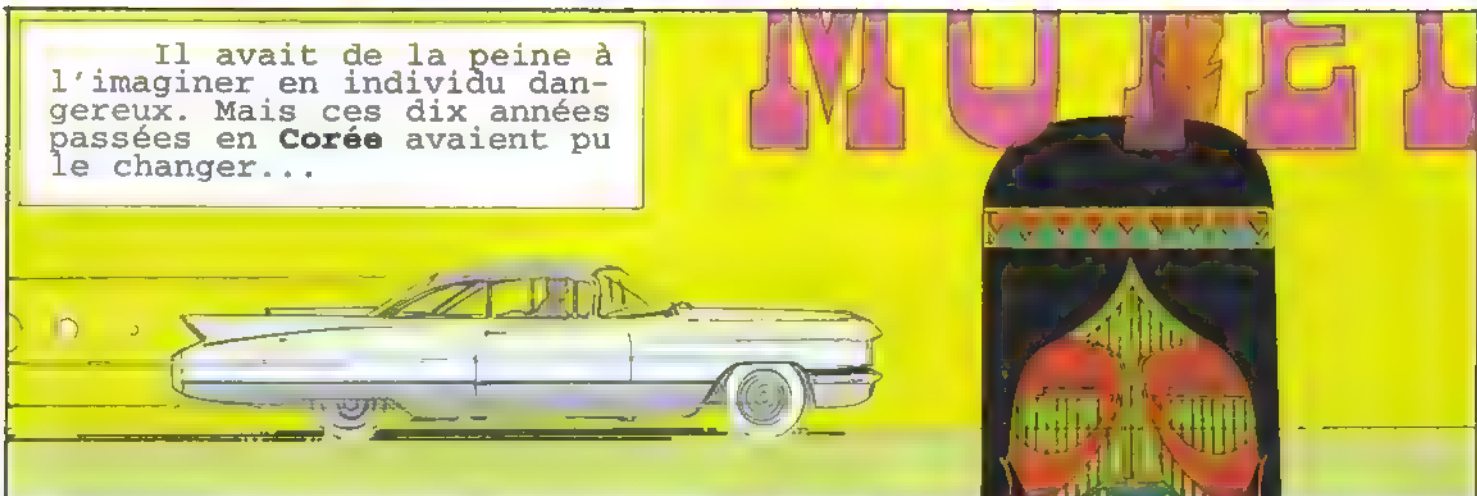
Et puis, il connaissait bien **Hank**...



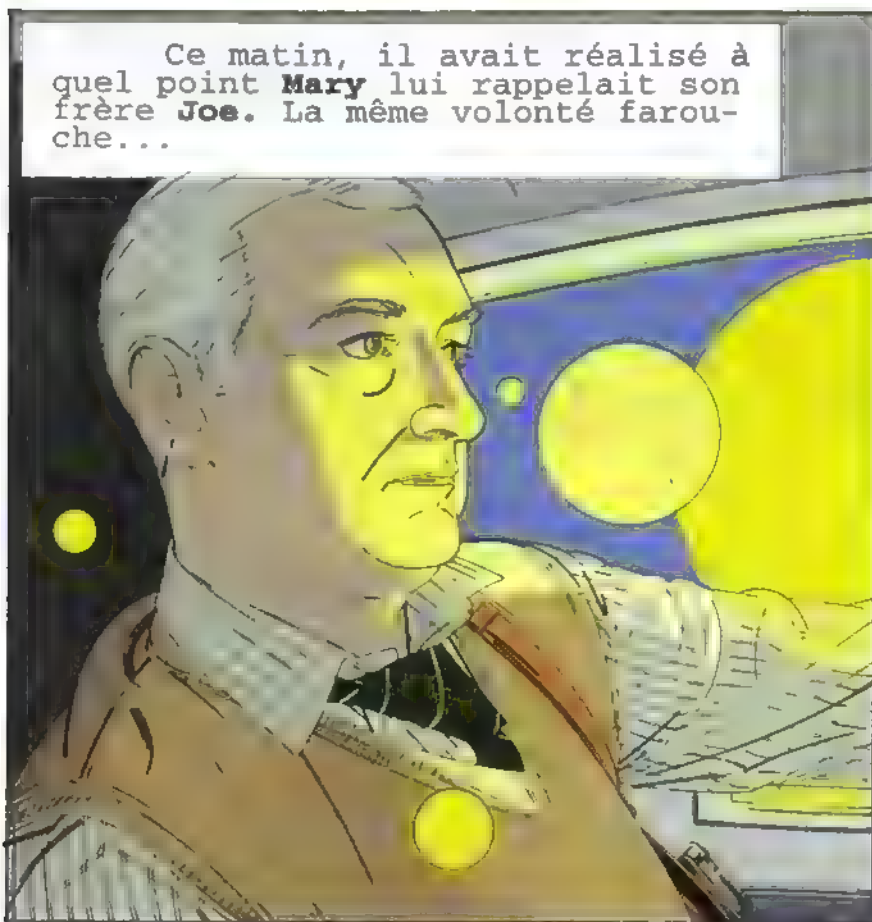
Avec **Anna**, sa femme, il l'avait quasiment élevé. Le gamin passait plus de temps chez eux que chez ses parents...



Il avait de la peine à l'imaginer en individu dangereux. Mais ces dix années passées en **Corée** avaient pu le changer...

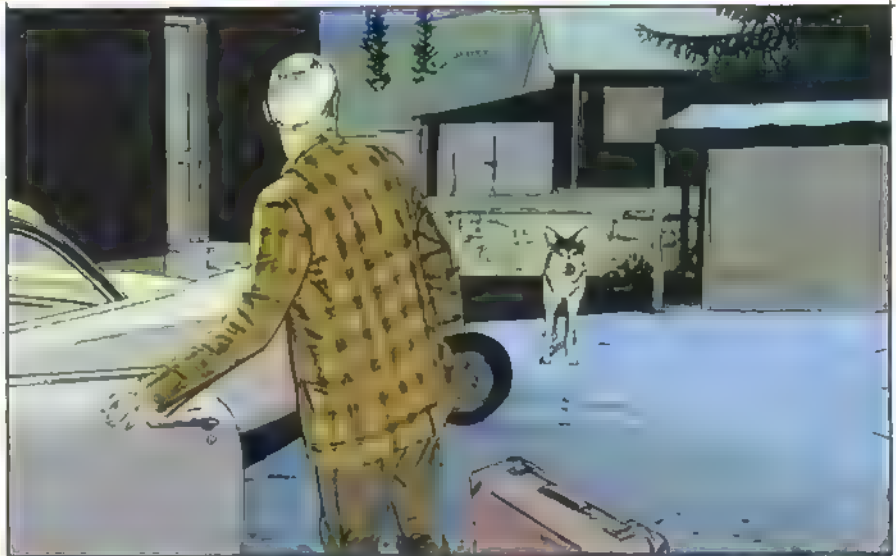
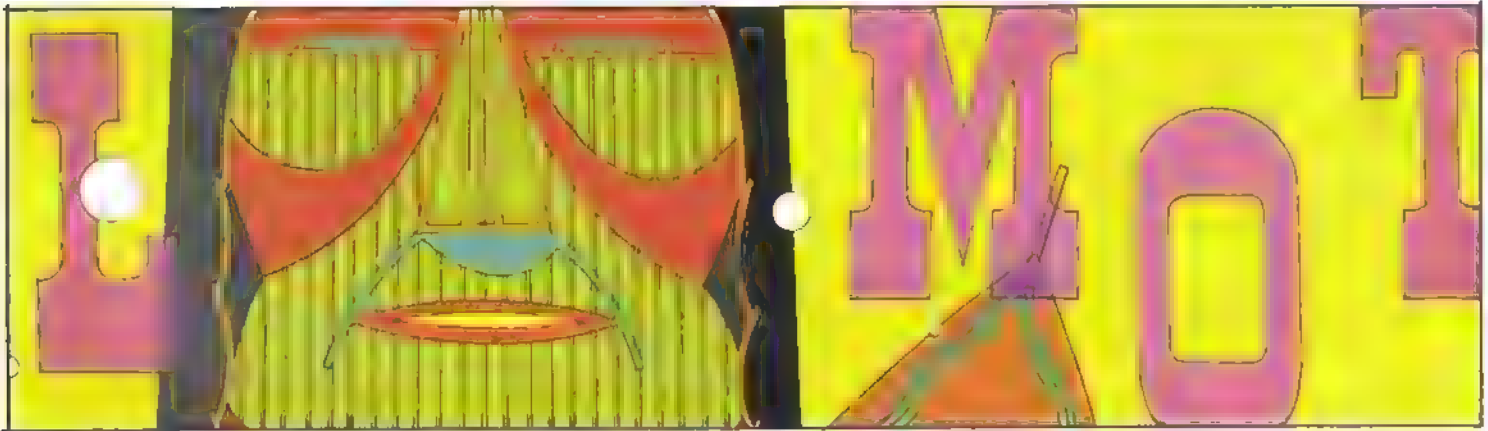


Ce matin, il avait réalisé à quel point **Mary** lui rappelait son frère **Joe**. La même volonté farouche...



La même fierté à ne pas laisser transparaître ses sentiments...







IL N'EST PAS RÉELLEMENT DANGEREUX, IL AIME FAIRE LE MALIN...

C'EST UN MÂLE.



VOUS DÉSIREZ LOUER UN CHALET?

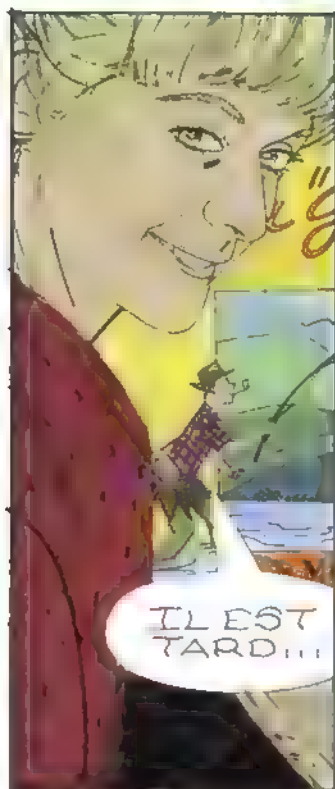
OUI, POUR UNE NUIT.



MMMHH... ÉCOUTEZ...

JE PEUX VOUS LOUER UNE DES CHAMBRES DU BUNGALOW ET VOUS FAIRE À MANGER... LE TOUT... POUR DIX DOLLARS...

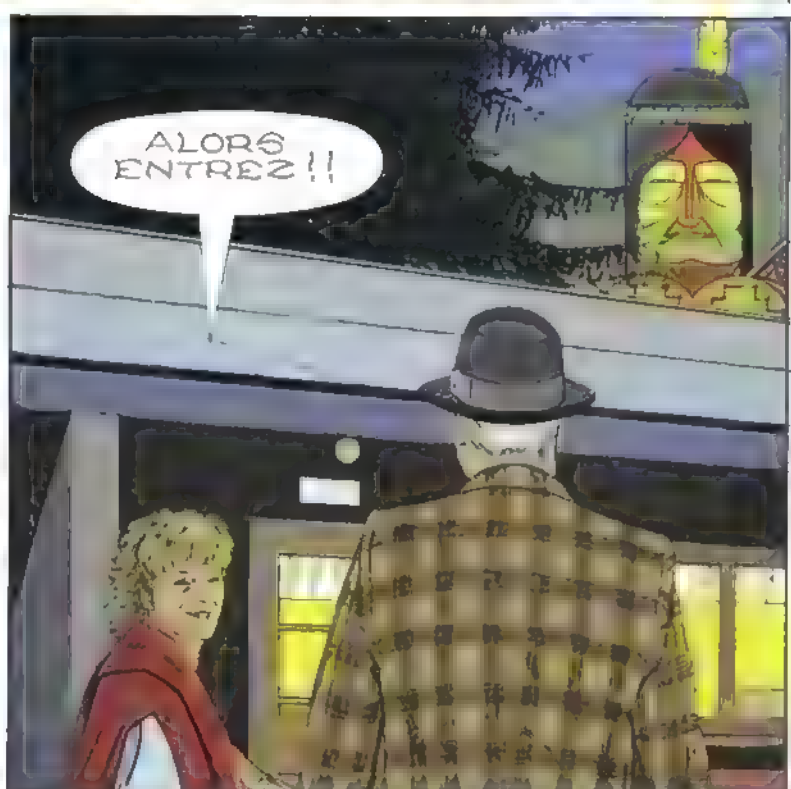
CELA M'ÉVITERA DE LA PEINE ET, À VOUS, DE VOUS LES GELER EN ATTENDANT QUE LE CHALET SE RÉCHAUFFE.



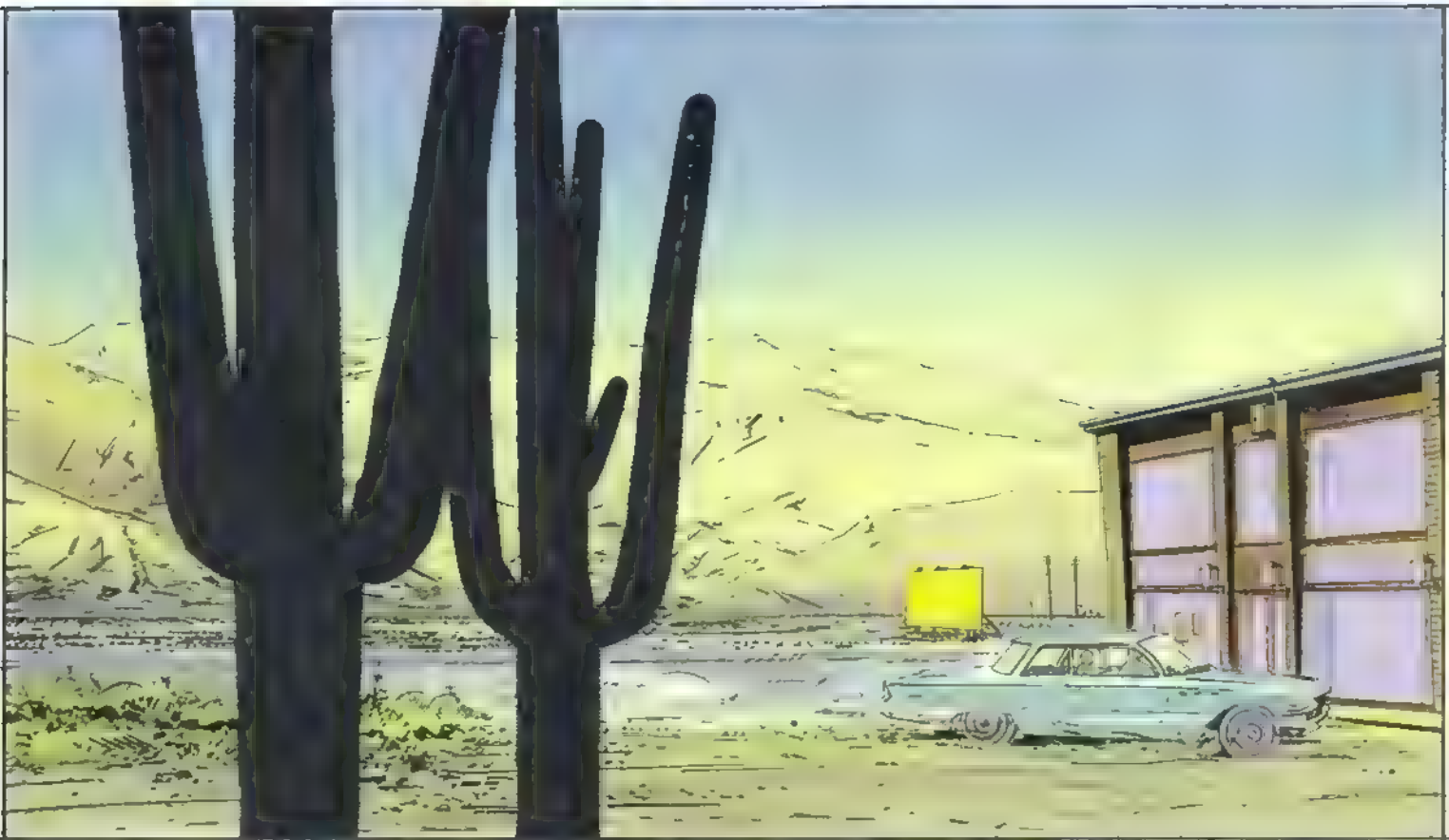
IL EST TARD...

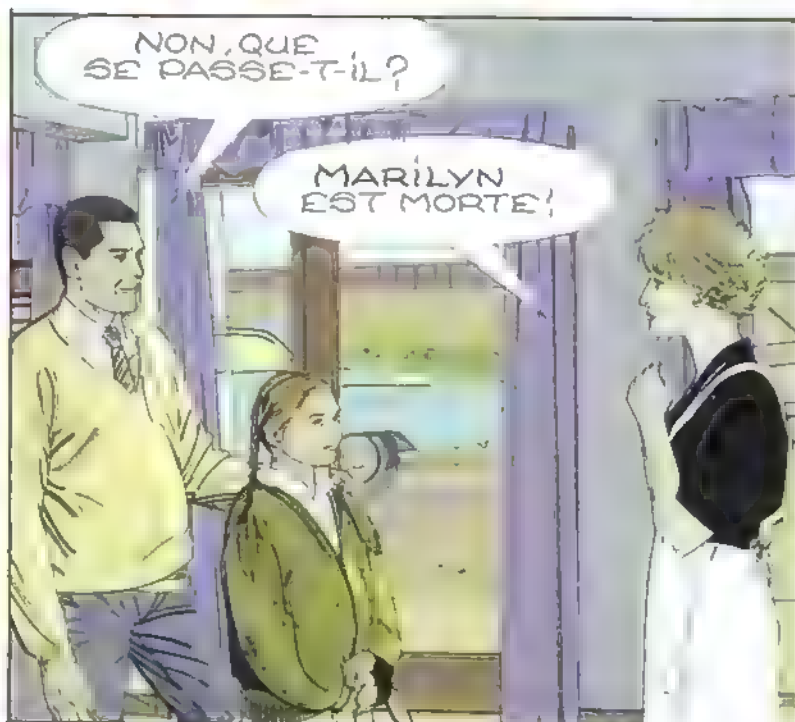


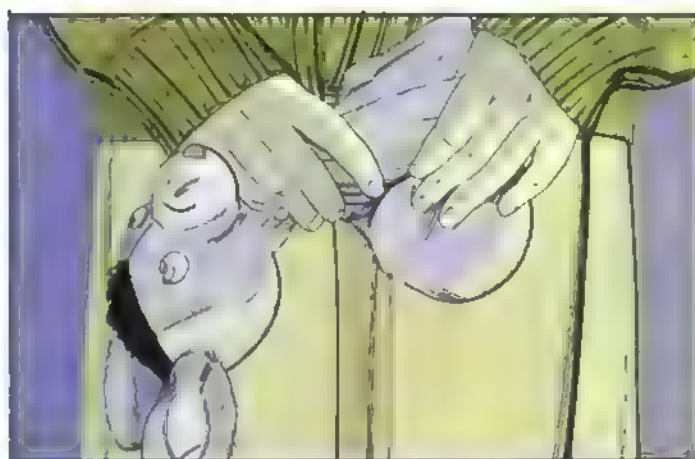
ÇA ME VA PARFAITEMENT!!

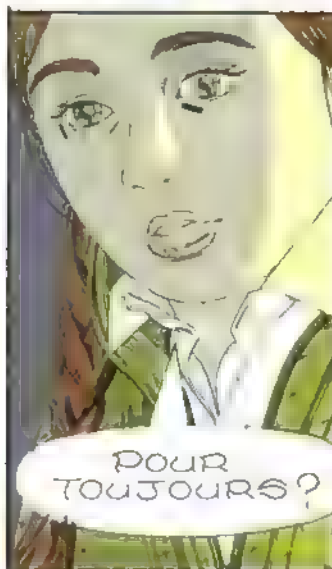
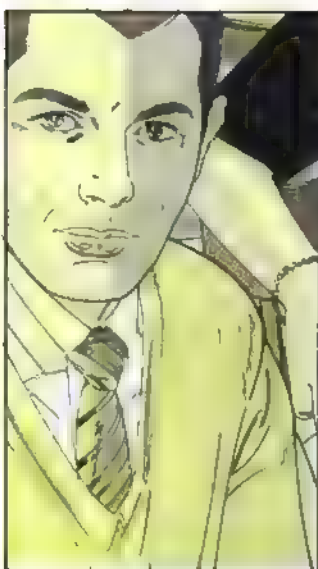


ALORS ENTREZ!!









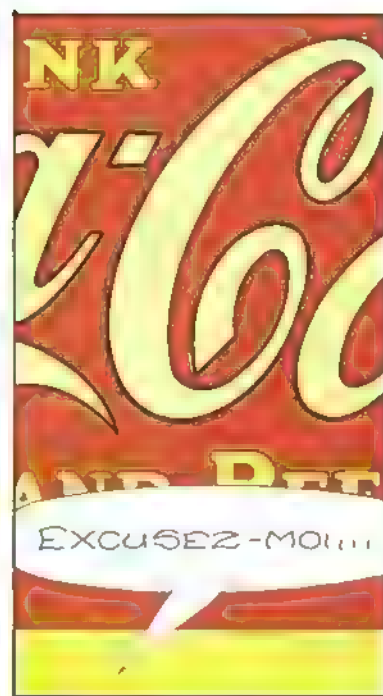


SI JE VOUS
FAISAIS UN
BON CAFÉ ?

QU'EN
DIS-TU,
CHÉRIE ?



C'EST UNE
EXCELLENTE
IDÉE...



EXCUSEZ-MOI...



ÇA TE DIRAIT
UN MORCEAU DE
TARTE ?...

C'EST MOI
QUI RÉGALE...



OH, OUI, ON N'A PAS
MANGÉ DEPUIS HIER
SOIR... ÇA N'A PAS L'AIR
DE GÊNER ONCLE HANK,
MAIS, MOI, J'AI FAIM !



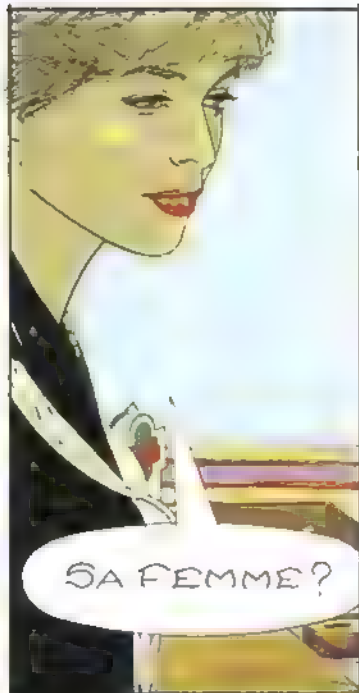
C'EST TON ON-
CLE ? JE CROYAIS
QUE C'ÉTAIT TON
PÈRE...



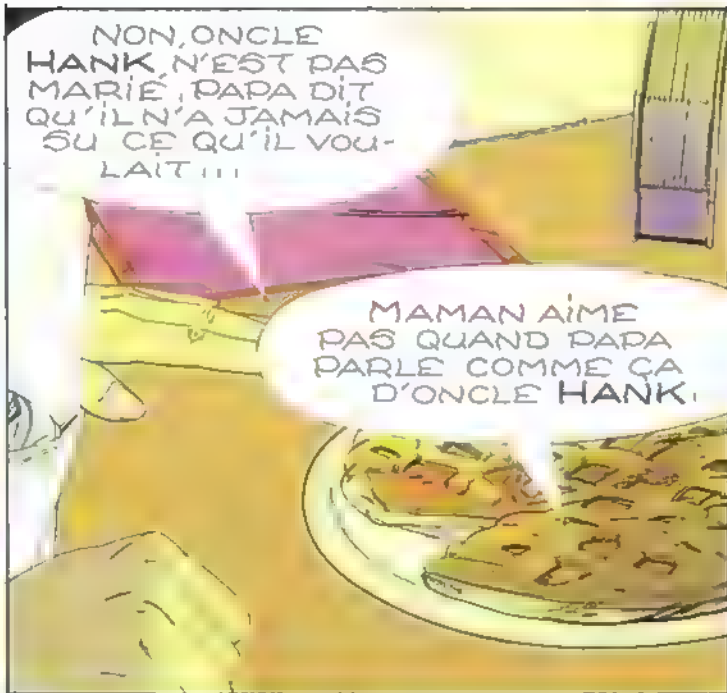
VOUS ALLEZ
OÙ COMME ÇA ?



ON VA CHEZ
MA TANTE À
FRESNO.



SA FEMME?



NON, ONCLE
HANK, N'EST PAS
MARIE, PAPA DIT
QU'IL N'A JAMAIS
SU CE QU'IL VOU-
LAIT !!!

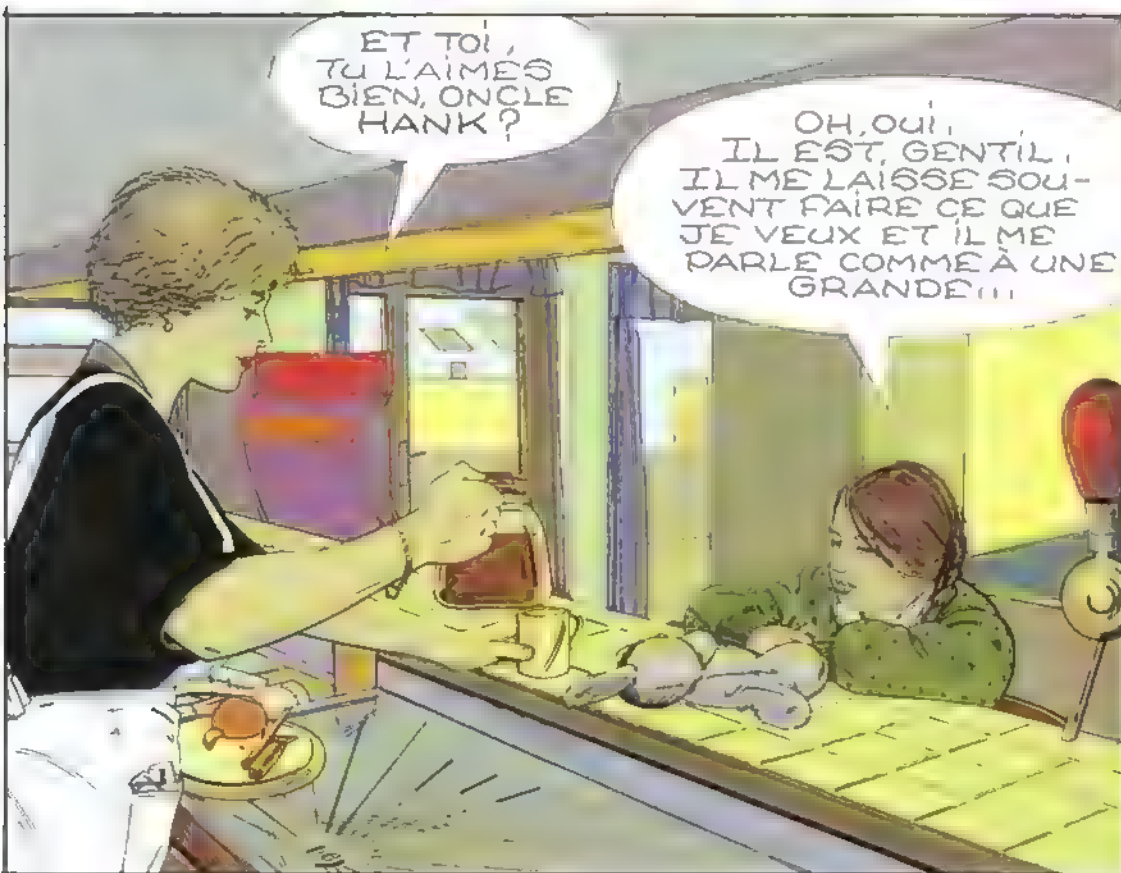
MAMAN AÏME
PAS QUAND PAPA
PARLE COMME ÇA
D'ONCLE HANK.



C'EST LE
FRÈRE DE TA
MAMAN?

NON, C'EST
SON ANCIEN
PETIT AMI.

AH,
JE VOIS!



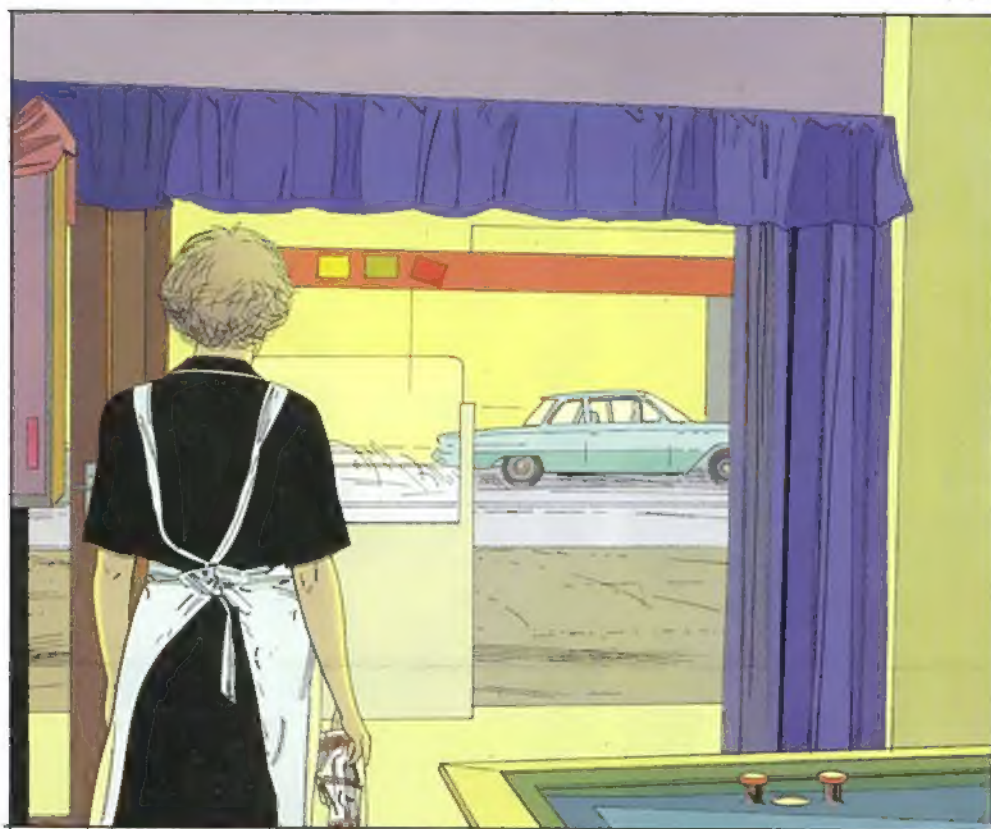
ET TOI,
TU L'AİMES
BIEN, ONCLE
HANK?

OH, OUI,
IL EST, GENTIL.
IL ME LAISSE SOU-
VENT FAIRE CE QUE
JE VEUX ET IL ME
PARLE COMME À UNE
GRANDE !!!



TU SAIS
QU'IL EST
VENDEUR DE
POUPÉES ET
QU'IL EST ALLÉ
EN KORE?





En kiosque le 24 avril

?!?
QU'EST-
CE
QU'...

dans

A SUIVRE 232

Jim Cutlass y est jusqu'au cou...

Rossi/Giraud

BOUCQ/JODOROWSKY

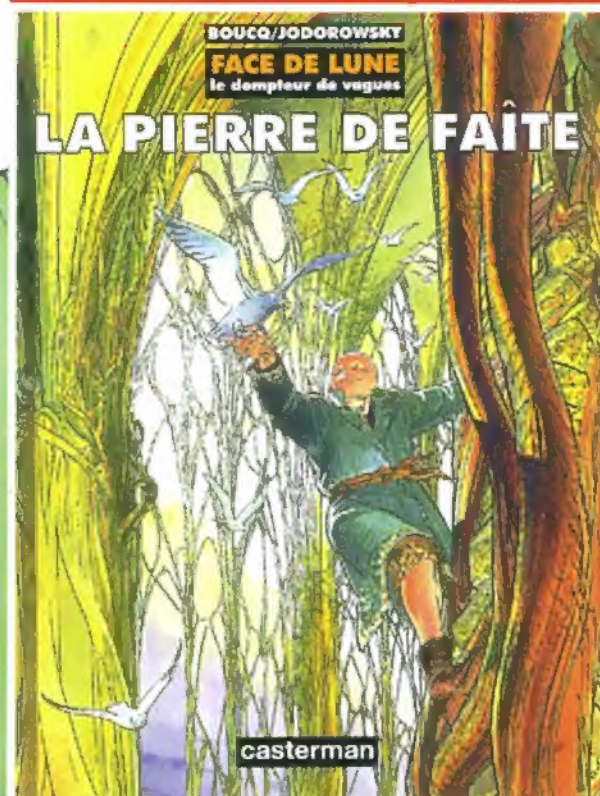
FACE DE LUNE

**Détruisez
le sanctuaire,
en trois jours
je le relèverai...**

NOUVEAU

BOUCQ/JODOROWSKY
FACE DE LUNE
le dompteur de vagues

LA PIERRE DE FAÏTE



96 P.-99 F.



120 P.-120 F.

casterman